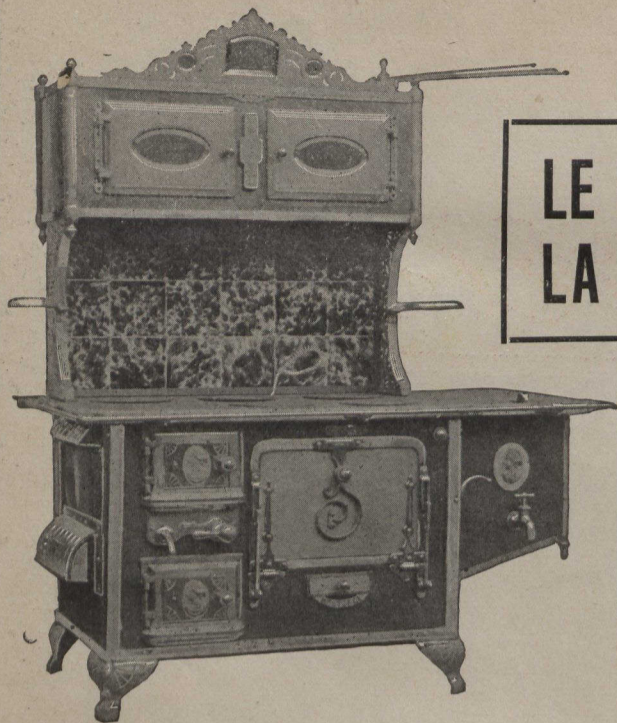


Le Monde Illustré

Album Universel



T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs-Propriétaires, MONTREAL



LE PIANO DE LA CUISINE

Beauté
Élégance
Solidité

Poêles en acier

DE DIFFERENTS MODELES

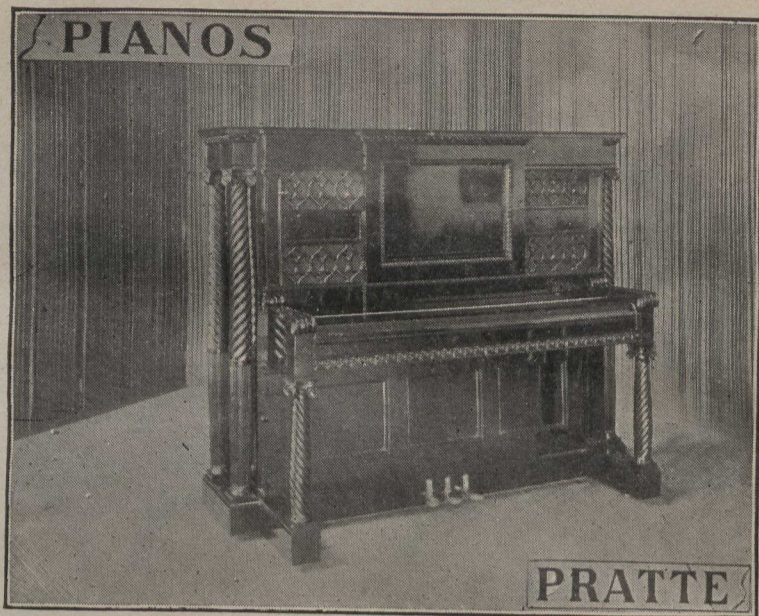
Ne manquez pas de connaître au plus tôt la qualité et les avantages supérieurs de nos poêles en acier.

Demandez nos catalogues ou venez voir notre assortiment à nos magasins:

FONDERIE CANADIENNE
No 1544, rue Sainte-Catherine

J. RHEAUME, Propriétaire

MONTREAL



Pianos "PRATTE"

Sont excellents sous tous rapports. Le son est riche, plein, et possédant ce "velouté" si apprécié des musiciens. Le mécanisme est splendide, agréable, et la sonorité est belle. Les sons se prolongent avec intensité, ce qui est un rare mérite. La construction est des plus artistiques et d'une solidité à toute épreuve. Le piano "PRATTE" est l'instrument du "grand maître".

The Nordheimer Piano & Music Co. Ltd

2461 RUE SAINTE-CATHERINE,
L. E. N. Pratte Gerant. MONTREAL



Voyez avec quel intérêt ces "jeunes connaisseurs" regardent leur petite amie qui achète une tablette de

Chocolat Fry

Ah! c'est qu'il est si bon le

Chocolat Fry!

Agents pour le Canada :

D. MASSON & Cie - - - - Montreal



LE.....

D & A

est un corset élégant et hygiénique par excellence. ❄ ❄ ❄

❑ C'est un moule parfait dans lequel se modèlent les formes de la femme, dont la santé n'est pas compromise. ❄ ❄

❑ Il donne à la taille la sveltesse rêvée, et fait que la femme qui le porte, possède toute la grâce, et la souplesse qui sont les principaux charmes de sa beauté. ❄ ❄ ❄ ❄ ❄ ❄ ❄

DOMINION CORSET M'F'G CO.

.....QUEBEC.....

MONTREAL
1802 rue Notre-Dame

TORONTO
78 Bay Street

Avis de l'administration

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Monde Illustré

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal

par

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 12840

Coin de la rue St-Urbain

Prix de la revue

Par abonnements: \$3.00 par année, \$1.50 pour 6 mois, \$1.00 pour quatre mois, franc de port pour tout le Canada, les États-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philippines.

Au numéro: 10 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$4.00 par année, ou 21 francs.

Résumé des sujets que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs.

C'est d'abord la chronique avec des considérations diverses sur l'immigration au Canada; sur l'abus des réclames colossales qui déparent certains paysages, pour ainsi dire classiques; et enfin, quelques mots sur le récent attentat commis contre la vie du tzarevitch. Puis, viennent les échos de la semaine, où les faits survenus sont traités chronologiquement, avec la concision que comporte un aperçu aussi complet que bref.

Notre-Dame de Lourdes au Vatican, tel est, cette semaine, le titre d'une de nos pages. Notre Saint-Père le Pape Pie X, pour satisfaire sa dévotion à l'égard de l'Immaculée Conception, et aussi pour faire honneur aux fidèles de son diocèse les moyens d'accomplir ce pieux pèlerinage, a fait élever, dans les jardins du Vatican, une grotte et une chapelle d'après le modèle de celles de Lourdes. Pie X, récemment, au milieu d'une affluente de peuple extraordinaire, bénissait solennellement et la grotte et la chapelle. Nos lecteurs trouveront aussi dans cette page quelques aperçus sur Lourdes, et les apparitions de la Très-Sainte-Vierge à Bernadette Soubirous, la pieuse bergère de la vallée du Gave, le tout suivi de quelques réflexions appropriées au sujet.

La Maison Blanche, résidence du président des États-Unis, est souvent nommée sur ce continent. Beaucoup de descriptions en ont déjà parlé, cependant, nous revenons sur ce sujet avec des détails inédits, qui offrent de l'intérêt. En outre, les gravures de cette page donneront une idée exacte de ce qu'est la "Mansion House" américaine, que tant d'hommes illustres ont déjà habitée.

De l'ombre à la lumière est le titre d'une nouvelle canadienne, dont le sentiment et le mysticisme, sans parler de la forme, qui ne manque pas de délicatesse, plairont, croyons-nous, à nos lecteurs. Notre collaboratrice, Madame Anna Robinson, touche une note à la fois simple et sympathique dans le récit que nous publions, avec d'autant plus de plaisir, que c'est une page vécue.

D'Alger à Québec, l'intéressante et si vivante description de voyage, due à la plume de l'un de nos meilleurs collaborateurs, prend fin dans ce numéro.

L'Île-aux-Noix a joué un rôle assez important dans notre histoire, et est assez pittoresque, pour que nous lui consacrons une page. Celle que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs au sujet de cette île, si souvent nommée dans l'histoire du Canada, nous la devons à notre célèbre historien, M. Benjamin Sulte.

À cet égard, nous sommes fiers de dire que Monsieur Sulte a bien voulu nous envoyer de l'inédit, dont nos lecteurs seront heureux d'apprécier la valeur.

Les modes estivales. — Ce sont les chemisettes, si jolies et si pratiques, qui font, cette semaine, le sujet de notre chronique de mode. De très coquets modèles de chemisettes nouvelles, photographiées spécialement pour nous, rehaussent le texte de cet article, que nos lectrices ne sauraient manquer d'apprécier grandement. Les modèles que nous illustrons sont expliqués avec soin et précision, de sorte qu'ils seront faciles à copier pour celles qui maintiennent un tant soit peu l'aiguille et les ciseaux.

L'exposition de Portland, Oregon, s'annonce comme devant être un succès. Beaucoup de pays y prendront part, et le nombre de voyageurs qu'elle attirera sur la côte du Pacifique sera considérable. En lisant la page où nous en parlons, on apprendra quel en est le but et son pourquoi.

Trésors engloutis dans les flots, est l'aperçu des efforts que fait un savant Italien pour ravir à l'Océan les immenses trésors qu'il engloutit dans des naufrages.

À lire cette page, on verra avec quelle ingéniosité l'inventeur dont nous parlons a dessiné des appareils destinés: tantôt à renflouer des épaves, tantôt à les localiser et à prendre ce qu'elles peuvent contenir de valeur.

Le face-à-main. — L'usage du commode et joli objet qu'est le face-à-main tend à se généraliser parmi nos Canadiennes élégantes. Autrefois, le seul apanage de la classe riche, nous le voyons aujourd'hui aux mains de la plupart de nos femmes du monde, au théâtre, à l'église, dans les magasins, etc. Nous avons pensé que nos lectrices seraient heureuses de trouver dans leur revue une page consacrée au face-à-main, et écrite dans le style pimpant et léger qui convient à ce fragile et gracieux accessoire de l'élégance féminine.

Notre musique. — Nous avons le plaisir d'offrir cette semaine à nos lecteurs, outre la délicieuse Berceuse de Jocelyn, par Benjamin Godard, un chant inédit d'une magistrale beauté. Les mâles et poétiques paroles de ses couplets sont l'oeuvre de M. l'abbé N. Caron, prêtre, curé d'Yamachiche; Mgr Ls Richard, Prot. Apost. de Trois-Rivières, est l'auteur de la musique. Cette mélodie, toute vibrante de foi et de patriotisme, rend on peut mieux les sentiments exprimés par les paroles à l'égard de saint Isidore, patron des laboureurs.

Dans la petite chronique scientifique de cette semaine, comme d'habitude, nous présentons aux lecteurs une série d'inventions aussi utiles que pratiques. Le nettoyage des carreaux, des parquets; une nouvelle pipe; et une machine automatique à cirer les bottes, forment le fond de cette causerie sans prétention, sinon sans intérêt.

C'est Valleyfield, à vol d'oiseau, que nous donnons à nos lecteurs dans une page

de l'Album. Cependant, tous pourront y voir l'origine plus que modeste de cette importante localité, son développement vraiment extraordinaire, ses progrès toujours croissants, dus en grande partie à l'esprit d'entreprise de ses hommes d'affaires, qui n'ont rien négligé pour faire de ce village, ignoré il y a cinquante ou soixante ans, une ville intéressante, agréable, pleine d'activité, desservie par deux canaux, le canal de Soulanges, et celui de Beauharnois, et par deux lignes de chemins de fer. C'est une ville d'aspect rural, où bon nombre de citoyens étrangers se plaisent à passer les chaleurs de l'été.

L'art de vaincre sans être fort, autrement dit: considérations sur le "Jiu-jitsu" des Japonais, est une page où, dans ce numéro, nous donnons la fin de ce sujet. Nul doute, ce que nous en avons publié a dû captiver l'attention du public, qui lira avec plaisir la fin de cet article.

Les plantes d'appartement. — Ces plantes, qui ont égayé nos demeures durant la saison rigoureuse, et qui, les beaux jours revenus, continuent à nous donner le charme de leur fraîcheur, réclament bien des soins. C'est à rendre ces soins intelligibles à tous et, autant que possible, faciles à exécuter, que nous avons étudié la nature et le genre de traitement qui convient aux principales plantes d'appartement en honneur dans nos demeures canadiennes. Le palmier, le caoutchouc, les begonias, les fougères sont l'objet d'études brèves, il le fallait bien, mais qui sont tout de même pratiques, et qui seront, croyons-nous, utiles à ceux qui les liront.

Nos chéris connaissent tous, plus ou moins, l'histoire de ce pauvre petit Chaperon Rouge, que le méchant Loup mangea avec sa galette, après avoir dévoré mère-grand. Et le vilain! Eh bien, l'Album leur offre aujourd'hui un petit Chaperon Rouge canadien, qui, plus heureux que sa petite cousine, de France, non seulement ne sera pas mangé, mais encore ne perdra pas tout entière sa bonne galette, puisque le bon petit loup qu'elle rencontre veut bien lui en laisser la moitié.

La conversion d'une grand-mère, due aux prières de sa petite-fille, qui fait sa première communion, arrachera certainement des larmes à plus d'une de nos douces fillettes.

Les sons représentés par des chiffres, tel est le titre de notre causerie musicale, aujourd'hui. C'est un système assez ingénieux, mis en avant et même inventé, dit-on, par J. J. Rousseau. Nos lecteurs pourront se convaincre, en lisant cet article, combien il serait à souhaiter qu'un tel système se généralisât, car s'il ne supprime pas absolument la difficulté de la lecture, il la simplifie considérablement, puisqu'il ne saurait être question de lignes ni d'espaces. Quant à l'écriture de la durée des notes représentées par des chiffres, elle est

très logique et d'une simplicité alphabétique. Enfin, un autre système: la portée à six lignes, intéressera vivement tous nos musiciens.

Des considérations très pratiques sur l'art de conserver la fraîcheur et la jeunesse du teint, seront sans doute très agréables à nos lectrices. C'est pour cela que nous avons consacré l'une de nos pages aujourd'hui à ce sujet, si important pour l'élément féminin. Illustrations abondantes et "parlantes", conseils utiles, méthodes pratiques de massage et d'hygiène de l'épiderme, rien ne manque pour rendre cet article absolument intéressant et utile. Quelques recettes de parfumerie domestique complètent cette attrayante étude.

Encore quelques tours de physique, faisant suite à ceux que nous vous avons donnés la semaine dernière. Comme vous avez pu vous en convaincre, ils sont très faciles à exécuter; les maladroitement seuls ne les réussissent pas, et comme nous savons depuis longtemps que tous vous êtes de petits hommes, de petites femmes très habiles, nous ne doutons pas que vous réussissiez à merveille.

Et puis, quelques tours très drôles ne manqueront pas de vous amuser, si vous avez soin de suivre parfaitement les indications qui les accompagnent.

Un proverbe sur des mouchoirs, tel est le curieux concours que l'Album Universel offre aujourd'hui aux amateurs des jeux de l'esprit; ils pourront se convaincre que le petit carré d'étoffe, toile ou coton, peut, si l'on veut, servir à tout autre chose qu'à... se moucher. Comme la solution pourrait paraître un peu difficile peut-être, nous mettons les concurrents sur la piste en leur désignant la première et la dernière consonne du proverbe que portaient les 24 mouchoirs à l'étalage, et ce n'est plus qu'une question de simple patience.

Dans la page de la vie chez soi et dans le monde, nous publions aujourd'hui une étude concernant les conserves alimentaires, due à M. Quéva, chimiste expert bien connu. Dans cette page, on lira avec intérêt la façon de se rendre compte si les conserves d'une boîte sont, oui ou non, en bon état. Puis, ce sont des conseils et des remarques concernant l'étiquette dans le monde; choses que le jeune public, surtout, relit sans cesse avec intérêt.

La chasse aux phoques, dans l'Atlantique-Nord, offre assez de dangers et est une source de revenus assez considérable, pour que nous vous en entretenions. C'est ce que nous faisons aujourd'hui dans une page illustrée qui, en outre, contient bien des détails captivants, sur la façon dont les Terre-neuviens pêchent les phoques. Bien entendu, il s'agit des phoques à fourrure et aussi de ceux dont la peau sert à faire du cuir.

Sujets que nous comptons traiter prochainement dans la revue

Conseils et remarques ne plaisent pas aux gens prétentieux, mais toute personne bien avisée ne les refuse pas à l'occasion. Aussi, comme nous tenons absolument à ce que l'Album Universel plaise à tout le monde; nous serons heureux de lire toutes suggestions ou toutes remarques, que nos aimables lecteurs voudront nous communiquer. Ne vous gênez donc pas, et dites-nous ce qui, à votre avis, contribuerait au succès de cette revue. Nous vous serons reconnaissants des vœux que vous nous aurez exposés, et, s'il y a lieu, nous les adopterons.

Le "Victorian" est le nom d'un paquebot à turbines de la Compagnie Allan, de cette ville. Tout dernièrement, sa première venue dans notre port a beaucoup fait parler du nouveau genre d'appareils propulseurs, dits turbines. Afin d'éclairer le public à cet égard, bientôt nous donnerons une étude sur cet intéressant sujet; prenant le "Victorian" comme modèle, et complétant nos détails par des vues prises spécialement pour l'Album Universel.

Nous traiterons prochainement un sujet très important, au point de vue de la mu-

sique. Ce sujet aura pour titre: De l'éducation musicale. Nous engageons vivement tous ceux qui, de loin ou de près, s'occupent de musique, à lire avec attention les règles d'éducation musicale que l'Album aura puisées aux meilleures sources. Ils y verront que ce n'est pas en rouant de coups, pas même en l'assommant de vertes réprimandes, que l'on inculque à un enfant l'art cher à Orphée.

Les diverses dentelles, leur provenance, leur fabrication, le prix qu'elles coûtent, l'usage qu'on en fait, le sort que fait à chacune d'elles, la mode, les imitations nombreuses et plus ou moins bien réussies qui sont mises dans le commerce, tel sera le sujet de l'une de nos pages dans un prochain numéro. Des gravures illustrant les divers genres de dentelles portées par nos Canadiennes élégantes sur leurs toilettes, aideront à celles qui, tout en aimant bien ces jolis ornements, ne peuvent toujours les désigner par leur nom d'origine, à faire la distinction entre le point d'Angleterre et le Chantilly, par exemple, entre le point de Luxeuil et la dentelle Richelieu.

Cette page, croyons-nous, plaira particulièrement à nos lectrices.

Une maladie de poitrine très fréquente, à cette saison où les refroidissements ne peuvent toujours être évités, la pleurésie, fera le sujet de notre prochaine "Causerie du docteur". Les soins domestiques à donner à ceux qui sont atteints de cette maladie, pendant la période aiguë du mal et pendant la convalescence, seront indiqués d'une manière claire, précise et compréhensible pour tous. Tous les termes techniques sont avec soin éliminés de nos causeries médicales, notre but étant de rendre celles-ci pratiques et à la portée de tout le monde.

Très faciles et à la portée de tous, les jeux que nous nous proposons de publier dans un prochain numéro. De ce côté-là, non plus, l'Album Universel ne négligera rien pour amuser et instruire tout à la fois ses jeunes amis. Rien de plus amusant que ces jolis tours de physique, que vous exécutez en tout temps, mais surtout lorsque, retenus prisonniers à la maison, les jours de pluie, vous ne savez que faire, et faites rager vos mamans.

Parapluie et parasol sont de saison lorsque le ciel pleure: Une jolie petite scène récréative très amusante, fera prochainement son apparition, à la grande joie de nos petits amis, qui pourront, si le coeur leur en dit, accompagner le dialogue entre Parasol et Parapluie, d'une gentille chansonnette composée pour eux.

De plus en plus curieux, de plus en plus intéressants et toujours originaux et inédits, les concours qui seront donnés dans l'Album. Très prochainement, nos milliers de concurrents auront à faire une transmutation de têtes d'animaux qui les amusera sûrement. On veillera avec soin à ne pas mettre une tête d'ours sur les épaules d'un hanneton.

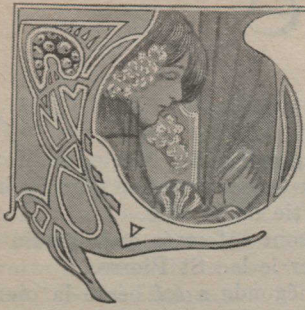
Une étude sur la culture du geranium, cette plante si populaire, si vivace et si jolie, qui décore les fenêtres de la plupart de nos habitations canadiennes, sera bientôt publiée dans notre revue. On y trouvera toutes les indications concernant le bouturage des différentes variétés de geranium et les soins que ces plantes requièrent en chaque saison de l'année.



1.—Toilette d'après-midi en taffetas chiffon "bleu de lin" ornée d'un jabot et d'engageantes de dentelle. Le corsage est en forme de boléro.



2.—Costume de toile genre Eton garni d'entre-deux et de médaillons de guipure. La veste est en mousseline brodée et à pans flottants.



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique



INSI qu'un grand nombre de Montréalais, qui, lorsqu'ils peuvent s'y adonner, aiment la vie en plein air; l'autre jour, par une radieuse après-midi, je résolus de m'échapper de notre métropole. Or, comme je savais qu'à cette date, une sympathique démonstration populaire devait avoir lieu dans la paroisse du Sault-au-Récollet, en l'honneur de Mgr Z. Racicot, récemment nommé prince de l'Eglise; par curiosité, je choisis cette banlieue comme objectif de mon petit voyage.

Ce ne fut donc pas sans un certain intérêt, que je pris place dans un des luxueux tramways électriques, qui desservent la partie nord de l'île de Montréal.

Dans le moderne véhicule, une sémillante jeunesse m'entourait, qui s'entretenait d'Ahuntsic, où est né le prélat fêté. Et, sans difficulté, je compris qu'à juste titre, du reste, ce coquet village se glorifiera, à jamais, de compter parmi ses enfants un des évêques les plus distingués du Canada.

Arrivé à la limite de la ville, le tramway dans lequel je me trouvais s'arrêta quelques minutes. Il fallait attendre le "tram", qui devait emporter à destination, la joyeuse bande à laquelle les circonstances m'associaient. Nous étions, là, où la voie ferrée du Pacifique-Canadien croise, au Mile-End, la rue Saint-Denis. Je jetai un coup d'oeil sur les alentours. Evidemment, pensais-je, Montréal s'étend de ce côté, à en juger d'après l'essor qu'y prend l'art de la construction.

J'en étais à me faire cette réflexion et bien d'autres, lorsque, soudain, un fracas comparable au grondement du tonnerre, me rappela à la réalité.

Rapide, un très long train, sifflant, haletant, tout empanaché de fumée, franchissait le passage à niveau construit à cet endroit.

C'était un convoi d'immigrants, en route vers l'Ouest. Des chapeaux, des mouchoirs, des mains et des menottes, s'agitaient aux portières, envoyant des bonjours et des adieux aux paisibles excursionnistes Montréalais.

Dans tout ce brouhaha, je crus même entendre des accents incompréhensibles qui, en des langues étrangères, nous apportaient : (d'inconnus allant vers l'inconnu), soit une phrase amicale, soit une fraternelle exclamation, toute vibrante de joie et d'espérance.

Le "cheval de feu" n'avait pas plutôt disparu dans une courbe, que, selon son habitude, ma pensée se mit à philosopher sur ce que je venais de voir. Je me permets de vous en faire part, mes lecteurs, parce que, apparemment, dans l'est de ce vaste Dominion, l'importante question de l'immigration ne nous touche pas comme elle le devrait.

Ce n'est pas que notre gouvernement ne s'y intéresse; il fait, nous le savons, tout ce qu'il faut à cet égard; mais, c'est surtout de nos gens qu'il s'agit.

Combien sont-ils, en effet, ceux d'entre-nous, qui considèrent ce grand problème ethnologique, avec toute la largeur de vision qu'il comporte? Qui, par leur attitude de citoyens, contribuent à en faciliter la solution?

Pendant la belle saison, peu de jours s'écoulent, sans que nous ne voyions filer vers le lointain Nord-Ouest, des trains bondés, comme celui dont je viens de parler. Notre population, non sans curiosité, regarde passer les wagons, tout bourdonnants d'une humanité dépaysée, et, dont les costumes bigarrés évoquent des contrées où fleurit une civilisation à part.

Et, comme en ces sortes de migrations d'aspect cinématographique, on constate toujours une note de vie, tour à tour triste ou bouffonne; nos Canadiens, de rire ou de plaindre les volontaires exilés... Cependant, il faut l'avouer: "in petto", nous nous sentons froissés des coudolements que viennent nous imposer ces étrangers.

Voilà pourquoi, lorsque des colons élisent domicile dans nos grandes villes, malgré la liberté dont on jouit sur ce continent, au début, ils se sentent isolés. Car, l'homme est ainsi fait, qu'il a beau jouer le bon garçon, prodiguer des "shake-hands", intuitivement son semblable sent quand il ne lui livre pas son coeur. De là maintes amertumes qui s'accumulent dans le moi intime de ceux que nous

avons appelés à nous, quitte, dans un moment d'humeur, à leur laisser entendre le contraire.

Est-ce bien logique? Et sans frayer de prime abord avec les nouveaux venus, sans être avec eux de pair à compagnon, ne devrions-nous pas nous souvenir que ces futurs sujets britanniques sont appelés à partager notre sort, peut-être à devenir un jour nos amis? Inutile, donc, de les regarder de trop haut. Mieux vaudrait tâcher de les apprécier à leur valeur, puisque cela doit arriver fatalement. C'est, nul n'en ignore, de la juste appréciation des choses et des gens, que naissent les nations fortes. Quant à l'amitié, rien n'est plus vrai à son égard que les vers du poète:

Avec lumière et choix, l'amitié veut naître;
Avant de se lier, il faut se bien connaître.

L'ère de réelle et franche fraternité universelle n'est pas encore, mais, heureusement, il est permis de l'entrevoir. Ainsi donc, tendons la main à ceux qui veulent bien accepter de développer cette colonie à nos côtés. Ils l'apprécieront et nous en seront reconnaissants. Eux, qui, tout comme nous, entendent le verbe de saint Jean, répétant à travers les âges: "Aimez-vous les uns les autres."

* * *

Le sujet que je quitte m'a été suggéré par la sorte d'antipathie que certaines races humaines éprouvent à l'égard d'autres, que, sans trop réfléchir, elles veulent absorber. Ce fait est presque aussi commun que paradoxal. On ne s'en étonne guère, en songeant à l'aversion que certains personnages illustres éprouvèrent, qui plus est, envers des choses indifférentes pour le commun des mortels.

Citerai-je quelques exemples, assez connus; ils vous intéresseront peut-être?

Amatus Lusitanus connaissait, dit-on, un moine qui tombait en faiblesse quand on lui présentait une rose, et qui se refusait à sortir de sa cellule lorsque les rosiers commençaient à fleurir.

Le célèbre physicien Pierre d'Apono ne pouvait endurer l'odeur du fromage; il s'évanouissait lorsqu'on en mettait auprès de lui, et il existe encore aujourd'hui un traité sur ce sujet: "De aversione Casei", du professeur Martin Schoockms, qui éprouvait également une antipathie pour l'odeur du fromage.

Scaliger mentionne un de ses parents qui ne pouvait supporter la vue d'un lis, et Montaigne parle de certains soldats qui avaient plus peur d'une pomme que d'une balle. Le brave et vaillant duc d'Epéron s'évanouissait à la vue l'un levrait tué, bien qu'il pût regarder un lièvre sans crainte. César d'Albret ne pouvait s'asseoir à une table sur laquelle on avait placé un cochon de lait, à moins qu'on n'eût enlevé la tête de l'animal.

Deslandes raconte, dans le "Mercure de France", d'autres faits aussi extraordinaires. Entre autres, il cite un soldat qui tombait en faiblesse lorsque l'on déchirait du linge en sa présence.

Thomas Hobbes avait une telle horreur de l'obscurité qu'il s'évanouissait aussitôt qu'on le laissait sans lumière.

Le célèbre astronome, Tycho Brahé, devenait malade de terreur à la vue d'un renard.

Bayle était saisi de convulsion lorsqu'il entendait l'eau tomber d'une gouttière.

Zimmerman mentionne une dame qui tremblait au toucher de la soie, du satin ou de la peau veloutée d'une pêche.

La Mothe Le Vayer préférait le grondement du tonnerre aux accords les plus mélodieux.

A un point de vue plus général, je n'en finirais pas, si je voulais continuer à citer ces curieux exemples d'antipathies extraordinaires.

Tous, nous savons l'aversion que les dames ont pour les souris trop familières, ou pour les araignées qui aiment à se promener sur leur nuque. On n'ignore pas non plus, que certains hommes de mérite ne peuvent supporter sans frémir des paroles élogieuses pour les rivaux. Quant à l'antipathie que provoquent les "policemen", chez les individus n'ayant pas une conscience tranquille, elle est trop légendaire pour que j'en parle...

De ce qui précède, faut-il conclure que nombre de célébrités souffrirent jadis de névroses? Peut-être?

En ce cas, le mal à la mode, de notre époque, n'aurait pas même le mérite de la nouveauté!

* * *

Toujours dans le même ordre d'idées, j'en suis à me demander si beaucoup de personnes ne détestent pas de voir abîmer le pittoresque des paysages connus, par les énormes affiches qu'y place l'industrie?

Pour ma part, je me rappelle qu'ayant poussé une pointe jusqu'à Niagara, il n'y a pas longtemps, je fus scandalisé d'y voir des panneaux-réclame de cinquante pieds de long. Entre-nous, c'était abominable, et je ne m'étonne plus que les autorités américaines interviennent, pour empêcher ce vandalisme nouveau genre.

Si j'en crois un confrère des Etats-Unis, l'administration de l'oncle Sam, se propose d'imposer une taxe sur cette façon barbare d'annoncer: depuis l'onguent pour cors aux pieds, jusqu'à la pâte merveilleuse qui fait pousser des cheveux (mode Absalon) sur une bille de billard.

Vraiment, il est peut-être temps qu'on se récrie sur ce chapitre, d'autant plus que, paraît-il, cette fureur du coup de grosse-caisse (par les yeux) a fait épidémie et s'est répandue en Italie, en Belgique, en France.

"Muses des beaux-arts, voilez-vous la face," ou, plutôt, prenez-vous-en aux Yankees qui, ayant innové en cela, commencent à en avoir assez. Sans compter qu'au Canada, nous aussi, nous souffrons un peu de ce fléau.

A quand le phonographe-réclame, le porte-voix géant, hurlant aux carrefours le nom d'une panacée qui nous affolerait? Ça viendra peut-être. Pauvres de nous, quelles surprises ne nous réserve pas l'avenir de la science au service de l'industrie!

* * *

La réclame, mais elle s'empare de tout, pour en arriver à ses fins. Je suis sûr que si ce qui vient de se passer à Tsarkoe-Selo, (je laisse aux dépêches la responsabilité de la véridicité du fait), s'était passé aux Etats-Unis, il se serait trouvé un ingénieur fabricant de baignoires pour pousser comme il convient ces récipients domestiques.

On sait, sans doute, que le futur empereur de toutes les Russies, grandes ou écourtées, a failli, de par la volonté criminelle d'une camériste (républicaine-nihiliste), a failli, dis-je, finir ses jours comme les homards que l'on immerge dans de l'eau bouillante.

Inutile d'ajouter que, maintenant, la ou les personnes incriminées, doivent, comme on dit, être dans de mauvais draps. N'empêche que, sans l'impériale maman de l'impérial bébé, survenue au moment psychologique, la dynastie des Romanoff perdait, d'horrible façon, l'unique rejeton de l'empereur ami de la paix...

Eh bien! la baignoire sinistre où le drame russe a failli se commettre a un nom; elle est brevetée, ou elle devrait l'être; elle est en argent, en marbre, ou en vermeille, peu importe; c'est, en tout cas, une baignoire historique.

Est-ce tout?

Il m'est d'avis que non. Qui sait, si ce prosaïque ustensile n'a pas au moment suprême ébloui la coupable baigneuse officielle du très choyé poupon russe?

Cela n'a l'air de rien, c'est pourtant capital. Très certainement un annonceur américain se servirait de ce petit détail pour vanter à fond les vertus de la baignoire vierge de crime. Et bientôt, en énormes lettres, ébaubis, nous pourrions lire partout:

Baignoire magique, unique au monde, empêche d'ébouillanter les nourrissons prédestinés,

JOHN TUB & CO.,
Seuls fabricants.

Après cela, si comme ça s'est vu naguère, on jetait des bébés tout vivants dans le brasier d'une fournaise, on aurait tort. Car les fournaises aussi peuvent être perfectionnées. En attendant qu'elles le soient, avec votre permission, je mets un point final à cette causerie.

PAUL d'ESMORIN.

A travers le monde

(ECHOS DE LA SEMAINE)

11 Mai — ETRANGER — En Russie, la révolution s'étend de plus en plus. Les massacres de juifs se multiplient dans le sud, et on peut difficilement croire que la noblesse y prête la main.

—Les dépêches affirment que deux croiseurs russes ont éludé les vaisseaux japonais et rallié Vladivostock.

—A Londres à la suite d'un procès intenté par la Couronne à la "De Beers Diamond Company", ce richissime trust du diamant devra payer à l'avenir \$385,000 de taxe annuelle.

En la personne de l'archevêque de Metz, et d'après des ordres du Vatican, Guillaume II trouve un aide pour le seconder dans la germanisation du clergé catholique de l'Alsace.

—Les rebelles d'Arabie viennent de s'emparer de Sanaa de 30 canons et de 20,000 fusils.

—L'agitation se poursuit aussi en Crète, non sans une certaine vigueur.

INTERIEUR — Ces jours-ci, la Banque du Peuple, d'Halifax, passe aux mains de la Banque de Montréal.

—A St-Jean, N. B. on va construire un nouveau quai pour faciliter le trafic de la navigation d'hiver.

—Le Conseil de l'Instruction Publique a tenu hier une assemblée à Québec. Sur sa demande, il est probable que l'automne prochain, le gouvernement considérera la question de l'instruction gratuite et obligatoire dans cette province.

—A Toronto, la police sévit en ce moment contre certaines salles de billard, où ce jeu devient ruineux pour les amateurs faibles de caractère. Des enjeux considérables ont été confisqués par l'autorité.

—De Vancouver on annonce que la chasse aux phoques a été peu fructueuse cette année, sur la côte du Pacifique, après une expédition, douze schooners n'ont rapporté au port que 2,200 peaux.

12 Mai — ETRANGER — Tandis qu'il retourne à Washington, après son expédition de chasse, à Chicago, le Président Roosevelt a reçu une délégation des grévistes, qui le prièrent de ne pas envoyer de troupes dans la capitale de l'ouest. Le Président a, à cet effet, formulé une réponse conciliante.

—En l'absence de renseignements sur la flotte russe d'Extrême-Orient, certains journaux annoncent qu'elle s'est divisée. Ce serait faire trop beau jeu aux Nippons.

—La commission qui a été nommée pour s'occuper de la délimitation des frontières entre ce pays et les Etats-Unis, siégera à Washington le 25 du courant.

—Du 2 au 7 octobre prochain, un congrès international, le troisième du genre, sera tenu à Paris, où l'on étudiera les progrès réalisés et à réaliser pour combattre la tuberculose.

—L'enquête au sujet des affaires de la compagnie d'assurance "Equitable" n'est pas encore terminée à New-York. En ce moment M. James Hazen Hyde subit un interrogatoire à huis-clos. Des révélations sensationnelles sont faites, paraît-il, à l'heure actuelle. M. Hyde avoue avoir vendu à l'Equitable pour \$100,000,000 de bonds.

—A Limoges, France, des grévistes ont assiégé pendant quatre jours une manufacture de chaussures.

—De nouvelles batailles viennent de se produire entre Arméniens et Turcs.

INTERIEUR — L'hiver dernier le Klondike a fourni \$11,000,000 d'or et les autres territoires aurifères voisins, une égale somme.

—D'après M. T. M. Knappen, secrétaire de l'association d'Immigration Canadienne de l'ouest, avant deux ans, il n'y aurait plus une ferme de libre sur tout le parcours des voies ferrées de l'ouest.

—Les américains continuent, de plus en plus, à placer au Canada une partie considérable de leurs capitaux. C'est ainsi que la Cie de Poterie de Trenton, vient d'acheter l'usine de feu S. McDonald, à Saint-Jean, P. Q. Ce faisant les américains comptent faire concurrence à l'importation des poteries anglaises.

—Cette semaine le nouvel hôtel de ville de Ste Cunégonde, dont nous avons déjà parlé, a été livré au public. Nous en donnons une vue dans cette page.

—Parfois, à la frontière, les autorités américaines ennuient encore des canadiens qu'elles prennent pour des immigrants.

13 Mai — ETRANGER — Les détails du massacre des juifs à Zhotimir, Russie, parviennent par

dépêches, dans toute leur horreur. Les mots font défaut pour qualifier la conduite des russes dans cette occasion.

—A Londres on est loin de paraître disposé à enlever l'embargo qui pèse sur le bétail canadien.

—Le capitaine Roald Amundsen, un Norvégien, a, il y a quelques semaines, localisé de nouveau le pôle magnétique boréal, découvert en 1831 par le savant anglais Ross.

—L'Italie vient de voter un crédit de \$32,000,000 afin d'augmenter la puissance de sa marine de guerre.

—A New-York, M. E. R. Withney, un millionnaire canadien, a épousé hier une demoiselle Bennett ex-employée du téléphone.

—Voilà que le Kaiser s'est encore emballé le 10 du courant, à Strasbourg. Dans un discours qui fait sensation, il a prétendu que la Russie étant incapable de résister au péril jaune, cette tâche incombe maintenant à l'Allemagne. Provocation au Japon et camouflet à la Russie, c'est peut-être assez pour un speech d'après-dîner ?

INTERIEUR — Pas très galant, le conseil de ville de Toronto, car, ne tenant aucun cas d'une clause qui leur en donne la faculté, le dit conseil refuse le droit de vote aux femmes mariées.



Le nouvel Hôtel de-Ville, de Ste-Cunégonde.

—La gigantesque charpente d'acier de l'élevateur du Grand Tronc, sur le quai de la Pointe du Moulin à Vent, est maintenant en place.

—M. Robb, le trésorier de la municipalité de Montréal, demande qu'on diminue l'usage des chèques à l'Hôtel de Ville. Il donne pour cela plusieurs bonnes raisons.

—Par résolution, le "Board of Trade" de cette ville, demande à notre municipalité de tâcher d'obtenir une réduction de prix par 1000 pieds cubes du gaz fourni au public, par la compagnie industrielle qui fabrique le gaz pour usages domestiques.

15 Mai — ETRANGER — Toujours, on ne parle que de la Russie, il est vrai, ce pays est si grand ! La dernière nouvelle qui en arrive, c'est la description d'un attentat commis contre la vie du tout jeune héritier de Nicolas II. Une nourrice aurait, tout bonnement, voulu noyer le futur czar dans un bain d'eau bouillante. L'impératrice arriva à temps, cependant, pour sauver la vie de son fils.

—La France traverse en ce moment une période de grèves.

—Hiram Crank mourrait hier à Rome, N. Y. M. Crank, âgé de 105 ans, avait assisté à la campagne de 1812.

—La course des chaloupes automobiles, organisée entre Alger et Toulon a failli donner lieu à une catastrophe. Ces minuscules bateaux n'ont pu tenir la mer démontée qui les surprit en cours de route.

—On annonce que le roi des Belges se propose de venir au Canada.

—D'après une lettre de Rome, il y aurait un consistoire le mois prochain.

—Près de Breslau (Prusse) on vient de découvrir 400 tombeaux et 150 caveaux remontant à l'âge de bronze. Cette découverte ne manquera pas d'intéresser les archéologues.

INTERIEUR — Depuis hier, Son Excellence la comtesse Grey et ses deux filles, sont les hôtes du lieutenant-gouverneur de cette province.

—A Toronto, on redoute une grève générale des ouvriers qui manufacturent les orgues et les pianos.

—Les citoyens du quartier Ste Marie, de Montréal, protestent contre la construction d'un incinérateur dans cette partie de la ville.

—Les navigateurs sont informés que demain on commencera à draguer le lac St Pierre.

—Le 14, à Ste Cunégonde a été bénie la pierre angulaire de l'église que les paroissiens de cette localité vont y faire construire.

—L'opinion des citoyens de Montréal, semble être défavorable au contrat du gaz, tel que voté par le conseil municipal, la semaine dernière.

16 Mai — ETRANGER — Le gouvernement anglais s'est trouvé froissé des paroles que le Saint Père adressa à Redmond, le chef irlandais, lors de la visite que celui-ci lui fit il y a quelque temps. Visite dont nous avons parlé ici même.

—Le gouvernement allemand s'apprête à dénoncer la convention commerciale conclue avec les Etats-Unis en 1900.

—Si l'opium fait parfois des victimes au Canada, il en fait bien plus aux Etats-Unis, où vient de mourir Herbert M. Croker (fils de l'ancien leader de Tammany). M. Croker a été tué par un train tandis qu'il était sous l'influence de ce néfaste narcotique.

—A Gravelotte, Guillaume II vient d'inaugurer un monument en l'honneur des soldats allemands, morts sur ce champ de bataille. Le Kaiser a modéré les termes du discours qu'il y a prononcé.

—Les Philippines font de nouveau couler le sang des fils de l'oncle Sam. Depuis une semaine, on s'y bat dans l'île de Jolo, où les américains cherchent à capturer le chef rebelle Pala.

—Le territoire de l'Oklohoma, E.-U., a été dévasté par une trombe formidable dans les dernières quarante-huit heures.

INTERIEUR — M. Louis Tiercelin, le président du comité des fêtes patriotique qui auront lieu le 30 et le 31 juillet à Saint-Malo et à Paramé, à l'occasion de l'inauguration de la statue de Jacques Cartier, vient d'inviter MM. Fréchette et Chapman (disent nos confrères) à écrire un poème qui serait dit en cette mémorable circonstance.

—L'an dernier le Canada a acheté aux Etats-Unis 30,000 livres de haricots (beans); 1,112,420 livres de maïs; 12,000,000 d'oeufs; 5,600,000 livres de porc; 30,000 barils de pommes et 14,000,000 de livres de tabac manufacturé. Comme quoi malgré qu'on ait des richesses on a toujours un peu besoin du voisin.

—Aujourd'hui, Monsieur Oscar LeMyre, secrétaire du bureau des licences et l'un des dévoués collaborateurs de cette revue, a épousé Mademoiselle Graziella Mayer. Aussitôt après la bénédiction nuptiale le jeune ménage est parti en voyage. A cette occasion, l'Album Universel offre aux nouveaux mariés ses plus sympathiques vœux de bonheur et de prospérité.

17 Mai — ETRANGER — On se prépare à faire le recensement de la population de New-York et de l'état de ce nom. D'après des probabilités rigoureuses, New-York aurait actuellement 4,000,000 d'habitants.

—A Paris, une nouvelle association vient de se fonder sous la présidence du sénateur Berthelot. Ce groupe, composé d'hommes éminents, se propose de travailler en faveur de la paix universelle.

—En Angleterre, de ce temps-ci, MM. Balfour et Chamberlain sont loin de s'entendre, quant aux choses de la politique.

—Dans 48 heures, la fameuse grève des camionneurs de Chicago, sera, dit-on, finie.

—Au prochain mariage du prince impérial d'Allemagne avec la duchesse Cécilia de Mecklembourg Schwerin, la France enverra un ambassadeur spécial. Ainsi en a décidé le cabinet Rouvier.

—Depuis sa visite à Strasbourg, le Kaiser aurait décidé de fortifier, plus qu'elle ne l'est, la frontière occidentale de son empire.

INTERIEUR — Notre législature provinciale se propose de taxer les opérations de bourse. Si la loi concernant les affaires transigées par les courtiers était votée, ceux-ci devraient apposer des timbres spéciaux sur les valeurs qu'ils vendent.

—Le gouvernement Gouin est aussi en train de voter des fonds en faveur de l'instruction publique.

—Le traitement de plusieurs ministres provinciaux va être porté à \$4,000, qu'ils percevront en outre des indemnités sessionnelles.

—A Toronto, la grève des ouvriers qui fabriquent des pianos aux manufactures Barthelmes et Higel est terminée.

Notre-Dame de Lourdes au Vatican

NOTRE Saint-Père le Pape Pie X vient de consacrer par un acte dont l'importance n'échappera à personne, la dévotion universelle à Notre-Dame de Lourdes. Nous voulons parler du sanctuaire que Pie X a fait élever au palais même du Vatican en l'honneur de la Vierge de la Grotte Massabielle et que tout dernièrement il bénissait solennellement.

Avant de parler de cette bénédiction, nous croyons à propos de donner aux lecteurs de l'Album quelques notes sur le Vatican et la cour pontificale.

Le mot Vatican (Vaticanus) serait dérivé de Vaticinia, devins. Là, en effet, les devins ou oracles romains donnaient autrefois des consultations aux Romains. Le Vatican, disent les uns aurait été construit par Constantin le Grand qui en aurait fait don aux souverains pontifes ; par saint Libère, disent les autres, ou par le pape saint Symmaque en 498.

Quoiqu'il en soit, le Vatican ne devint le palais favori des pontifes qu'après le retour des papes d'Avignon en 1377. Nicolas V, Sixte IV, Alexandre VI le font successivement agrandir. Sous Jules II et Léon X, Raphaël Sanzio exécute ses immortelles peintures. Paul III fit construire la chapelle Pauline et entre cette chapelle et la Sixtine une grande salle qu'on appelle la salle Royale. Le Vatican est une réunion de palais, de salles, de chapelles, de galeries disparates appartenant à diverses époques.

Le palais lui-même contient plus de 11,000 chambres et trente cours, avec jardins, basilique, chapelles, casino, musée, belvédère, places diverses. Elevé sur la rive droite du Tibre, il constitue une des plus belles parties de Rome, et l'on peut dire du Vatican que c'est une ville au milieu d'une autre ville.

Le Pape est à la fois évêque du diocèse de Rome et chef suprême de l'Eglise. Comme évêque du diocèse de Rome il administre par un cardinal vicaire ; comme chef de l'Eglise, le pape gouverne au moyen des congrégations dites congrégations romaines, et des secrétaireries.

Notre-Dame de Lourdes

Le 11 février 1858 une enfant de 13 ans, Bernadette Soubirous, fille d'un meunier de Lourdes, étant entrée dans une des nombreuses grottes qui existent dans la vallée du Gave eut une première vision de la Très Sainte Vierge qui lui dit : "Je suis l'Immaculée Conception".

L'apparition se renouvela 18 fois ; une source d'eau vive jaillit au fond de la grotte et bientôt les pèlerins affluèrent de toutes les parties du monde. Depuis 1864 une luxueuse basilique domine la grotte Massabielle ou de nombreux miracles s'opèrent chaque année.

Le Souverain Pontife Pie X, mû par une dévotion toute particulière à Notre-Dame de Lourdes, a fait construire dans les jardins du Vatican une basilique en miniature de Notre-Dame de Lourdes ainsi qu'un fac simile de la grotte Massabielle.

Le 28 mars dernier, le Pape, au milieu d'une affluence extraordinaire de fidèles bénissait solennellement et la grotte et l'église.

Si la cérémonie d'une simple bénédiction faite par un évêque et par un prêtre même laisse dans l'âme de ceux qui y assistent, une impression de recueillement, d'admiration et de foi vive, quels furent être les sentiments de ceux innombrables, qui ont eu le bonheur de participer à la bénédiction solennelle que le chef suprême de l'Eglise, l'image vivante de Notre-Seigneur donnait à la grotte et à la chapelle de Lourdes dans les immenses jardins du Vatican.

On aura une faible idée de la grandeur de cette cérémonie en se représentant le Souverain Pontife revêtu des plus riches ornements ecclésiastiques, pontifiant solennellement au milieu de tous les dignitaires et fonctionnaires qui composent la chapelle pontificale et qui, seuls, ont le privilège d'assister le Souverain Pontife dans les solennités de l'Eglise.

La chapelle pontificale comprend d'abord les cardinaux, les prélats assistants au trône pontifical, les princes assistants au trône, la plus haute dignité qu'un laïque puisse obtenir à la cour pontificale, les protonotaires apostoliques, aussi les

maîtres des cérémonies pontificales, les chapelains chantres de la Sixtine, dont la plupart sont ecclésiastiques, les clercs de chapelle, à qui incombent, quand le pape officie pontificalement, les fonctions que remplissent autour de l'évêque, dans sa cathédrale, les enfants de chœur ; les maîtres portiers de bâton rouge qui ont la garde de la salle où le pape revêt ses ornements sacrés ; les massiers dont les fonctions sont analogues à celle de bedeau dans nos églises ; enfin les huissiers apostoliques. Ajoutons les cardinaux et les prélats palatins ainsi nommés parce qu'ils résident de droit dans le palais apostoliques. Les cardinaux palatins sont au nombre de quatre, le notaire, le secrétaire des brefs pontificaux, le secrétaire des mémoriaux et le secrétaire d'Etat. Les prélats palatins sont le majordome, le maître de chambre, l'auditeur de Sa Sainteté, le maître sacré du palais, les camériers,

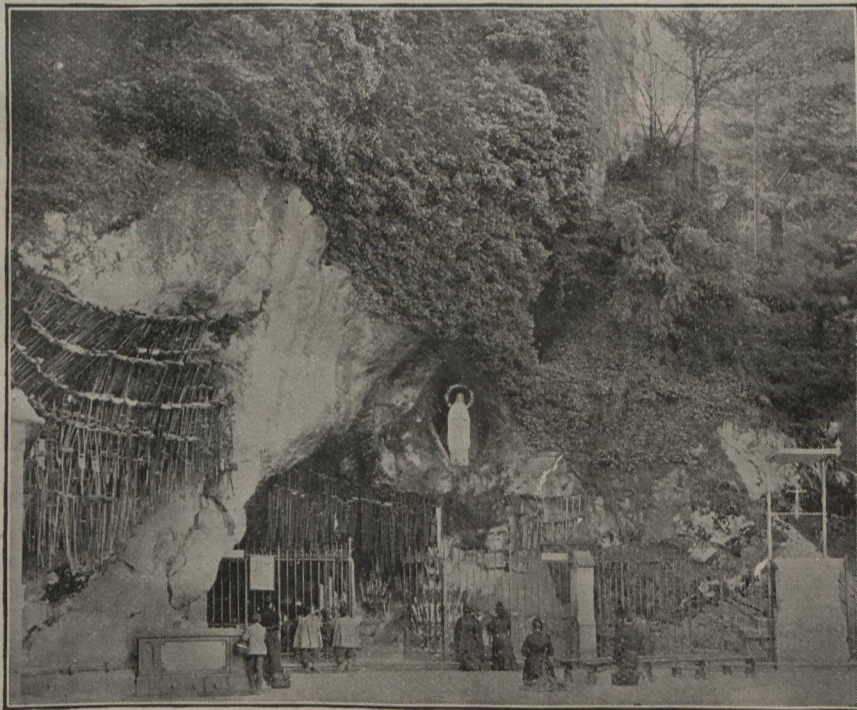


Lourdes à Rome — Le Pape bénissant la chapelle et la grotte

les camériers de cape et d'épée, les camériers d'honneur, la garde noble pontificale, etc.

C'est donc entouré de toute la cour pontificale et au milieu d'une affluence extraordinaire de peuple que le Souverain Pontife a béni la chapelle et la grotte de Lourdes construites dans les jardins du Vatican.

Qui n'admirerait dans cet acte la sollicitude toute paternelle de Pie IX pour ses ouailles. La dévotion à Notre-Dame de Lourdes est universelle et il n'existe peut-être pas un chrétien qui, dans certaines circonstances de sa vie, n'ait caressé le projet d'aller en pèlerinage aux lieux mêmes sanc-



Grotte de N.-D. de Lourdes reproduite au Vatican

tifiés par la présence de la Vierge Immaculée. Ne vous est-il jamais arrivé en lisant les nombreux miracles opérés chaque année dans la grotte Massabielle, à la source miraculeuse, de vous écrier : Oh ! je voudrais bien aller à Lourdes ?

Certes, et ce cri nous l'avons nous-même poussé plus d'une fois ; et c'eût été pour nous un bien grand bonheur que de pouvoir nous agenouiller au pied de la statue de la Vierge de Lourdes, si divinement tendre pour les malheureux ; oui, mais Lourdes n'est pas à la porte et tout le monde n'a pas les ressources voulues pour accomplir cet acte de confiante dévotion envers la Très Sainte Vierge consolatrice des affligés physiquement et surtout moralement. Ce n'est donc pas uniquement pour

satisfaire sa propre dévotion que le Souverain Pontife a reproduit dans les jardins du Vatican et la grotte et la chapelle de Notre-Dame de Lourdes. Le Saint Père a voulu, dans sa sollicitude paternelle, mettre Lourdes à la portée des chrétiens de Rome et de l'Italie afin que chacun puisse obtenir sur les bords du Tibre, les mêmes faveurs que les pèlerins privilégiés vont chercher sur les bords du Gave.

Nul doute aussi que les nombreux voyageurs qui, des cinq parties du monde se rendent chaque année dans la Ville Eternelle, soit pour y admirer les superbes monuments qui s'élèvent de toutes parts dans son enceinte, soit par dévotion ou pour obtenir une audience du Souverain Pontife, ne manqueront pas d'aller visiter la grotte de Lourdes du Vatican, et qui pourrait dire que là, l'Immaculée Vierge Marie n'attend pas quelque pauvre âme égarée pour la ramener dans le giron de l'Eglise. La Vierge de la grotte du Vatican serait-elle moins puissante que la Vierge de la grotte de Lourdes ? Sans doute, Lourdes sera toujours la vallée terrestre préférée de la Reine du Ciel puisqu'Elle l'a choisie entre bien d'autres plus fertiles et plus belles peut-être, comme le théâtre de ses apparitions à Bernadette Soubirous, fille innocente et pure d'un modeste meunier ; mais aussi ne doit-on pas présumer en toute confiance que la Sainte Vierge touchée de la tendre dévotion de son fidèle serviteur Pie X, n'accorde de précieuses faveurs spirituelles et temporelles à tous ceux qui se feront un devoir de l'implorer dans son modeste sanctuaire de la grotte du Vatican. Pour nous, nous ne serions nullement surpris d'apprendre que, par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, de nombreux miracles s'y sont opérés ; car la Vierge Immaculée du Vatican n'est pas moins puissante que l'Immaculée Conception que les fidèles aiment à invoquer sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes.

Souvenir d'un pèlerin

Sous la première arcade de l'église du Rosaire, à Lourdes, se tient, du matin au soir, un moine quêteur voûté et tremblant ; quêtant pour d'autres vieillards.

Un jour, c'était à l'époque où un écrivain français était venu à Lourdes, poussé par le le démon de l'orgueil et par sa haine de tout ce qui est pur et de tout ce qui est divin, pour jeter la boue et le mépris sur la Très Sainte Vierge ;

M'adressant au bon moine quêteur :
—Avez-vous vu un tel ? dis-je.

—"Qu'est que c'est ça ? fit-il lentement.

—Un grand écrivain venu à Lourdes pour écrire contre la Sainte Vierge et contre le pèlerinage.

La figure ridée du frère s'éclaira d'un sourire à la fois malin et dédaigneux ; et joignant ses mains dans un signe de profonde pitié, il prononça lentement cette parole, articulant chaque syllabe :

—Le pauvre homme !

Puis, comme si de rien n'était, il continua à tendre la main aux passants et à dire :

—Un sou, au nom du bon Dieu, pour mes pauvres vieillards.

Le lendemain, il m'appela et me tendant un livre ouvert : "Tenez, me dit-il, lisez-moi ça". C'était un passage des Actes des apôtres ou il est raconté que l'apôtre saint Paul fut cruellement mordu, sur l'île de Malte, par une vipère des plus dangereuses.

Et les témoins de cet accident disaient tout bas :
Il va mourir.

L'apôtre leva tranquillement sa main sur le feu, la secoua et y fit tomber la vipère qui se tordit dans la flamme et mourut.

L'apôtre continua à parler de Dieu et ceux qui l'entouraient s'écrièrent : "C'est un envoyé du ciel".

Un écrivain est venu — vipère rampante — mordre pour le détruire, le miracle de Lourdes ; et ceux qui l'ont vu ont dit : Lourdes est perdu. La Sainte Vierge a levé sa main bénie, elle l'a secouée ; la vipère du rationalisme est tombée, et, Elle, la Vierge miséricordieuse continuera son oeuvre divine de guérison et de conversion.

A. LUCINDE.

Roosevelt et la Maison Blanche



LE PRÉSIDENT ROOSEVELT

TOUS nos lecteurs doivent savoir que le Président actuel de la grande Confédération est M. Théodore Roosevelt, dont la réputation et la popularité tiennent en partie à ce qu'il fit la compagne de Cuba et se mit à la tête d'un corps de volontaires.

C'est comme de juste une situation fort enviée que celle de président de ces immenses Etats, dont la population approche de 80 millions d'âmes, et qui couvrent une superficie immense; mais elle n'est pas toutefois absolument sans danger: l'assassinat du président MacKinley, précédé de celui de Garfield et de celui de Lincoln, est là pour le montrer. Et l'on ne peut pas dire que les avantages directs et pécuniaires de la situation soient

A la vérité, l'aspect extérieur n'a guère changé par le bâtiment secondaire construit pour l'administration, comme nous le disions, et la Maison Blanche, avec son avant-corps à colonnade formant demi-cercle, ses deux étages et sa terrasse dominant le tout, ressemble considérablement à une foule de maisons de campagne qui parsèment l'Angleterre, et qui sont la propriété de quelque riche landlord: c'est bien le même vaste gazon, mettons la prairie, qui s'étend largement devant l'habitation, dégagant la vue. De chaque côté du bâtiment principal partent deux ailes composées seulement d'un rez-de-chaussée, qui prolonge celui du corps principal, et dont le toit forme une terrasse décorée de quelques orangers en caisses et de globes lumineux portés par des lampadaires aussi disgracieux que possible. On reconnaît le bâtiment officiel dans toute sa raideur, le bâtiment datant d'une époque où il n'y a plus de style, et où l'architecte croit avoir fait concurrence aux monuments grecs, parce qu'il a copié plus ou moins maladroitement quelques colonnes doriques. Cela peut être confortable, mais il faut avouer que cela n'est pas beau.

La vue que nous donnons, prise spécialement pour notre revue, montre, des hauteurs, la partie sud-est de l'édifice. Cette vue est tout à fait pittoresque. Au premier plan se trouve la nouvelle entrée, et tout au fond, la silhouette des palais de la marine et de la guerre.

Si nous pénétrons à l'intérieur, dans les antichambres, les escaliers et les salons, l'impression

ne se modifie pas grandement. L'escalier principal est d'une noble simplicité, avec des murs nus, des voûtes sans décoration, mais des plantes vertes y jettent une note gaie. On a cru bien faire en fermant par des grilles les antichambres auxquelles cet escalier aboutit, évidemment pour ménager la perspective des pièces, des salons les uns à la suite



LA MAISON BLANCHE

des autres. Parmi les pièces de réception, il y a celle qu'on nomme l'East Room, vaste salon qui a l'avantage de posséder quatre cheminées ornées de lourds vases formant candélabres, et éclairé par des lustres en cristal dotés de bougies électriques d'un très joli effet.

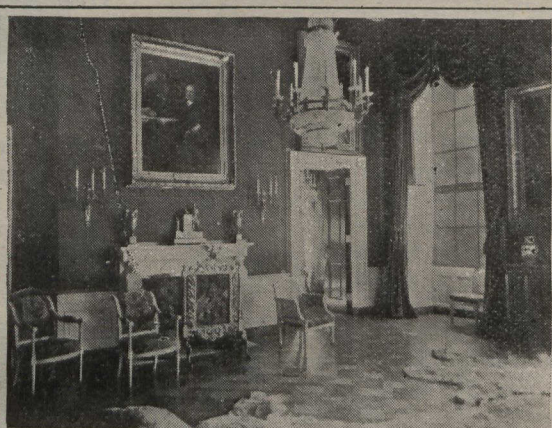
La salle à manger de cérémonie, la salle des grands dîners d'apparat, est, elle, beaucoup mieux, avec ses fauteuils et ses chaises qui ont l'air au moins d'attendre des hôtes, son lustre de cuivre, l'immense tête de cerf qui domine la cheminée de marbre blanc; les murailles, peintes en brun, forment des panneaux où s'encadrent de belles tapisseries. Les portraits des anciens présidents, qui décorent les murs, viennent nous rappeler que cette pièce a abrité des hommes célèbres. Nous pouvons



LE SALON EST



MELLE ALICE ROOSEVELT



LE SALON VERT

considérables. Le palais qu'occupe le président est assez modeste, et les Américains aiment à faire remarquer la simplicité de cette habitation, qui s'appelle officiellement "Executive Mansion", c'est-à-dire "Résidence du pouvoir exécutif", mais que tout le monde, y compris les présidents, ne désigne jamais que sous le nom très simple de la Maison Blanche, "White House", afin de bien montrer que le chef de la puissante Union n'est qu'un citoyen vivant, non point dans un palais, mais dans une maison où sont admis librement tous les autres citoyens de la République.

Précisément ces temps derniers, et sur la demande de M. Roosevelt, des modifications assez importantes ont été apportées à l'Executive Mansion, et la décoration de certaines pièces a été renouvelée complètement; de plus, des constructions annexes ont été élevées, et l'on a dépensé à ces travaux plus de \$500,000. Le second étage de l'habitation était occupé par les bureaux de la Présidence, le télégraphe, etc., et comme la famille du président se plaignait d'être à l'étroit, on a déménagé tout cela et l'on a construit auprès de la Maison Blanche un bâtiment spécial, qui est pour ainsi dire l'administration à côté de l'habitation personnelle. Durant ces travaux, la famille présidentielle s'enfuit hors des plâtras, et l'Etat lui loua une maison particulière pour cette circonstance. Quand tout fut terminé, le président et les siens revinrent dans l'édifice présidentiel, remis à neuf et plus digne de ses hôtes.



LE GRAND SALON BLEU



SALLE À MANGER D'APPARAT

aussi jeter un coup d'oeil sur le Blue Parlor, sorte de salon aux tentures bleues, qui lui valent son nom, et où nous retrouvons une garniture de cheminée du style Empire, mais cette fois complète, et des meubles correctement alignés le long des murs; le Green Parlor, qu'on vient de décorer à nouveau, nous offre lui aussi un mélange de tous les styles et nous fait admirer d'immenses potiches chinoises, posées des deux côtés de la cheminée, en-dessous d'appliques Louis XVI et en face d'un guéridon Empire.

Quoi qu'il en soit, c'est un honneur fort envié que de pouvoir se dire chez soi et de recevoir dans ces salons, dans ces "parlors"; et lors même qu'on est riche comme M. Roosevelt, et qu'on pourrait se livrer chez soi à des fantaisies de mobilier et de décoration, on préfère devenir l'hôte de cette Maison Blanche, qui a abrité déjà tant de personnages plus ou moins illustres.

Aussi bien ceux de nos lecteurs qui connaissent la résidence du président de la République française, le Palais de l'Elysée, ceux qui, dans telle ou telle circonstance, à l'occasion par exemple des bals annuels, ont pu visiter les grands salons et les pièces secondaires de cette ancienne habitation d'un souverain, savent qu'il ne faut plus s'attendre à rencontrer dans ces demeures rien qui nous surprenne par sa richesse et son luxe.

De l'ombre à la lumière

Nouvelle
Canadienne

ON était au mois de mai 1854, c'était par une radieuse matinée, et dans le port de Christiania se voyait une agitation inaccoutumée. Deux navires déployaient sous les rayons du soleil, leurs longues voiles, dans les plis desquelles la bise glacée des océans devait bientôt chanter d'étranges mélodies. Ces navires étaient en partance pour cette terre de rêves et de promesses qui s'appelle l'Amérique du Nord. Nombreux étaient les passagers que ces fins voiliers renfermaient dans leurs flancs rebondis. Les coeurs battaient, comme ils battent toujours lorsque l'on va saluer du regard pour une dernière fois les rivages de la patrie. La patrie, c'est-à-dire le coin de terre où les aïeux dorment leur dernier sommeil; la patrie, le lieu enchanteur où la paupière s'ouvrit pour la première fois à la clarté du ciel; la patrie, là où l'on entrevoit l'avenir à travers les songes dorés d'une radieuse espérance; la patrie, là où l'on a aimé, prié, souffert; la patrie, le lieu où l'on a laissé ses premières larmes ou ses premiers sourires.

Sur le rivage, une grande foule était venue saluer ces proscrits volontaires. Si les yeux se voilèrent de "cette buée qui monte du coeur", quand la douleur le touche de son aile, les lèvres s'essayerent à sourire comme pour laisser à ceux qui partaient une vision d'espérance.

Parmi les passagers se trouvaient un médecin et son intéressante famille. Possesseurs dans leur pays de Norvège d'une certaine fortune, mais attirés vers l'inconnu par un besoin inné de changement, ou plutôt poussés vers de mystérieuses destinées, ils avaient vendu leurs biens et s'en allaient dans l'Ouest américain pour y commencer une vie nouvelle. Ils appartenaient à la religion Luthérienne. Les enfants, une fillette de douze ans, deux garçons de dix et de sept ans, une mignonne créature de quatre ans, et un bébé de dix-huit mois, étaient ravissants de grâce et de gentillesse. Groupés autour de leurs parents, leurs petites mains envoyaient une pluie de baisers et de sourires aux parents et amis debout sur le rivage et leur souriant avec amour et regret. Mais, ce qui fixait surtout leur attention, c'était la figure vénérable d'une vieille femme, leur aïeule, qui pleurait, sans vouloir être consolée, le départ de sa fille unique. L'ancre est levé, les deux navires, qui devaient voyager de conserve, se balancent gracieusement sur les ondes de la mer du Nord, les mouchoirs s'agitent, les mains portées aux lèvres envoient un dernier adieu. Adieu! Va!

Mers, soyez élémentes! Cieux, soyez sereins! retenez vos orages et vos tempêtes! si frères sont ces coquilles de noix qui portent vers des rivages étrangers, tant et de si précieuses existences.

Pendant quelque temps, tout alla bien, les deux navires voguaient ensemble l'un près de l'autre.

vent violent s'éleva, parcourut l'immensité, fit tourner les navires, s'attachant surtout à l'un d'eux, tantôt le plongeant dans l'abîme, tantôt le relevant sur la cime des vagues. Bientôt, il les sépara et poussa vers le Nord celui qui était le plus éprouvé. Alors, mille cris de désespoir se firent entendre, des signaux, un tumulte épouvantable de part et d'autre. Enfin, ce n'est plus qu'un point blanc à l'horizon entre les nuages noirs.

Une proie pour le gouffre, une proie pour le Maelstrom! fut le cri qui s'échappa de huit cents poitrines à la fois. En effet, plus tard, la nouvelle en parvint à Christiania.

L'ouragan, satisfait de son implacable besogne, s'apaisa peu à peu, l'océan se calma. Endeuillé, l'autre navire continua sa route.

* * *

Nous sommes au matin du 20 juillet 1854, sur les quais de notre bonne ville de Québec, bien des oisifs suivaient du regard les évolutions d'un superbe voilier qui entraînait dans le port. Les matelots, agiles comme des chats, grimpaient de-ci, de-là dans les mâts, pliant les voiles qui avaient porté le noble vaisseau à travers les vagues orageuses des océans. Sur le pont comme dans les cabines régnait une animation extraordinaire. Chacun s'empressait de boucler ses malles, de fermer ses lourdes caisses, car tous ces voyageurs devaient prendre dans quelques heures le chemin de fer pour les Etats-Unis.

Les coeurs battaient d'aise à la vue du plus magnifiques des panoramas qui se fût présenté depuis quelque temps aux regards charmés de ces exilés. D'abord, les luxuriantes prairies de l'île d'Orléans, baignées des rayons de l'aube matinale, la cascade bruyante des chûtes Montmorency, dont l'écume argentée empruntait un éclat plus vif à la sombre verdure des pinèdes suspendues à ses flancs, en avant la cité historique de Champlain, s'étendant du rivage au versant de ces collines, où retentirent, jadis, les cris du triomphe et ceux de la défaite.

Mais, en dépit de cette luxuriante beauté, la douleur veille et prie à plus d'un chevet, où agonise un être cher. Un terrible fléau, le choléra asiatique, fait sa cinquième apparition dans les murs de Québec, semant sur son passage la terreur et la mort.

Il pénètre dans le vaisseau norvégien, quatre personnes en sont atteintes, et parmi elles, la femme du Dr G... Les autorités sanitaires viennent d'ordonner le transport des malades à l'hôpital de la Marine. Son mari, ses enfants, se pressent autour de cette couche où, malgré ses horribles souffrances, elle s'efforçait de leur sourire, et tandis qu'on l'emportait, les petits bras se tendirent vers elle, les lèvres roses, d'ordinaire mutines et rieuses, disaient: Maman, Maman! Aux grands yeux de flamme et de velours perlèrent des larmes. Elle reviendra, disaient les autres voyageurs à la famille éplorée; elle reviendra, sèche vos pleurs!

Pleurez, enfants! têtes blondes et brunes, fleurs écloses là-bas, sur cette terre lointaine où le soleil est quelquefois le flambeau des nuits; pleurez, yeux de flamme et de velours, chauds comme une caresse; pleurez, yeux bleus, doux comme la pervenche souriant au milieu des blés. Penchez vos têtes, fleurs du Nord, blanches fleurs pures comme les glaces éternelles qui couvrent ces rochers que nul pied ne

foule jamais. Pleurez, enfants, car elle ne reviendra plus!

* * *

Six jours après, Madame G... rendait le dernier soupir; elle n'avait pas revu ses enfants...

Dors en paix, pauvre étrangère, que la terre de mon pays te soit légère.

Dors en paix, notre jeune Canada, héritier d'un passé plein de gloire, compte parmi ses prérogatives augustes celle de faire le bien. Un autre Vin-



Québec en 1854 — Ancrage des longs courriers.

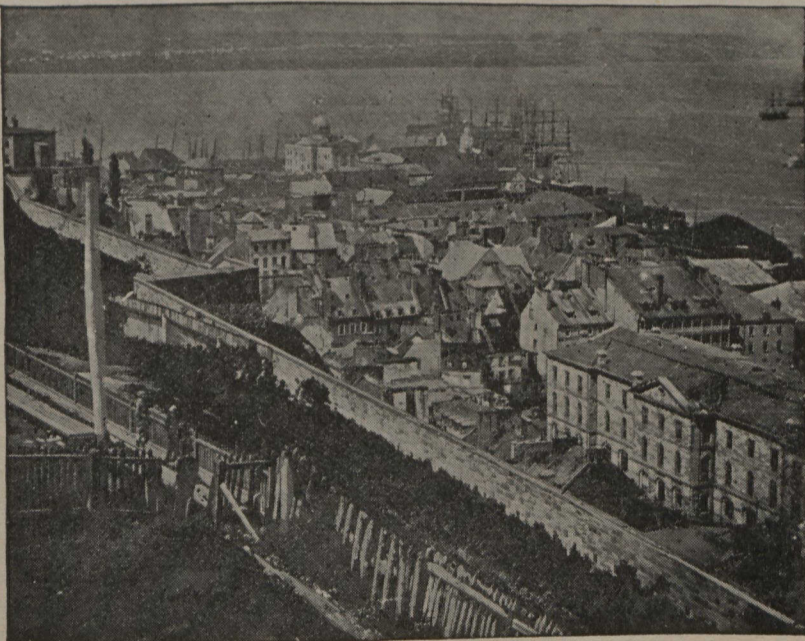
cent de Paul va recueillir dans son manteau tes chers orphelins. Dors en paix, pauvre mère, sur ces fronts ombragés du crêpe du deuil, la charité va poser ses lèvres bénies! Dors en paix, il est des coeurs de femme qui ignorent les douceurs de la maternité: à leur existence, avide de se donner, la Providence envoie des enfants à chérir. Dors en paix, une religion divine va, comme une mère, prendre tes enfants sur ses genoux et leur inculquer, avec les principes de la foi, l'amour du bien, du beau et du grand; elle va leur donner une patrie, ce ne sera plus celle où le soleil dore, à minuit, la cime argentée des monts couverts de neige, ce sera celle où luit le soleil de l'éternelle vérité.

Deux jours après la mort de sa femme, le docteur G... succombait à son tour au terrible fléau; nos petits Norvégiens, recueillis par un prêtre vertueux, l'un des plus nobles modèles de ce beau clergé catholique de la métropole canadienne, étaient placés sous ses soins chez d'excellentes personnes. Les anciens de Québec se souviennent encore du baptême donné à l'issue de la grand'messe, par Monseigneur de Thoa, à cette délicieuse créature de quatre ans, qui s'appelait Raudia. Trois de nos chers orphelins sont au ciel, deux filles survivent, elles ont voulu consacrer à Dieu toute leur existence, elles se sont faites les servantes des pauvres, des petits et des humbles; l'une a soigné pendant trente-trois ans l'enfance délaissée. Raudia, femme supérieure et distinguée, fille spirituelle et chérie du prélat qui honore le premier le siège épiscopal de Sherbrooke, amie de ce champion de la tribune, de ce moraliste distingué qu'un accident de chemin de fer enlevait aux lettres canadiennes dès les débuts de la présente année; Raudia achève sa carrière si bien remplie, si féconde en abnégation et en dévouement au milieu des petits et des humbles, enfants sans famille auxquels elle prodigue les trésors de sa charité. Elle a vu s'éteindre tous ses protecteurs, mais Dieu lui est resté, elle a pu célébrer ses noces d'argent et chanter de nouveau l'hymne de l'action de grâce.

Lecteur, je ne saurais t'en dire davantage, celle qui a choisi pour sa vie la croix de Jésus-Christ désire vivre à son ombre inconnue et oubliée. Si j'ai remué la cendre de ces souvenirs, c'est qu'une étincelle pouvait en jaillir et allumer dans les coeurs l'amour pour le Dieu qui ne frappe que pour guérir.

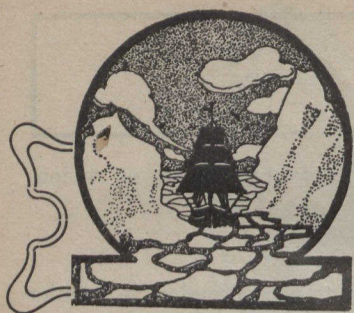
Laissons notre chère héroïne là où elle est enchaînée par ses vœux de religion, laissons-la à la paix de sa chère retraite, et en la quittant, souhaitons-lui de célébrer ses noces d'or, ne redoutons pas pour elle les décrépitudes de la vieillesse. La pureté est le niveau des âmes, les anges n'ont point d'âge.

ANNA ROBINSON.

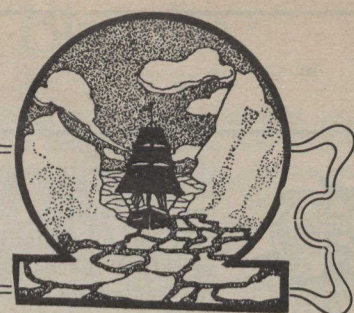


Vue de Québec, prise de la citadelle, en 1854

Les passagers se voyaient, se parlaient, échangeaient des signes d'amitié. Hélas! ce bonheur ne devait pas durer longtemps: un jour sombre se leva, la tempête se prépara, des nuages couleur de plomb s'amoncelèrent au firmament; ils se heurtaient, s'entrechoquaient, se précipitaient les uns sur les autres, laissant jaillir des éclairs, tandis que le fracas du tonnerre épouvantait les monstres marins, jusque dans les profondeurs des abîmes. Un



La chasse aux phoques dans l'Atlantique-Nord



QUAND une dame parle de son manteau de "seal" elle entend la fourrure du phoque de l'Océan Pacifique nord, qui est si estimée que celles de première qualité valent un millier de dollars. Mais il y a une autre sorte de phoque, dont la peau est employée pour faire des souliers ou des sacs de voyage, et que nous voyons aussi quelquefois sous forme de porte-monnaie dans les mains de madame quand elle fait son tour des magasins. Pour chaque peau du phoque à fourrure qui est apportée aux États-Unis, il y en a mille du phoque à cuir ; cependant peu de personnes, en dehors de celles qui les achètent, ont connaissance de cette dernière sorte.

Pour procurer les peaux de phoque au commerce, chaque année, six mille braves Terre-neuviens s'aventurent au travers des grandes plaines de glace de l'Atlantique nord, dans l'exercice de l'une des vocations les plus périlleuses que l'homme puisse suivre.

Autrefois les chasseurs de phoques s'embarquaient sur de robustes schooners, mais depuis quelques années ceux-ci ont été presque entièrement remplacés par des steamers solidement bâtis, dont la coque est en bois, l'avant étant cuirassé de fer pour leur permettre de s'ouvrir un chemin dans la glace. Chaque bâtiment porte un équipage de deux cents à trois cents hommes. Il serait difficile de trouver nulle part un plus beau corps d'hommes énergiques que celui de ces marins de Terre-Neuve.

Leur endurance est merveilleuse, comme le sont aussi l'audace et le courage avec lesquels ils s'attaquent aux glaces flottantes et poursuivent leur proie au travers des icebergs qui menacent à tout instant de les écraser et dont tous autres hommes se sauveraient épouvantés. Les périls et les rigueurs auxquels ils ont à faire face, l'adresse et l'énergie qu'ils déploient, la richesse du butin qu'ils tentent de saisir, élèvent cette profession aventureuse bien au-dessus de la vie commune et lui donnent tout l'intérêt d'un roman.

Et ce n'est pas les chasseurs de phoques seulement qui suivent avec passion les fortunes diverses d'une telle entreprise, mais toute la population de l'île, du plus riche au plus pauvre. On dirait une armée sortant des murs d'une ville pour aller livrer bataille, et décider ainsi du sort de ceux qui y restent enfermés. Parfois un de ces bateaux sera de retour en deux ou trois semaines, avec une cargaison qui peut aller jusqu'à un millier de phoques, chaque animal valant environ 250 dollars. A leur retour, les chasseurs fortunés sont accueillis, comme des vainqueurs par les acclamations enthousiastes de la populace. Que d'histoires ils ont à raconter, sur la manière miraculeuse dont ils ont échappé aux horreurs des déserts arctiques, aux icebergs tout près de les écraser, aux plongeurs forcés dans l'eau mortellement froide ! Il n'y a rien d'étonnant, après cela, si les jeunes Terre-neuviens attendent avec impatience le jour où, à leur tour, ils prendront "passage pour aller courir les déserts de glace" et participer aux émotions d'une pareille expédition.

Le grand but des chasseurs est de tomber au milieu des "manteaux blancs" comme on appelle les tout jeunes phoques nourris encore du lait de leur mère et trop faibles pour échapper aux chasseurs. Leur peau est plus fine que celle des animaux plus âgés, et l'huile extraite de la couche de graisse qui s'étend sous cette peau est de meilleure qualité que

celle des phoques devenus adultes. Le lait dont ils sont sustentés est épais comme de la crème, jaunâtre, très riche et très nourrissant ; ce qui est prouvé par la rapidité extraordinaire de leur développement. A leur naissance ils pèsent généralement six ou sept livres, et en trois semaines ils s'accroissent jusqu'à quarante ou cinquante livres. Le petit phoque vient au monde avec une couche de graisse huileuse d'un demi-pouce d'épaisseur, immédiatement sous la peau, en dix ou douze jours, cette couche s'épaissit jusqu'à trois et même quatre pouces.

Toutefois, rien n'est plus incertain que les résultats d'une campagne de chasse aux phoques. Les immenses plaines de glace qui sont leur séjour, s'étendent quelquefois à cent milles, à deux cents milles en largeur, et leur longueur est inconnue. La position occupée par les phoques dépend de la direction des vents et des flots. Le plus habile capitaine ne réussit pas toujours à localiser "le banc" des phoques et revient assez souvent au port "vaisseau net", ou avec quelques centaines de peaux seulement. Les dangers à encourir sont nombreux et sévères. La rigueur du climat, la grandeur des efforts sont telles que rien que des

parfois cinquante pieds de haut. C'est ce qu'on appelle un "radeau" de glace. Le fracas assourdissant que font ces géants du nord quand ils se ruent les uns sur les autres, dans un combat dont ils ne sortent qu'en pièces, joint au grondement continu de la tempête de neige au-dessus des flots, complètent une des scènes de la nature les plus impressionnantes, les plus terrifiantes, auxquelles l'homme puisse assister. D'autres fois encore, c'est un énorme iceberg, voguant majestueusement, qui vient prendre part au bouleversement général, brisant, émiettant le sol de glace et en faisant voler les éclats de tous côtés. Telles sont quelques-unes des horreurs au milieu desquelles les chasseurs de phoque sont obligés de poursuivre leurs travaux.

Pendant la campagne de 1872, cent hommes périrent, cinquante d'entre eux ayant coulé à fond avec un seul voilier, "The Huntsman". La même année, deux steamers, "The Bloodhound" et "The Retriever" furent écrasés dans les glaces et coulèrent bas, mais leurs équipages purent s'échapper sur la glace, non sans bien des peines et des privations. En 1896, deux steamers "The Windsor Lake" et "The Wolf" se firent écraser par les glaces dans une tempête comme celle que nous avons décrite, mais il n'y eut pas de perte de vie.

Quand les bâtiments rentrent à St Jean de Terre-Neuve avec leur riche fardeau, les peaussiers se mettent sans retard à l'ouvrage, séparant les peaux de la graisse qui y adhère. Les peaux sont salées et mises en magasin pour être exportées. Au moyen d'une machine actionnée par la vapeur, le gras est coupé en menus morceaux par des couteaux circulaires puis haché par une sorte de gros moulin à saucisse, passé à la vapeur pour en faire sortir l'huile, exposé pendant un certain temps à l'action du soleil dans des bassins recouverts de vi-



Retour du premier bateau—Le déchargement des pelleteries à St-Jean-de-Terre-neuve.

hommes aux nerfs d'acier peuvent les supporter ; mais ces hommes sont si accoutumés aux particularités des mers du nord qu'ils semblent n'avoir que du mépris pour leurs terribles menaces. On les voit sauter d'un bloc de glace à l'autre, même lorsqu'il semble que ces blocs seraient à peine à même de supporter le poids d'un enfant, et ils font peu de cas de passer la nuit sur place, loin de leur navire. Qu'il vienne une brume épaisse ou une tempête de neige, et ils courent grand risque de perdre leur chemin et de subir une mort affreuse ou de tomber dans des crevasses cachées par la neige. Quelquefois le champ de glace où ils se trouvent se divise tout à coup en fragments et les malheureux sont emportés au loin, pour périr du froid et de la faim, s'ils ne sont pas recueillis à temps par quelque bâtiment. Mais telle est leur habileté, leur courage, leur parfaite connaissance des mouvements de la glace, qu'on ne voit que rarement des calamités de cette nature.

Le plus grand danger c'est quand une violente tempête se déchaîne, démolissant les champs de glace et, pêle-mêle, chassant devant elle leurs débris. Quand le farouche nord-est s'élève, l'océan gonflé soulève les champs de glace et les roule sur ses vagues énormes, qui se poursuivent à l'infini. Bientôt la masse solide se brise en morceaux, qui s'écartent violemment, pour être lancés ensuite les uns contre les autres ou entassés jusqu'à former de véritables montagnes. D'autres fois, les fragments portés sur la crête des lames sont jetés, les uns après les autres, sur d'autres champs de glace et y forment des couches successives atteignant

tres, et finalement mis en baril pour l'exportation.

Le nombre total des phoques pris dans une année est de 200,000 à 400,000. Presque toutes les peaux sont vendues aux États-Unis.

Evidemment, nous ne pouvons nous étendre longuement sur ce sujet qui peut donner matière à des volumes ; cependant, après avoir parlé de la difficulté de la chasse aux phoques et de ses dangers, nous terminerons cette page par quelques notes concernant la grande famille des phocidés. Car, sous le nom général de phoques, on entend tous les pinnipèdes de la grande famille des phocidés, que ce soient des phoques proprement dits (phoca) ou les cystophores, les moines, types des tribus des cystophorinés et des monachinés. Ces mammifères amphibies, admirablement adaptés à la vie aquatique abondent surtout, nous l'avons dit, dans les mers polaires ; tous ont les membres antérieurs courts, à peine dégagés du corps, ce en quoi, ils diffèrent des otaries, qui, ont, en outre, l'oreille externe bien développée, ce qu'on n'observe pas chez les phoques.

Les phoques proprement dits se divisent en cinq sous genres :

"Erignathus" des régions arctiques ; "histriophora" du Pacifique nord ; "pusa" des régions polaires descendant parfois vers la zone tempérée ; "pagophila" et "pagophila" du Groenland ne descendant pas au sud de ce pays.

Dire que le phoque est un animal inoffensif serait inexact, car les mâles surtout, à une certaine saison de l'année, sont dangereux lorsqu'on attaque leur famille.

Croquis de voyage

d'Alger à Québec.—Suite

Or le train que je venais de quitter si précipitamment et que je croyais si bien être le train 24 était le train 13 !... 13, le nombre fatidique. Voilà un argument tout cuit pour mon fataliste de tout à l'heure. C'est sûr, nous aurons un tamponnement ou un déraillement.

Et maintenant, en route et bonsoir ! "Fais dodo mon p'tit gars". Puisse l'ange du sommeil veiller sur moi jusqu'à Dieppe et puisse aussi la conversation des trois messieurs quelconque qui sont mes compagnons ne m'agacer pas trop. En vain, on pourra crier : Rouen, cinq minutes d'arrêt ! Ni la vision de la fameuse flèche de la cathédrale ; ni le souvenir de l'immortelle Jeanne d'Arc ne pourront dissiper les effets somnifères des pavots dont Morphée m'a gratifié ce soir... Il ne fallut rien moins que la voix éraillée d'un autre... employé criant à mes oreilles : Dieppe, en bateau ! pour me faire trépasser et envoyer au diable Morphée avec tous ses pavots.

"Rien à déclarer ?" clament messieurs les officiers de la douane en service. Je me faufile et glisse un "non monsieur" plein de candeur à celui d'entre eux qui me paraissait avoir la figure la plus sympathique. "Passez !"... Le passage fut des plus rapides, du bureau de la douane à une cabine à bord du "Paris".

Suivent cinq heures de traversée, durant lesquelles la Manche se montre d'une inclémence !... Un bouchon de liège dans un ruisseau aurait montré plus de stabilité que notre "Paris" et son contenu.

New-Haven !... Autre passage non moins rapide, de la cabine du bateau, cette fois, à un autre compartiment d'un train — je n'ai pas vu son numéro, à celui-là — qui nous mènera jusqu'à Londres. Vivent les voyages à la vapeur !... à l'électricité aussi. C'est qu'on n'a pas le temps de s'embêter, je vous prie de me croire.

J'ai à présent pour compagnons deux anglais, raides guindés, à croire qu'ils ont avalé leur canne. La Manche m'avait pourtant bien éveillé ; mes deux "englishs" n'ont pas la même puissance : au contraire ; à peine avaient-ils commencé leur conversation, interrompue je crois, que je pique une tête dans mon paletôt et... je n'ai jamais si bien dormi.

Je me réveille au grand jour puisqu'il est huit heures. Nous devons arriver à Londres dans une demi-heure.

Londres ! voilà une ville distinguée ; je veux dire qui se distingue d'une manière spéciale de toutes les autres, même avant d'en voir le premier édifice. Brouillard faible et clair, nous approchons ; brouillard moyen, nous arrivons ; brouillard intense, à couper au couteau, halte !... nous sommes à la "Victoria Station", en plein Londres. C'est qu'à Londres, entre la vulgaire boîte de cirage à chaussures et la magnifique gare susdénommée, il y en a des choses qui portent le nom de "Her Majesty the Queen" !...

Pour vous donner une preuve que je traverse Londres en coup de vent, c'est, qu'ayant pris un cocher à la "Victoria Station", à 9 heures ; j'arrive à 10 heures à la "Euston Station" d'où je dois filer sur Liverpool ; si tant est que cet espace de temps et les chevaux londonniens peuvent être comparés à un coup de vent.

Dans mon compartiment du "Great Western Railway", le dieu des voyageurs me protège. De New-Haven jusqu'à Québec, je ne croyais devoir voyager qu'avec des Anglais, et voilà que mon vis-à-vis est un français pur sang qui va à Liverpool dans l'intérêt de ses produits ; car il est propriétaire de fermes dans la Normandie, comme il me l'a appris dans la suite. A sa gauche révasse un sportman anglais — si l'on en juge par son costume — dont la figure n'a rien d'intéressant et qui me semble spirituel comme son cheval.

Je m'amuse d'abord à regarder par la portière, à rêvasser aussi comme notre sportman. Demain, c'est la Toussaint, nous sommes donc en plein automne ; ce matin, il y a eu une forte gelée blanche. Les feuilles mortes jonchent partout la terre ; les arbres ont revêtu leur livrée d'automne. Le temps est tout de même bien beau : c'est que le soleil d'octobre a encore tant de force.

Nous traversons de délicieuses campagnes ; ici, les champs sont tous séparés les uns des autres par des haies d'aubépine ou des murailles de pierres et de terre... Pas de terrain perdu ; on cultive tout, même entre la voie ferrée et la haie qui

la longe. Le paysage est plat en général : c'est joli.

Depuis quelques temps, mon vis-à-vis, tout en s'amusant comme moi à travers la portière, me lorgne un peu du coin de l'oeil et semble décidément prêt à engager la conversation. En me voyant tirer de ma poche une revue française, il trouva l'occasion belle, sans doute, et la prit aux cheveux :

— Monsieur est français ?

— Pas tout à fait, monsieur ; français de coeur, canadien d'origine, anglais d'adoption.

— Ah ! vous êtes canadien ? mais vous parlez très bien le français.

Plusieurs voyageurs ont déjà parlé de l'étonnement que causait à certains français ce fait que nous, canadiens, nous parlions le français.

Sans doute, répondis-je à mon interlocuteur, puisque le français est ma langue maternelle. Dans mon pays, près de deux millions de mes compatriotes ne parlent que le français et ne connaissent pas d'autres langues ; si quelques-uns parlent l'anglais, c'est qu'ils l'ont appris, comme vous, dans nos écoles et nos collèges ou par un contact fréquent avec les anglais, nos maîtres. Mon bonhomme semblait tomber des nues.

Mais si le monsieur ignorait à ce point ce mystère de la conservation de notre langue, en revanche, quelles choses ne connaissait-il pas sur notre pays ! Pour l'excellente raison qu'il avait un ami, fermier comme lui, au Canada, le voilà bien qui s'étend, durant une heure près, sur notre système d'agriculture comparé à celui de France ; que les canadiens ne savaient pas ou presque pas cultiver ; qu'on perdait une quantité considérable de pro-



Le Palais de Justice et la Conciergerie à Paris

duits de toutes sortes, faute des moyens si avantageusement employés en France et, qu'en définitive, avec ce système, le Canada serait toujours un pays bien pauvre sous le rapport de l'agriculture. Je tombais des nues à mon tour. Appelez donc à présent le Canada le pays agricole par excellence.

Comme je n'étais par fermier et que je ne pouvais m'étendre aussi longuement que mon compagnon sur ce sujet, je n'eus qu'une réponse.

Monsieur, lui dis-je, n'allez pas vous imaginer, qu'avec les conditions climatologiques de mon pays, nos agriculteurs vont cultiver leur blé ou leur avoine de la même manière que vous cultivez vos betteraves et votre vigne... Vos compatriotes, établis chez nous, peuvent vous en dire un mot. C'est qu'ils en rabattent, eux, après seulement un an de séjour au Canada. Songez, monsieur, ajoutai-je, que, durant six mois de l'année, nos contrées sont couvertes de cinq pieds de neige : je crois que dans de telles conditions votre système ferait de la bien mauvaise besogne ; convenez-en.

Il ne parût pourtant pas trop en convenir et nous nous en tîmes-là.

D'ailleurs un arrêt du train fit surgir dans notre compartiment le quatrième, un commis-voyageur qui, en arrivant nous raconte, avec une loquacité sans égal, les détails d'un meurtre qui venait d'être commis dans une localité voisine ; un drame d'amour : tirons le rideau.

Quand nous arrivâmes à Liverpool, notre voyageur en était à l'enquête qui se poursuivait au sujet de ce crime.

Liverpool, ville triste et morne, dénuée de tout intérêt ; je me promets bien de la traverser aussi en coup de vent.

Mais toujours, l'homme propose et Dieu dispose.

En partant de Paris, sous le coup de la fatalité, je craignais un tamponnement ou un déraillement ;

mais nous n'avons eu heureusement ni l'un ni l'autre. Mais en voyage, les incidents soit risibles soit sérieux, sont indispensables. Quand on n'oublie pas son parapluie ou son paletôt quelque part, on manque son train ou son bateau.

Un de mes amis me disait que dans un voyage en Europe et en Terre Sainte, il était descendu à trois cents hôtels, au moins, et qu'il n'avait jamais oublié son parapluie. Et comme je lui demandais la raison d'une si invraisemblable chance : c'est d'abord, dit-il, qu'en voyage, moi, je ne porte jamais de parapluie... Point n'est besoin d'autres raisons, ce semble.

On manque son train ou son bateau de plusieurs manières. Quelques fois, la chose est toute naturelle. Dix minutes en retard et pour un parcours peu considérable ; ça peut arriver à tout le monde. Mais avoir son billet de transatlantique dans sa poche, se proposer de traverser d'un continent à un autre et manquer son bateau ; c'est une nique du sort, assurément. Tel fut pourtant mon cas.

Inutile, je crois, de vous raconter par le menu comment la chose m'est arrivée. Qu'il me suffise de dire qu'au lieu de demeurer quelques heures seulement à Liverpool, force me fut d'y passer cinq jours pour attendre le prochain départ de bateaux. Belle occasion de visiter Liverpool dans toutes ses parties ; ce qui pourtant pourrait être l'affaire d'une journée... L'hôtel où... je m'ennuie énormément à pour adresse : Jones' Nelson Hotel, 29 et 30 Lord Nelson st. C'est plutôt une maison de pension privée et il n'y a de pensionnaires qu'une vieille anglaise percluse de rhumatismes et une jeune fille, sa servante. Chaque soir, dans une jolie salle à la lumière tamisée, les pieds sur les chenets, la petite servante et moi sommes condamnés à écouter la vieille nous raconter, avec tous les accents et les regrets d'un vieux soldat retraité, la grande bataille de sa vie... Comme dans les récits de Walter Scott.

Ayant donc manqué mon "Etrurian", j'ai l'honneur de vous présenter mon troisième bateau, le "Lake Manitoba" de la Compagnie du Pacifique Canadien. Quelque chose de mirobolant, paraît-il, que le "Lake Manitoba" ; d'une certaine longueur... d'une certaine largeur et qui jauge beaucoup, oh ! beaucoup de tonnes... Pas bien précis mes souvenirs à ce sujet.

Qu'importe, me voilà enfin installé à bord : c'est pour douze longs jours. Le pilote qui nous sort des jetées de Liverpool n'a pas l'imprudence de nous coller sur quelque banc et nous arrivons triomphalement en pleine mer... Derrière nous, les côtes se sont enfoncées à l'horizon. Alors : bonsoir la terre ! On n'en verra plus maintenant que dans douze longs jours... je l'ai déjà dit.

* * *

Je quitte l'Europe, le vieux monde si riche en souvenirs, mais c'est sans regret car je file vers mon cher Canada. Inconscient, je me prends à fredonner le vieil air du petit mousse :

Filez, filez ô mon navire

Car le bonheur m'attend là-bas.

Embarqué le soir, je me réveille le lendemain matin frais et dispos.

Tout est ravissant.

Enfin, après une douzaine de jours de traversée voici Québec, le "vieux Québec" tout scintillant, assis en roi sur son rocher escarpé, dominant les eaux du grand fleuve et environné de ses riches et riantes campagnes.

Ah ! "rien n'est si beau que son pays". Cette pensée bien vraie est bien patriotique...

J'ai fait mon tour d'Europe. Bien souvent, je l'avais désiré d'un ardent désir ; bien souvent, je me suis vu dans mes rêves voguant heureux vers des rives lointaines. En voyant se dessiner devant moi, dans un ruissellement de lumières électriques, la vieille cité de Champlain, je crois me réveiller et voir tomber encore une fois, un à un, les débris d'un rêve anéanti.

Oui, j'ai vu le beau ciel de l'Algérie ; j'ai vu les plaines de cet étrange pays qu'est l'Afrique, dans la splendeur de l'été avec leurs festons de verdure ensoleillée et leurs hauts palmiers d'où surgissent des pointes abruptes de rochers ; j'ai vu l'Angleterre drapée dans son air de solidité, de puissance, de richesse et aussi, hélas !.. dans ses brouillards ;

(A suivre page 128)



Vue prise du côté sud de la rivière Richelieu

DANS le vieux français, on écrivait: "Isle-aux-Noix. C'est une naïveté orthographique dont nous n'avons que faire. L'île portait des noyers, d'où son nom. Elle mesure cinq mille pieds de long sur onze cents de large; elle se trouve dans la rivière Richelieu, au-dessus de la ville de Saint-Jean, et commande, dans le sens militaire, cent vingt-cinq milles de navigation qui s'étendent jusqu'au sud du lac Champlain, le lac George ou Saint-Sacrement compris.

Cette ligne d'eau était le chemin des Iroquois, qui descendaient au lac Saint-Pierre durant le XVII^e siècle. Les Français la laissèrent dans l'état de nature.

Mais en avril 1757, les Anglais étant au lac Champlain, inquiétaient le fort de Carillon. Du lac à l'île il y a onze ou douze milles. L'ingénieur Desandrouins visita l'île dans le dessein d'en faire un point d'appui, car la rivière Richelieu était la voie militaire conduisant à Montréal.

En mai 1759, le chevalier de Lévis fortifia de palissades la pointe sud de l'île, afin de commander le passage. Ce furent les premiers travaux de défense construits en ces lieux. Le 27 juin suivant, le général Amherst, s'avancant sur le lac Champlain avec plus de dix mille hommes, le colonel



Les fossés du côté du lac

Bourlamaque fit sauter le fort de Carillon et se retira sur l'île-aux-Noix avec ses deux mille cinq cents réguliers et à peu près mille ouvriers, sauvages et miliciens. En ce moment, Wolfe arrivait devant Québec. Aussitôt débarqué, Bourlamaque fit augmenter les moyens de défense, de sorte qu'il était maître de la rivière jusqu'à Sorel. Amherst n'osa tenter le passage cette année. Au mois de septembre, se livra la bataille des plaines d'Abraham. Lévis était en inspection à l'île-aux-Noix. Sa présence à Québec eût probablement sauvé Montcalm.

Au printemps de 1760, Bougainville remplaça Bourlamaque. Il n'y avait plus que quatre cent cinquante soldats dans l'île. A la fin de juin, on y envoya deux bataillons du régiment du Berry et deux cent cinquante miliciens. Lévis y passa en tournée d'inspection. Un peu plus tard, arrivait un bataillon de Guyenne. Lévis et Bourlamaque étaient alors occupés à gêner la marche du général Murray, qui remontait le fleuve.

Le 14 août, le colonel Haviland essaya de passer par terre en évitant l'île-aux-Noix; il s'empara des

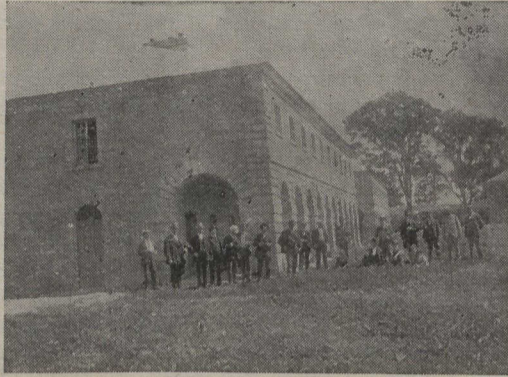


La poudrière

L'île aux Noix

vaisseaux de Bougainville. Celui-ci, ne voulant pas se voir couper la route de Montréal, partit, durant la nuit du 27, laissant les blessés, les malades et cinquante bons hommes pour se rendre avec les honneurs de la guerre.

Quinze ans plus tard, l'île n'avait plus rien de militaire, lorsque le général Schuyler s'y posta pour préparer la prise de Montréal. De cette base, le gé-

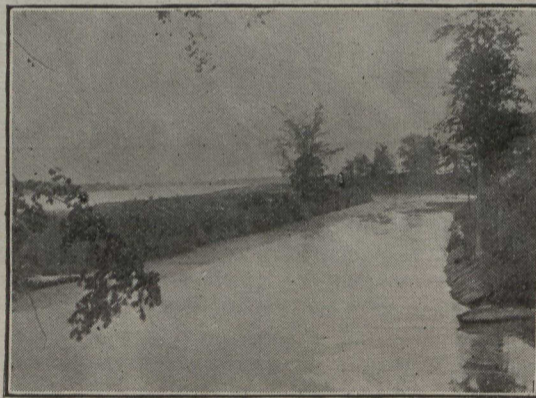


A gauche, les casernes de l'infanterie; à droite, un coin du quartier des officiers.

néral Montgomery s'avança sur le fort Saint-Jean, qu'il prit, Montréal qu'il occupa, puis Québec, où il fut tué.

Et nous allons jusqu'à 1812 pour retrouver des troupes sur l'île. Cette fois, on y éleva des ouvrages de pierre, qu'on a multipliés au cours des trente années suivantes, et, jusque vers 1850, on y entretenait une station militaire. Les murailles, les casernes, les magasins ou dépôts d'armes et de provisions que nous avons admirés dans notre jeunesse étaient flambants neufs et non pas des reliques d'un autre siècle.

Les conditions de la guerre sont tellement changées que la rivière Richelieu n'est plus la seule porte ouverte pour entrer en Canada. Les forteresses ne sont plus à la mode, à moins qu'elles ne dominent des ports maritimes. La contrée du Richelieu est campagne plate, ouverte partout, à la



Vue du fossé du côté sud

merci des tirailleurs, de la cavalerie et du canon. On s'y battra en plaine. Il n'y a pas d'éperon naturel qui arrête l'envahisseur de cette contrée. La rivière elle-même ne sera utilisée que médiocrement par les troupes. Ainsi passent les choses du monde.

Je résume l'histoire de l'île-aux-Noix en quatre points: 1o Lorsque Bourlamaque s'y arrêta dans sa retraite pour faire tête et braver les forces supérieures du général Amherst. Ce dernier était chef de toute l'armée anglaise. Son lieutenant, Wolfe, n'avait que quatre ou cinq mille hommes à ses ordres, et devait attendre devant Québec la réunion de toutes ces forces. Amherst se laissa mater par Bourlamaque et sa poignée d'hommes, abandonnant Wolfe aux prises avec Québec. Le coup de dé du 13 septembre 1759, qui rendit Wolfe victorieux, laissa Amherst aussi irrésolu que jamais devant les palissades de l'île-aux-Noix, peut-être à cause de la présence de Lévis. En ce cas, ce serait l'histoire retournée de la bataille de Carillon. Montcalm avait dit: "Les Anglais sont dix fois plus nombreux que nous, mais c'est Abercromby qui les commande — attaquons." Amherst semble avoir fait ce calcul: "J'ai dix fois plus de soldats que les Français, mais c'est Lévis qui les commande — n'attaquons pas."

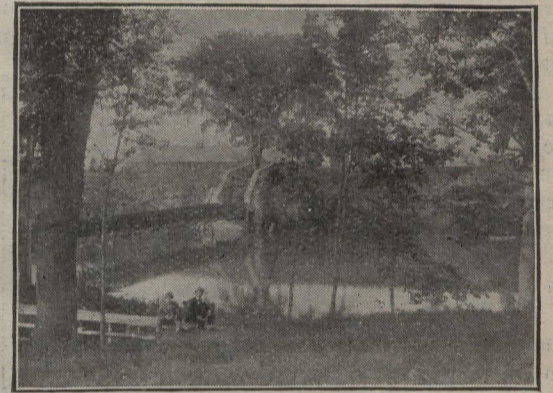
2o En 1775, Schuyler et Montgomery ont rendu l'île historique, encore une fois, en y prenant pied pour atteindre Montréal.

3o Les fortifications de 1812 ont empêché la marche des Américains par le Richelieu. Ils ont infléchi à gauche pour descendre une autre rivière que Salaberry gardait: de là Châteauguay.

4o En 1814, Prevost prépara son expédition contre Plattsburg à l'île-aux-Noix, et, sans le secours qu'il y trouva dans sa retraite, l'ennemi serait arrivé à Montréal.

J'ajoute que Haviland n'a pas enlevé l'île en 1759, mais qu'on la lui a livrée, parce que Bougainville connaissait l'approche de Murray, déjà rendu à Boucherville. Il fallait voler au secours de Montréal. Il n'est pas besoin de dire que l'armée française était réduite à trois mille hommes, et que Amherst en avait trente mille, munis de tout, tandis que les Français n'avaient plus ni hardes, ni pain, ni munitions. La grandeur d'une lutte se mesure ainsi et non pas par la balance entre forces égales. Il est merveilleux qu'avec d'aussi petits moyens matériels, on ait tenu en échec un ennemi qui comptait sur toutes les ressources que procurent l'argent et des soldats nombreux. A ce point de vue l'arrêt d'Amherst devant l'île-aux-Noix fait un curieux pendant à la bataille des plaines d'Abraham.

Notons aussi la tentative faite par les Améri-



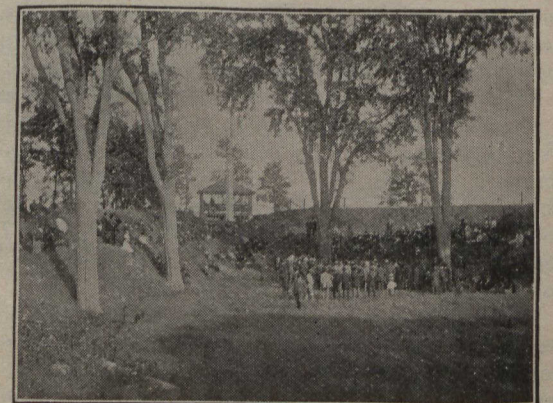
Vue prise en dehors des remparts, du côté du lac Champlain. Fossé et rempart montrant le pont-levis.

cains, en 1812, pour s'emparer de l'île et s'en faire un camp d'où ils pourraient pénétrer plus loin. N'ayant pu s'avancer jusque là parce que les miliciens rendaient les chemins impraticables, ils se jetèrent, l'année suivante, dans le piège que Salaberry leur tendait vers une autre direction.

Voilà bien des choses qui tournent autour de l'île, pourtant c'est de l'histoire, et le souvenir en restera.

Mais, je le répète, ses beaux jours militaires sont passés. A l'avenir, on fera de ce domaine si joli, si gentil, si bien situé, un parc où les citoyens de la ville de Saint-Jean se rendront en chars électriques, et l'on s'amusera sur le terrain où l'on se battait autrefois. J'ai, pour ma part, passé d'agréables heures au milieu des champs de bataille de la Monongahla, Carillon, Oswego, Cataracoui, le Long-Sault, les jardins de Sainte-Foye, les plaines d'Abraham, à la Grande-Prée de l'Acadie et ailleurs, en songeant aux ancêtres qui avaient arrosé de leur sang ce sol, recouvert pour nous d'une végétation luxuriante. L'Histoire nous fait vivre la durée de plusieurs siècles. Je me figure avoir vu Lévis, Bourlamaque, Bougainville et l'île-aux-Noix en 1759. Pourquoi pas? L'étude ressuscite les personnages, les événements, et lorsque les lieux sont là qui sollicitent nos regards, on "revit", comme si l'on avait vécu en ces temps reculés.

BENJAMIN SULTE.



Assemblée politique sur les remparts

Les modes estivales



ENCORE cette saison, la blouse chemisette ne verra pas décroître sa vogue. Elle en est encore à ses plus beaux jours, et de longtemps nous lui resterons fidèles, tout au moins en principe, car nous l'avons tant et tant transformée depuis son apparition que nous avons fini par la renouveler plusieurs fois.

Pour l'instant, bien que nous voyions encore la chemisette - blouse d'une nuance disparate, faisant un contraste très net avec la teinte de la jupe, généralement plus sombre, la fantaisie capricieuse se plaît, très souvent, à harmoniser la nuance de la jupe et du corsage de façon à nous offrir une toilette unicolore, ne différant à la jupe et au corsage que par le tissu.

Les chemisettes claires et légères rendront donc encore bien des services aux personnes qui désirent varier l'uniformité de leurs toilettes et ne peuvent les renouveler souvent entièrement. Tussor, toile de soie, linon uni ou à dessins, gaze de soie, piqué, pongé, foulard, mousseline, petit taffetas quadrillé, mousseline de soie, voilà les tissus que la mode met à l'ordre du jour et qui servent à faire les fraîches chemisettes estivales.

On les porte avec des jupes-tailleurs en lainage, en étamine, en toile, en piqué; les corsages varient selon le plus ou moins d'élégance que l'on désire donner à la toilette.

Beaucoup de ces chemisettes ont la manche courte s'arrêtant sur une sous-manche, telle que représentée dans notre figure No 3. Cette sous-manche peut être en même tissu ou en mousseline de soie blanche. Quelquefois aussi le bras reste libre; on met alors de longs gants. Les cols sont droits, en guipure ou en mousseline à clair, montés sur de la baleine de plume. Ces montures se vendent préparées dans tous nos magasins, au prix de dix sous, mais on peut aussi les préparer soi-même en achetant de la baleine de plume. Celle-ci ne sert pas seulement à préparer des cols, on en fait aussi des tendeurs pour blouses qui s'adaptent dans le bouf-

fant de la blouse ou du corsage; ce nouveau tendeur donne du soutien et évite les plis disgracieux.

Voici, pour servir aux diverses heures de la journée, une série de très nouvelles chemisettes absolument inédites et photographiées expressément pour l'Album Universel. C'est d'abord la chemisette pratique par excellence, c'est-à-dire celle en linon, se lavant et se repassant avec la plus grande facilité. On pourra tout aussi bien la faire en toile de soie ou en tussor; d'ailleurs, une chemisette simple serait insuffisante, on pourra donc, sur cette même façon, faire des chemisettes dans la série des étoffes indiquées.

Le modèle No 1 est en linon crème; de la grosse guipure de coton de même nuance, taillée en forme et posée à jour, forme les épaulettes; le col, les poignets et la bande de devant sont de même guipure. Des petits plis piqués sur quelques pouces de hauteur servent à donner l'ampleur voulue. Un entre-deux de Valenciennes blanche est placé de chaque côté de la guipure du devant. Les manches sont ornées de remplis et d'un entre-deux de Valenciennes blanche, leur ampleur est retenue dans un haut poignet. Cette blouse ferme dans le dos sous une rangée de boutons de nacre. La ceinture est de cuir verni découpé sur un fond de velours crème.

En plus élégant, voici (figure 2) la chemisette de linon blanc entièrement brodée, genre anglais et plumetis. La broderie anglaise, c'est-à-dire ajourée, est la fureur du moment, et elle est bien jolie et bien fraîche. Notre blouse est taillée en trois morceaux très amples, à cause de la broderie, qui rétrécit toujours un peu au blanchissage. Au col et aux poignets, des entre-deux de Valenciennes, qui sont du plus joli effet.

Dans le domaine des blouses de soie, voici, figure 3, un joli modèle sortant de la banalité des chemisettes que l'on trouve toute confectionnées dans les grands magasins. Elle est en taffetas blanc et peut se mettre avec une jupe de lainage ou de soie. Avec une jupe de voile blanche, elle serait tout à fait élégante et constituerait une fort jolie toilette du soir ou de cérémonie. Le corsage est à empiècement plissé à "tuyaux", souligné par un appliqué en guipure crème. Un rang de tout petits

plis surmonte un volant orné également d'une guipure et qui retombe sur la haute ceinture drapée. Manche courte drapée et terminée par un volant semblable à celui du corsage. Sous-manche ornée de petits plis et de guipure; cette sous-manche n'est que faufilée à la manche, et elle peut s'enlever quand on le désire.

Pour renouveler les chemisettes de linon, on fait de délicieuses combinaisons de broderie anglaise et de linon; l'effet est frais, coquet et d'une élégance plus discrète que le taffetas ou la mousseline de soie.

À côté de l'élégante chemisette de linon uni et blanc, les chemisettes de toile ajourées de fils tirés à même l'étoffe sont très nouvelles et des plus pratiques.

Très élégante sont les blouses en Valenciennes; la guimpe fermant derrière est montée sur un tout petit empiècement, rond très court et

plat; de petites dentelles Valenciennes froncées garnissent l'empiècement et le col droit.

Sous ces blouses non doublées, à cause du blanchissage, on met le cache-corset de taffetas blanc très ajusté et décolleté en rond ou en carré, une valenciennes garnit l'encolure et l'emmanchure de ce cache-corset.

J'oubliais de vous parler aussi des chemisettes en guipure teintée de même nuance que la jupe. Il est



1. Blouse en linon crème garnie de guipure et de valenciennes

rare de trouver dans le commerce la guipure teintée s'harmonisant exactement avec la nuance de votre jupe; le teinturier se chargera de donner à une guipure écru ou blanche la nuance que vous désirez.

La grande raison qui nous a fait adopter la chemisette assortie à la jupe a été une raison d'esthétique; on trouvait que la chemisette claire coupait la silhouette, la grossissait et manquait d'harmonie.

JACQUELINE.



2. Chemisette en broderie anglaise combinée avec broderie en plumetis



3. Corsage-blouse en taffetas blanc orné de fronces et d'appliqués au guipure

L'Exposition de Portland,

Orégon



L'EXPOSITION de Portland, Orégon, vient de s'ouvrir. Cette exposition a pour but de commémorer le centième anniversaire de l'exploration des territoires de l'Orégon par une expédition commandée par les capitaines Meriwether Lewis et William Clark, et conçue par le président Jefferson. Ces territoires de l'Orégon comprenant ce qui forme aujourd'hui les Etats de l'Orégon, de Washington, d'Idaho, et partie des Etats du Montana et de Wyoming, sont la seule acquisition de territoire que les Etats-Unis aient faite par droit de découverte.

La raison d'être de l'exposition

L'exploration de Lewis et Clark a donné aux Etats-Unis une ligne de côtes sur l'Océan Pacifique, et a ajouté un vaste et riche territoire au domaine de la nation américaine. Elle a été une des causes directes de l'acquisition de la Californie, et l'annexion plus récente de l'Alaska, des îles Hawaï, de Guam et des Philippines en est aussi la conséquence. Le sentiment qui a inspiré le peuple de la côte nord du Pacifique dans la préparation de cette exposition, est de ceux que devraient partager tous les Américains; car il a pour objet de célébrer le centenaire de l'acquisition par des moyens pacifiques d'un territoire jusqu'alors inculte, qui a déjà fourni d'abondantes richesses en récompense des labeurs persévérants du pionnier et de l'habitant. Dans cette contrée où ne vivaient, il y a quelques années, que des sauvages, se voient maintenant les champs cultivés et les villes florissantes d'un peuple ami du progrès.

Etats du Pacific-nord

Le développement de l'ancienne région de l'Orégon, pendant les cinquante années passées, est vraiment remarquable. Le pays s'est établi si vite, que de 13,294 qu'était sa population en 1850, elle est aujourd'hui de 1,700,000. Quoique les Etats qui en ont été formés soient essentiellement agricoles, des intérêts manufacturiers considérables s'y sont développés, au point que leurs productions dans l'année 1900 s'est élevée à \$175,000,000. Le commerce avec l'étranger joue aussi un rôle important dans le progrès de ce grand pays, sa valeur étant de \$45,000,000 pour l'année 1904. L'extraction annuelle de l'or, de l'argent, du cuivre et du plomb est évaluée à \$70,000,000. Cette énorme augmentation de population et de richesse sur un si vaste territoire, en si peu de temps, contribue à donner un intérêt particulier, aux yeux du monde en général, à cette exposition, souvenir de Lewis et de Clark.

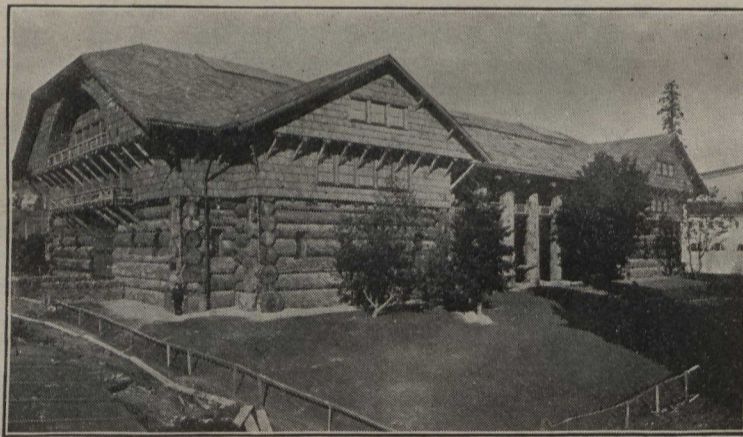
Portland, "la ville des roses"

Portland est la cité principale de cette côte du Nord-Ouest; elle a une population de 140,000 âmes. Son commerce s'étend dans le monde entier. Ses principaux articles d'exportation sont le bois brut et les céréales, grain et farine. Le commerce de

gros y monte à \$175,000,000 annuellement, et le produit de ses manufactures a été de \$50,000,000, l'année dernière. Portland a reçu le nom de "la ville des roses", à cause du grand nombre de roses qu'on y voit en fleur toute l'année. Le climat est très doux, ce qui est causé par les courants chauds de l'Océan Pacifique. Des hivers modérés et des étés frais, voilà la règle. Portland est au premier rang des villes américaines sous le rapport de la santé, la proportion des morts n'étant que de 9,5 par mille de population. La ville a un système complet de chemins de fer électriques, d'une longueur de 163 milles, qui s'étendent à toutes les parties de la ville et qui passent tous aux terrains de l'Exposition. Du centre de la ville on se rend sur ces terrains en 15 min.

Emplacement de l'Exposition

Blottie au pied de la chaîne de collines qui entourent Portland, sur les pentes douces qui dominent le lac de Guild et la rivière Willamette, et d'où la vue s'étend sans obstacles à 65 milles et embrasse quatre hauts pics de montagnes couverts de neige, y compris le mont Hood et le mont Saint-Helens, — l'Exposition universelle présente un tableau sans pareil dans les plans antérieurs de même nature. Il n'y a pas eu besoin ici de "bâtir" des montagnes en "papier mâché", comme décor, pour rafraîchir la vue. On s'assoit



Le palais des bois et forêts.

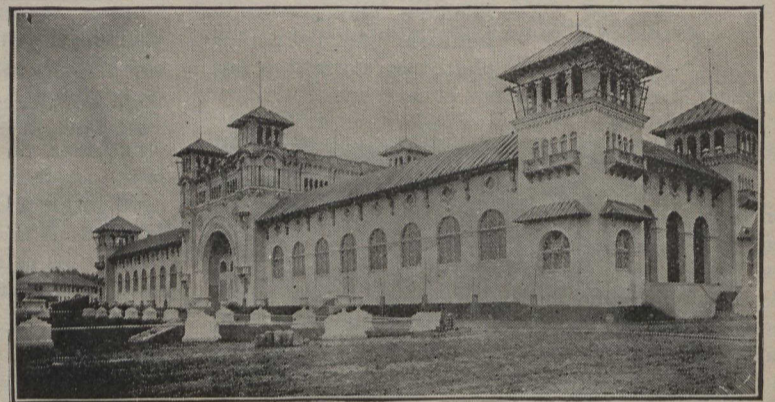
dans un jardin élevé fait par la nature, et, tout en dînant, on peut boire en contemplant le merveilleux spectacle que présentent de réelles montagnes au sommet enneigé, dignes rivales de celles des Alpes. De la superficie totale de l'Exposition, il y a 126 acres qui constituent le site principal, tandis que 60 acres forment une presqu'île s'étendant dans le lac de Guild, lequel est séparé de la rivière Willamette par une langue de terre étroite.

Les palais

Tous les palais principaux de l'Exposition sont construits dans le style "Renaissance espagnole", à l'exception d'un seul. L'édifice des Forêts est dans le style américain pur, étant fait d'énormes billots bruts, pour être un exemple des ressources forestières de la côte du Pacifique. Pour la construction on a employé deux milles de billots de sapin de cinq et six pieds, huit milles de perches, ainsi que des tonnes de bardeaux de cèdre. Il a 206 pieds

de longueur par 102 pieds de largeur, et sa plus grande hauteur est de 70 pieds. Un des plus gros billots contient assez de bois pour bâtir une maison d'un étage, de 40 pieds par 40.

Dans l'arrangement des édifices, il a été tenu un très grand compte de la commodité des visiteurs, en même temps que de la beauté architecturale de l'ensemble. Le groupe principal consiste en huit bâtiments, sur les bords du lac de Guild, presque en ligne droite, leurs côtés faisant face au lac.



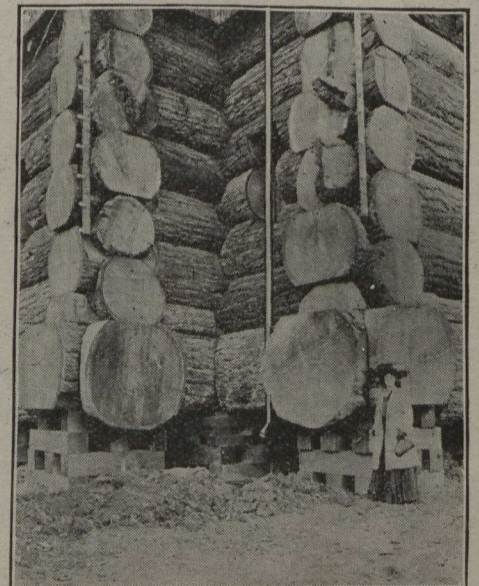
Le palais des pays étrangers.

Les gouvernements étrangers

Presque toutes les nations du monde seront représentées à cette grande foire universelle. La meilleure partie des objets qu'elles avaient exposés à Saint-Louis (Missouri) ont été transportés à Portland, et elles y auront en outre une quantité d'étalages nouveaux et attrayants. Nous ne citerons ici que quelques-uns de ces pays: l'Angleterre, l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Autriche-Hongrie, la Russie, la Chine, le Japon, l'Australie, la Hollande, la Suisse, l'Inde, l'Égypte, la Perse, la Turquie, l'Algérie, le Canada, etc.

Souvenirs et regrets

En terminant cet aperçu sommaire, on nous permettra bien de pousser un soupir de regret en souvenir de l'indolence avec laquelle l'Angleterre, agissant pour le Canada, abandonna à nos voisins du sud ces immenses contrées de l'extrême nord-ouest du continent, avec leur longue ligne côtière et leurs ports magnifiques, sans faire le moindre effort pour en retenir au moins une partie, — contrées qu'avaient parcourues nos hardis "voyageurs" canadiens, bien avant la "découverte" des Américains, Lewis et Clark.

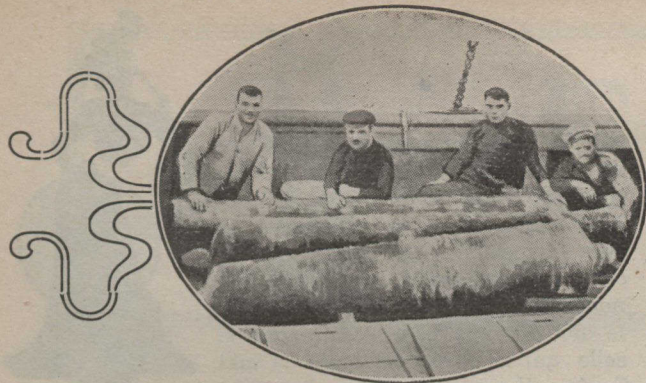


Intérieur du palais des bois et forêts.



Le palais des produits orientaux.

Trésors engloutis dans les flots



L'EXPLOITATION des richesses minérales que recèlent les continents a été une des grandes préoccupations des hommes à toutes les époques de l'Histoire; mais c'est surtout en ce siècle que les progrès scientifiques ont permis d'arracher à la terre, rationnellement, économiquement et sur une échelle immense, les trésors qu'elle renferme.

Mais l'homme, de jour en jour plus audacieux, ne veut plus s'en tenir à la simple extraction du minerai, qui ne se transformera en métal précieux qu'après une longue série de manipulations compliquées. Il s'est souvenu des navires chargés de fortunes que les canons des flottes de guerre et le courroux de l'Océan avaient jadis envoyés aux abîmes; et il prétend aujourd'hui explorer les profondeurs ténébreuses des mers et en ramener les trésors qui y dorment, souvent depuis des siècles.

Le dernier des audacieux que ce projet grandiose a tenté, le chevalier Giuseppe Pino, a mouillé, il y a quelques mois, son yacht, le "San Clemente", dans la baie fameuse de Vigo, sur la côte d'Espagne. On sait que là, le 22 octobre 1707, une flotte anglo-hollandaise coula vingt-deux galions espagnols qui revenaient du Pérou chargés de lingots d'or et d'argent.

Le chevalier Pino, nullement découragé par les insuccès de ses prédécesseurs, se fait fort de renflouer ces galions.

C'est dans la baie de Vigo, sur la côte nord-ouest de l'Espagne, qu'on décida de procéder aux premières recherches. Le chevalier Pino a une concession du gouvernement espagnol valable pendant huit années.

Le premier gros hydroscopie fut achevé, et à la fin de mars 1904, il était installé à bord du "San Clemente", le magnifique yacht du chevalier Pino.

A la fin d'avril 1904, le "San Clemente" était à l'ancre dans la magnifique baie de Vigo et, sans perdre de temps, on se mit en devoir d'explorer les fonds. Un vaisseau de guerre observe tous les mouvements du "San Clemente", et on comprend l'intérêt que porte le gouvernement espagnol aux recherches de l'inventeur italien, quand on sait que le contrat stipule le versement au trésor d'une bonne partie des richesses recouvrées, évaluées à 140 millions de dollars.

La besogne quotidienne, à bord du "San Clemente", commence à l'aube; elle est faite avec ardeur par les hommes de l'équipage, que surexcite la pensée de ces trésors immenses qu'ils sont appelés à ramener du sein des eaux. Le chevalier Pino se charge lui-même généralement des observations hydroscopiques. Il faut voir son enthousiasme quand il parle de ses "voyages à travers les temples mystérieux des nymphes et des sirènes". Son hydroscopie lui permet d'assister aux ébats de la gent aquatique qui peuple la baie et qu'effraient ces grands yeux fixes et lumineux qui envahissent leur domaine.

Déjà on a identifié neuf des navires coulés; leurs noms ont été lus, leurs mesures prises; les fonds brumeux de

l'Océan se laissent arracher leurs secrets un à un.

De mai à août, le temps a été consacré à des observations préliminaires générales. On a opéré des sondages, étudié les marées et les courants, vérifié l'exactitude des cartes. Des bouées ont été mouillées là où l'hydroscopie a donné des promesses de butin. Ici, c'est un monticule sablonneux qui a fait naître des espérances, là l'extrémité d'un mât se projetant hors du sol. Déjà la baie est comme poutillée de ces bouées; on y reviendra plus tard pour les fouilles.

En quelques mois, les résultats obtenus ont justifié les espérances, et l'on va bientôt faire l'essai de renflouage des neuf galions identifiés. C'est au "Santa Cruz" que l'on s'attaquera d'abord. Pino espère qu'on pourra le ramener tout d'une pièce, car, selon les apparences, il n'a pas trop souffert de son séjour de deux siècles au sein des vagues. N'y eût-il à bord ni lingots, ni trésor d'aucune sorte, ce noble vaisseau vaudrait une fortune, ne serait-ce que par le chêne sculpté employé à sa construction. Le chevalier Pino affirme énergiquement que, si le navire ne se désagrège pas, il le mènera au rivage.

De nombreux visiteurs ont reçu une cordiale hospitalité à bord du "San Clemente"; mais leur curiosité n'a pas toujours été satisfaite. L'intérêt se concentre, tout naturellement, sur les hydroscopes et les élévateurs. Sans songer à pénétrer les secrets de leurs mécanismes, on peut en donner une description générale.

La première chose qui attire l'attention dans le grand hydroscopie, c'est la plate-forme du sommet sur laquelle vingt hommes peuvent se tenir debout. Construite en acier, elle est montée en bouée sur une masse de liège. Du centre descend un long tube d'acier, assez large pour permettre le passage d'un homme. Il est même, à cet effet, garni de degrés. Le tube, dans son ensemble, est formé de toute une série de tubes courts rentrant les uns dans les autres à la façon d'une longue-vue ordinaire. Au dernier est adapté une énorme chambre contenant les lentilles.

Il y a au total douze grandes lentilles qui regardent dans toutes les directions. Elles ont été construites par Saint-Gobin, de Paris, et chacune d'elles coûte 3,000 francs. Avec leurs montures elles représentent une dépense de 50,000 francs environ. Les petits hydroscopes ne coûtent guère plus cher que les ordinaires lunettes terrestres.

Le gros hydroscopie permet, en appliquant l'oeil à l'appareil, d'examiner directement les fonds sous-marins; mais il est aussi muni d'un miroir sur lequel viennent se réfléchir tous les objets placés dans le champ de la lunette. Plusieurs personnes peuvent ainsi faire des observations simultanées.

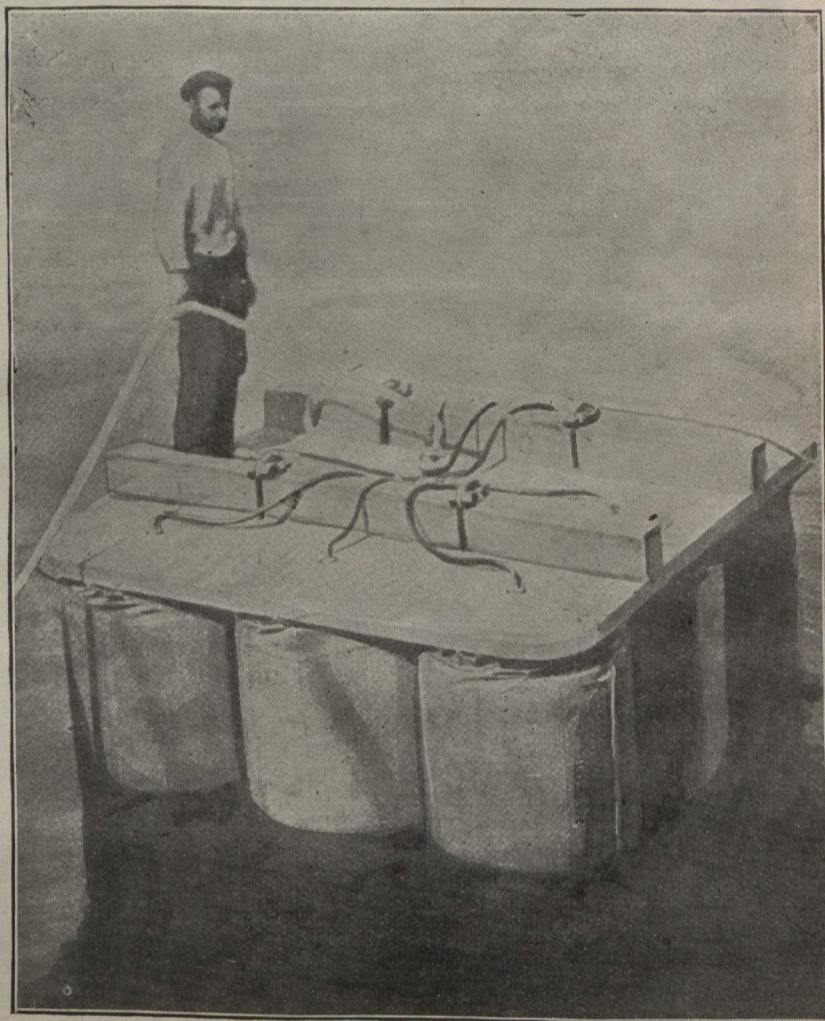
Si grands que soient les services rendus par l'hydroscopie, le chevalier Pino attache plus d'importance encore à son élévateur. Cet appareil, absolument nouveau, est destiné à rendre les plus grands services dans le renflouage des épaves. Toutes les vieilles méthodes ont donné le plus souvent des résultats médiocres; elles étaient coûteuses et ne pouvaient être employées dans les grands fonds. Mais ce nouvel élévateur est construit sur des principes scientifiques absolument vérifiés, et sa puissance permet d'amener à la surface des poids considérables. L'appareil est des plus simples dans son principe. Il consiste en deux plate-formes entre lesquelles sont placés de grands sacs à air, vides au moment de l'immersion. La plate-forme inférieure ayant été fixée à l'objet à soulever, on pompe de l'air dans les sacs, et l'on ajoute d'autres sacs s'il en est besoin, jusqu'à ce que la force ascensionnelle de l'air insufflé contrebalance la résistance de l'eau et le poids de l'objet à soulever. On voit alors

l'épave remonter à la surface, comme une balle de caoutchouc.

Les élévateurs actuellement en usage à bord du "San Clemente" se composent d'une dizaine de sacs ajustés aux plate-formes, et chacun d'eux possède une puissance suffisante pour ramener du fond de la baie un poids de vingt-cinq à trente tonnes. Les sacs ont une double enveloppe comme les pneumatiques, la première en caoutchouc, la seconde en toile imperméable. A la partie inférieure de l'élévateur, un puissant aimant est assujéti.

Le chevalier Pino a aussi dessiné un appareil spécial pour saisir de petits objets, des perles, par exemple. C'est la main humaine qui lui a servi de modèle, et les doigts de l'instrument s'ouvrent et se ferment pour saisir l'objet convoité, comme le ferait une main.

Les élévateurs ont été récemment mis à l'épreuve. L'hydroscopie avait révélé l'existence d'un groupe de cinq vieux canons cimentés les uns aux autres par une accumulation de sable, de pierres, de bois et même de boulets. Leur poids était estimé à



Un élévateur avec ses sacs à air gonflés

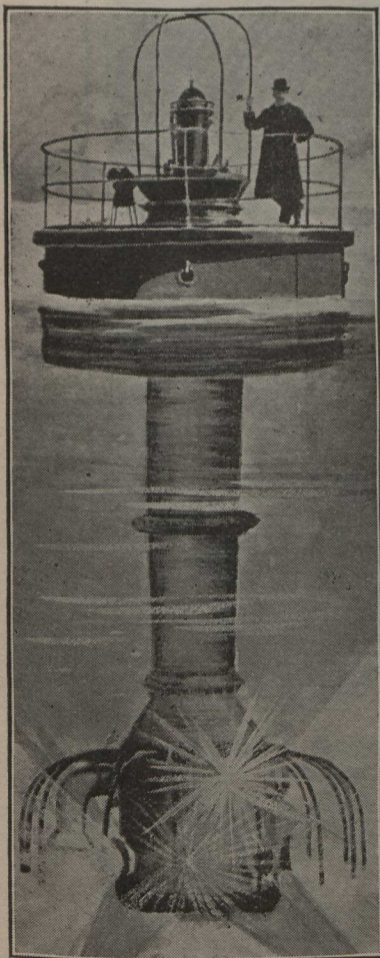
seize tonnes. On descendit un élévateur qui fut fixé à cette masse agglomérée. Les sacs furent gonflés, et les canons remontèrent à la surface comme un gigantesque bouchon.

En une autre circonstance, l'hydroscopie permit de découvrir quatre grandes chaudières appartenant à un navire anglais englouti à cinq milles de Vigo il y a seize ans. L'une de ces chaudières, pesant 70 tonnes, fut renflouée jusqu'à Vigo.

On a aussi recueilli dans ces parages des ancres, des canons encore, des boulets et des pièces de bois. Quelques-unes des ancres étaient d'un fort beau travail. Le bois ainsi ramené du fond de l'océan valait plus que son poids en or, et des offres avantageuses furent faites de toutes parts à Pino; mais il y a mieux à faire que de s'occuper de ces bagatelles; ce qu'il veut, c'est s'emparer des 700 millions que des documents très sérieux disent avoir été engloutis dans la baie.

Mais déjà un projet se dessine plus nettement. Aussitôt que la paix sera rétablie en Extrême-Orient, le docteur Iberti compte se rendre au Japon pour tenter le renflouage des vaisseaux coulés pendant la guerre. Il estime leur valeur à 140 millions de dollars au bas mot, et il espère que leurs propriétaires respectifs n'hésiteront pas à payer 20 p. c. de la valeur des navires pour les avoir de nouveau dans leur flotte.

D'après MARCUS WOODWARD.



Hydroscopie pour l'étude des fonds sous-marins

Le face-a-main

PARMI les attributs nombreux de la féminine coquetterie, le face-à-main est bien, avec l'éventail, le plus aguichant, le plus provocant et le plus redoutable. Il agace, il irrite, il déconcerte, il exaspère, mais surtout il invite, il attire, il intéresse, il suggère, il commande.

Sans compter qu'il est d'aspect joli, mignon, gracieux, qu'il soit suspendu à une chaînette ou porté à la main.

Que son manche soit de blonde écaille où l'argent court en fines arabesques, de nacre transparent et doux, ou de pierres précieuses enchassées dans de l'or aux savantes ciselures, il est susceptible toujours d'exciter l'envie des compagnes moins fortunées. Et, c'est une joie — que d'aucunes ne veulent pas s'avouer peut-être, mais que toutes ont ressentie — de savoir désiré ce que l'on possède.

Sans compter encore que le manie-

Aux courses, aux expositions, aux "garden-parties" et aux soirées de la saison, sur les plages où demain évolueront toutes les élégances, le face-à-main triomphera.

Il est pour la femme un joujou, une contenance, une raison d'être jolie et séduisante.

Et, qu'elles ont bien raison, nos mondaines, de

flètent dans ses yeux à elle. Cette autre, là, qui se sert de son face-à-main pour dévisager et toiser tout le monde, messieurs et dames, se fera sévèrement juger, c'est certain, car le face-à-main, outre ses innombrables qualités, possède encore le don de vous faire reconnaître si celle qui le porte est bien ou mal élevée. Il est de suprême inconvenance de fixer avec persistance quelqu'un dans une salle publique. Combien l'oublie ou l'ignorent?

Le publiciste français, René Maizeroy, au commencement d'un article sur ce sujet, publié il y a quelque temps dans une revue parisienne, définissait de fort spirituelle façon les divers genres de face-à-main. Je cite un peu:

"Il en est, disait-il, de sévères, de vieillots, de très simples, qui pendent



UTILE POUR LES MYOPES



COMMUNE POUR MAGASINER



UNE POSÉ DEDAIGNEUSE NET



AU THEATRE



POUR AVOIR UNE CONTENANCE

ment du face-à-main est favorable, oh ! combien ? au scintillement des bagues sur les doigts effilés et blancs des jolies oisives qui s'en parent.

Car, il est bien une parure, en vérité, comme son frère le mono-

à un cordonnet de soie ou à une chaîne d'or, qui s'appartient aux mains tremblantes et ridées des aïeules, aux mitaines de dentelle, aux bandeaux de neige, aux yeux de bonté, de douceur, de mélancolie, de ciel pâle, où la lumière dé-



QUATRE VALENT MIEUX QUE DEUX

ne pas abandonner le face-à-main, puisqu'il leur est prétexte à mille attitudes irrésistibles, et qu'il leur sert à mille usages, à part celui d'aider leur vue, qu'elles ont, dans la plupart des cas, fort bonne.

Est-ce la première fois qu'un objet est détourné de sa destination par la coquetterie ? celle-ci n'est-elle pas une succession ininterrompue de ces petits mensonges innocents et inconscients, monnaie courante de la vie mondaine.

Mais, dans des cas nombreux, pourtant, le face-à-main est d'une utilité plus tangible, plus directe, plus immédiate, si je puis dire ainsi. Pour la myope ou la presbyte — combien sont l'un ou l'autre — par quoi le remplacerait-on ? Par les lunettes ou le binocle disgracieux et qui vieillissent toujours les jolis minois ? Fi donc !

A l'aide du précieux objet, telle qui magasine, par une après-midi de soleil, examine les étoffes qu'elle veut acheter, se rend compte de la finesse et de la ténuité de leur texture, ce qu'avec ses yeux trop doux ou trop malins pour être forts, elle ne pourrait pas toujours.

Au théâtre, en se jouant, elle suit la scène intéressante, tandis que le miroitement du verre cache aux indiscrets les impressions diverses qui se re-

croît, s'éteint peu à peu. Il en est de fins, de coquets, de fragiles, qui, entre les doigts désœuvrés et bagués d'une jolie femme, semblent à la fois un jouet d'éphémère caprice et un accessoire de comédie, qui, mieux encore que l'éventail, accompagnent, accentuent, soulignent la grâce subtile, l'impertinence voulue, le mensonge de certains gestes, de certaines attitudes de certains sourires."

Bref, le face-à-main est, surtout pendant l'hiver, une sorte de miroir de l'état d'âme de la femme.

LEONA DUVAL.

cle, qu'arborent certains "dudes" aux jours de grands tra-la-la mondains.

Mais une parure infiniment plus gracieuse, plus généralement adoptée aussi, hâtons-nous de le dire ; une parure qui adoucit le regard au lieu de le durcir, qui semble toute créée de beauté et de poésie féminines, pour enchanter et non pour étonner.

Le face-à-main, plus que jamais, est à la mode. Chez Morgan, où l'on en voit de magnifiques, la dernière saison en a fait vendre pour des milliers de dollars.

Evangéline

Par H. W. LONGFELLOW



(Suite)

D'autres fois, un bruit, un on-dit, le plus vague son, paraissait, d'un doigt éthéré lui montrer la route en avant. Il lui arrivait aussi de s'entretenir avec ceux qui avaient rencontré et connu son bien-aimé mais toujours dans des endroits au bout du monde, dont ils ne se rappelaient plus rien, et il y avait des temps infinis de cela.

—Gabriel La Jeunesse!... disaient-ils. Parfaitement. Oui, nous l'avons vu en compagnie de Basile le forgeron. Ils ont gagné tous deux les prairies. Ce sont de rudes coureurs des bois. On les cite parmi les chasseurs et les trappeurs.

—Gabriel La Jeunesse! déclaraient certains autres. Certes, il s'est montré à nous. Il est en Louisiane, voyageur dans les plaines.

—Pauvre chère petite, disait-on ensuite, à quoi bon cette longue attente et cette préoccupation unique d'une même personne? N'existe-t-il pas d'autres jeunes gens valant Gabriel pour la figure, pour la tendresse et la franchise du cœur, et aussi droits de caractère? Exemple, Baptiste Leblanc, le fils du notaire. Voilà longtemps qu'il t'aime, ce lui-là. Allons, mets ta main dans la sienne et renais au bonheur! Coiffer sainte Catherine n'est point fait pour un jolie fille telle que toi.

—Impossible répondait alors Evangéline, avec sa mélancolique sérénité; ma main suit mon cœur et ne prendra jamais un autre chemin. Quand le cœur, marchant le premier, illumine la route, ainsi qu'un flambeau, tout s'éclaire alors de ce qui, autrement, resterait enveloppé de ténèbres.

A quoi son ami et directeur spirituel, le curé, répondait d'habitude en souriant:

—C'est le Seigneur qui parle en toi, ma fille! ne dis plus: "tendresse perdue...", jamais le sentiment ne se perd. Si une autre âme n'en est pas fécondée, le flot de l'affection, remontant à sa source, ainsi que la pluie, la remplirait de fraîcheur. Ainsi revient à la fontaine, ce que la fontaine a donné. Sois patiente. Poursuis ton œuvre, remplis ta mission de tendresse. La force est avec qui souffre sans se plaindre, et le ciel se mire dans les cœurs fermes et résignés. Donc, reste fidèle à ton labeur d'affection; ainsi ton âme, parvenue à la ressemblance de Dieu, épurée, fortifiée, guérie de ses défauts, sera de plus en plus digne du céleste séjour.

Les paroles du saint homme encourageaient Evangéline à l'effort et à la patience. Cependant, l'Océan faisait toujours résonner, dans l'âme de la jeune fille, un chant funèbre auquel se mêlait une voix, ou plutôt ce murmure: Espérance!

Ce triste cœur errait ainsi dans la détresse, le malaise, sans un rayon de joie, ses pieds nus, ensanglantés aux ronces et aux épines de l'existence. Esayons, ô Muse! de suivre en sa course errante la triste vierge, non point pas à pas, à travers tous les détours de son voyage et toutes les péripéties de chaque année; mais à la façon dont le cours d'un ruisseau dans la vallée s'offre au regard du voyageur: venant plus près des bords du ruisseau, sans voir l'onde que cache l'épaisseur de l'obscurité forestière, peut entendre son jagement sans trêve... joyeux s'il aperçoit enfin l'endroit où ce ruisseau trouve une issue.

II

Ici, nous sommes au mois de mai. Descendant la belle rivière, ayant franchi les rives de l'Ohio et l'embouchure du Wabash, un bâtiment surchargé, mené à la rame par des bateliers d'Acadie, flottait sur les eaux scintillantes, vastes et rapides du Mississippi. Cette troupe d'exilés représentait, eût-on dit, un radeau où les épaves d'un peuple naufragé, dispersées le long des côtes, maintenant réunies par la communauté de foi et de malheur, voyageaient sur le fleuve, de compagnie. Cette bande d'hommes, de femmes et d'enfants, ayant pour guide leur seule espérance ou quelque dire vague, s'étaient mis à la recherche de leurs proches et de leurs affections, parmi les humbles cultivateurs répandus sur la côte d'Acadie ou les prairies des belles Opelousas. Avec eux, l'on voyait Evangéline, ainsi que son guide spirituel, le Père Félicien. A travers des solitudes encore assombries par de noires forêts, sur des sables tombés au fond de l'eau, ils allaient sans cesse, le jour occupés à descendre le fleuve tumultueux, la nuit se réchauffant aux feux qu'ils allumaient sur ses bords. Tantôt, le courant les emportait dans sa vitesse, à travers les chutes vertigineuses, parmi le verdoisement des îles, où les arbres à coton, pareils à la plume, inclinaient leurs têtes vaporeuses; ensuite, ils étaient lancés dans de vastes langunes dont le flot laissait transparaitre le reflet argenté des "Sand-Bars"; tandis que tout brillant, avec leur plumage blanc comme la neige, des bandes nombreuses de pélicans se promenaient dans l'eau, le long des vagues qui venaient jeter comme un voile sur le bord de ces lacs.

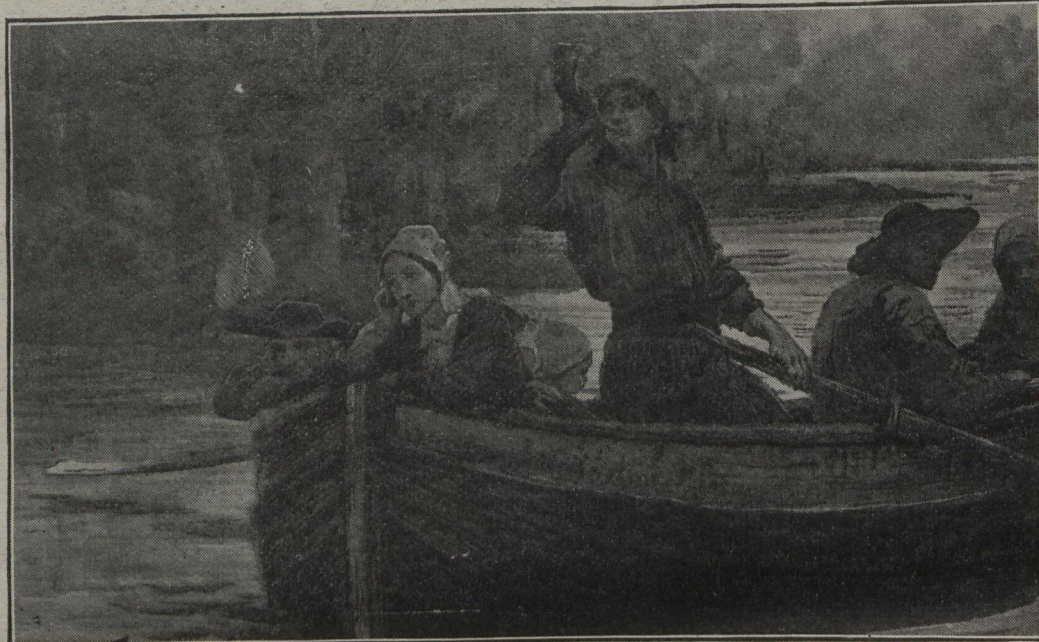
Ensuite, le paysage se nivela; les maisons des planteurs, avec leurs colombiers et les cases des nègres, apparurent, dans l'ombrage des arbres de Chine, au centre de magnifiques jardins, ornant les rives du fleuve. Ils allaient toucher aux royaumes de l'été sans fin, là où la courbe du fleuve se dirige vers l'Est, à travers la côte d'or, parmi les bosquets tout pleins de citrons et d'oranges. A l'exemple du fleuve, les voyageurs aussi prirent une autre ligne et, pénétrant dans le Rayon de Palquimine, ils s'égarèrent presque aussitôt dans un labyrinthe de marécages et d'eau, aux mille détours, se prolongeant de tous côtés à la façon d'une trame d'acier. Les cyprès au feuillage sombre et imposant se rejoignirent par-dessus leurs têtes en arceaux ténébreux, et dans l'air leurs mousses traînantes ondulèrent comme ces banderolles qu'on voyait jadis attachées aux murs des vieilles basiliques. C'était le silence même de la mort que rompaient seulement les hérons, en train de regagner au crépuscule leur domicile juché sur les branches du cèdre, ou le ricanelement démoniaque du hibou souhaitant la bienvenue à la lune, dont la clarté était tout charme en se projetant sur l'eau miroitante. Elle brillait, cette aimable lumière, sur les colonnes de cyprès et de cèdre qui soutenaient les arceaux et paraissaient tomber à travers les crevasses de ce dôme naturel, comme par les fentes d'une ruine. Tout ce qui les entourait était pour eux nouveau, indistinct et tenant du rêve; je ne sais quelle impression d'émerveillement et de chagrin fondit sur leurs coeurs, quel étrange présage d'une catastrophe échappant aux yeux, impossible à préciser. Ainsi ferme ses feuilles le craintif mimosa au son lointain des pas du cheval sur le gazon des prairies; de même sans attendre que la main du malheur l'ait frappé, le coeur des hommes, assailli de pressentiments lugubres, semble reculer et ne plus s'ouvrir. Mais, paraissant la guider à travers la clarté même de la lune, une vision soutenait le coeur d'Evangéline et lentement se balançait à sa vue. Cette forme fantastique était une hallucination de son esprit; Gabriel venait de la précéder à travers ce chemin de verdure solennelle, et chaque mouvement du navire les rapprochait elle et lui davantage.

Alors à sa place, elle vit se lever un des mariniers à la proue du vaisseau; cet homme sonna vigoureusement dans sa trompe, comme pour avertir les autres pèlerins, que le hasard avait peut-être aussi amenés à cette heure nocturne sur ces eaux sinistres. La sonnerie retentit étrangement parmi ces piliers ténébreux et ces corridors de feuilles, rompant le cachet du silence et donnant la parole aux bois. Cette musique remua jusqu'aux inertes banderolles de mousse suspendues au-dessus de leurs têtes, et dans le lointain, sur le parquet liquide et sous les retentissants feuillages, des échos sans nombre éclatèrent pour s'éteindre. Mais on n'entendit pas une voix leur répondre; les profondeurs obscures ne leur renvoyèrent pas un mot; et quand ces échos s'arrêtèrent dans le silence qui suivit, il y eut comme un sentiment de douleur. Alors Evangéline s'abandonna au sommeil; cependant, les mariniers continuaient de ramer à travers les ténèbres nocturnes, tour à tour muets, ou bien entonnant les chansons coutumières du Canada, pareilles à celles dont ils faisaient résonner jadis les rivières de leur propre Acadie. Les mystérieuses rumeurs de la solitude commencèrent leur invasion nocturne, distantes et vagues, ainsi que celles des flots ou de la bise, dans les bois, quand elles nous arrivent parmi les cris — qu'on dirait des insultes — de la grue, et le grondement de l'effrayant alligator.

Avant qu'il fût un jour nouveau, ils sortirent ainsi de ces ombres épaisses, et, devant eux s'éteindirent, dans l'or d'un radieux soleil, les lacs de l'Atchafalaya. Aux gracieux remous produits par le passage des rames, d'innombrables lis d'eau s'ébranlaient comme pour la danse, tandis qu'au-dessus de la tête des rameurs, le lotus éblouissant de beauté élevait son diadème de splendeur; la fleur du magnolia, mêlant son souffle parfumé aux ardeurs de midi, languissait l'atmosphère; des îles champêtres, à l'infini, odorantes et comme nichées dans l'épais berceau de rosiers fleuris en buissons, conviaient ces hommes au repos, au moment où leur bateau filait près de ces rives dormantes. Bientôt et tout près de la plus charmante de ces îles, la fatigue suspendit l'activité des rameurs. Le bateau

fut amarré en toute sécurité sous les rameaux des saules de Wachita, dont ces rives étaient ornées; alors se dispersant sur l'herbe, nos pèlerins, épuisés par leur fatigant voyage de nuit, se livrèrent au sommeil. Un grand et vaste cèdre étendait sur les dormeurs l'abri de son dôme; la fleur-trompette et la vigne, se balançant aux bras géants de l'arbre, suspendaient haut leurs échelles de cordes, rappelant celle de Jacob, sauf que la montée et la descente des anges sur les degrés oscillants, était ici figurée par d'agiles oiseaux-mouches, voltigeant d'une corolle à l'autre. Dans son sommeil à l'ombre du cèdre, Evangéline eut du moins cette vision. L'amour remplissait son coeur, et les splendeurs du céleste séjour l'illuminait, en dormant, des clartés d'aurore d'un ciel s'ouvrant pour elle.

Accélérée encore dans sa vitesse, par l'impulsion de musculeux trappeurs et chasseurs, une embarcation frêle et rapide, qui glissait comme un rêve sur l'eau, se montre de plus en plus proche parmi ces îles sans nombre. La proue était tournée vers le nord, regardant le pays du castor et du bison; un jeune homme à la physionomie pensive et paraissant en proie aux soucis, était assis à la barre. Son front était couvert de boucles noires en désordre, et sa figure portait l'empreinte visible d'un chagrin en avance sur son âge. Ce jeune homme n'était autre que Gabriel, Gabriel, las d'attendre, malchanceux et tourmenté, qui venait demander aux déserts de l'Ouest de lui faire oublier et soi-même et sa peine. Les nouveaux venus s'avançaient avec vitesse directement sous le vent de l'île, mais le long de l'autre bord et derrière un écran de petits palmiers; c'est ainsi qu'échappa à leurs yeux le canot dans son abri de saules, et que les voyageurs endormis ne furent pas dérangés par le bruit des rames. Evangéline ne fut pas non plus arrachée à son sommeil par aucun ange du Seigneur. Prompts



Une embarcation frêle et rapide glissait sur l'eau comme un rêve.

comme l'ombre d'une nuée sur le gazon, s'en allèrent les pèlerins du canot. Le bruit des avirons sur les chevilles où on les accroche venait d'expirer dans le lointain, quand nos gens se réveillèrent, enlevés, eût-on dit, à la magie d'une extase; et la jeune fille, soupirant, s'adressa ainsi au cordial et affectueux pasteur:

— Oh! Père Félicien, je ne sais quelle voix dit à mon coeur, que là tout près de moi, est Gabriel, courant le monde; n'est-ce pas qu'un songe absurde, une flottante et stérile imagination? N'est-ce pas plutôt un message de Dieu qui, en passant, a éclairé mon esprit sur la réalité?

Puis avec une rougeur, elle poursuivit:

— Pitié pour ma faible cervelle! de tels discours ne signifient rien pour des oreilles telles que les tiennes!

Cependant, le saint ministre de Dieu lui répilqua en égayant sa riposte d'un sourire:

— Tes discours ne sont pas frivoles, ma fille, ni vides de sens pour moi. Dans une profondeur tranquille demeure le sentiment, et les mots qui viennent flotter au-dessus de ces mystérieuses retraites sont comme la bouée remuante qui révèle la cachette de l'ancre. Donc, tu dois te fier à ton coeur et à ce que les hommes traitent d'illusions. Il est très vrai que Gabriel est dans ton voisinage; car assez près d'ici, dans la direction du Sud, sur les bords de la Tèche, sont les cités de Saint-Maur et de Saint-Martin. Ces lieux verront la fiancée, après cette course, rendue à son fiancé; ils verront finir la longue séparation entre le pasteur, ses ouailles et sa bergerie. Cette contrée est belle avec ses pâturages et ses forêts d'arbres fruitiers. On y marche littéralement sur des tapis de fleurs; en haut, un ciel du bleu le plus pur se déroule au-des-

sus de nous et semble reposer sa voûte sur la muraille des bois. Les habitants de cette terre bénie l'ont appelée: Le Paradis de Louisiane.

Fortifiés par ce discours, tous furent debout à l'instant et poursuivirent leur voyage. Peu à peu vint le soir. Du fond de l'horizon occidental, le soleil étendit sur le pays qu'embrassaient les yeux, ainsi qu'un enchanteur, l'or de sa baguette. On vit s'élever de scintillantes vapeurs; au toucher magique, le firmament, les ondes, les bois parurent tous prendre feu et se mêlèrent dans une grandiose fusion. Avec ses rames trempées d'eau, le bateau flottait toujours sur la rivière dormante, et semblait une nuée aux bords argentés; on l'eût dit voyageant sous un ciel et sous un autre. Une douceur impossible à dire ravissait le coeur d'Evangéline. Sous le doigt de cet enchantement, le mystérieux sanctuaire du coeur fut illuminé des clartés de l'amour, ainsi que le ciel et les ondes autour d'elle. Dans cet instant même, l'oiseau-moqueur, le plus farouche des musiciens, sortant d'un fourré du voisinage et balancé par la plus haute branche d'un saule penché au bord de la rivière, répandit de son gosier mignon, en telle abondance sa musique folle, que toute la nature — air, forêts et flots — parut se taire pour l'entendre. Ce fut d'abord une chanson gémissante et douloureuse qui, montant jusqu'au délire, semblait diriger ou accompagner la frénésie de Bacchantes en pleine orgie. Ensuite, on entendit se lamenter, douloureuses et basses, des notes isolées qui, rassemblées en un seul groupe par l'oiseau, furent lancées comme le défi de la dérision; de même, après la tempête, un coup de vent traversant les hautes branches des arbres, en fait tomber la pluie bruissante sur les branches en averse de cristal. Sous les auspices de cette musique et les coeurs débordant d'émoi, ils pénétrèrent avec lenteur dans la Tèche, à l'endroit où elle traversait les vertes opelousas; une colonne de fumée montant d'une demeure assez proche, leur apparut dans l'atmosphère ombrée, par-dessus les bois de la terre ferme; en même temps parvint à leurs oreilles le son d'une trompe et le mugissement éloigné des boeufs.

III

Nichée presque au bord de l'eau, cachée et tranquille, se trouvait l'habitation du maître des troupeaux, sous l'ombrage des chênes dont les branches étalaient des guirlandes de mousse espagnole et d'un gui mystique, semblable à celui que jadis les Druides tranchaient avec leurs cognées d'or au temps de Noël. Une ceinture de riches floraisons, dont l'air était embaumé, entourait cette demeure, construite elle-même en bois de cyprès, dont les

planches avaient été taillées et ajustées d'une main soigneuse. Le toit était peu élevé et vaste; une véranda aux larges proportions, appuyée sur de minces colonnes, avec son entrelacement de roses et sa garniture de vignes, se développait tout autour du logis et recevait souvent la visite de l'abeille et du colibri. La maison présentait, à chacun de ses bouts, parmi les fleurs du jardin, des pigeonniers installés comme un perpétuel emblème d'amour, constant théâtre d'unions tendres et de luttes entre rivaux. A ce moment, l'endroit était silencieux, le haut des arbres, frôlé par une ligne d'ombre et de clarté; cependant, l'intérieur lui-même demeurait dans l'ombre; une légère spirale de fumée bleue sortie de la cheminée en montant, se répandait avec lenteur dans l'atmosphère vespérale. A l'arrière de l'habitation, à partir de la porte du jardin, un sentier traversant les énormes groupes de chênes aboutissait aux abords de la prairie immense, dont l'océan de fleurs allait recevoir le soleil descendant vers elle majestueusement. Un bouquet d'arbres avec l'entrelacement de ses vignes en cordages, apparaissait en plein dans le sillage lumineux de l'astre, comme autant de vaisseaux aux voiles ombreuses, pendant comme détachées à leurs mâtures, dans l'immobilité du calme tropical.

Précisément au point où la houle de fleurs que figurait la prairie se rencontrait avec les bois, se tenait un pasteur, d'aplomb sur son cheval; la selle et les étriers à l'espagnole, l'homme portant des guêtres et un pourpoint en peau de daim. Sous le sombrero espagnol, une face large et basané promenait sur cette scène tranquille le regard important du propriétaire.

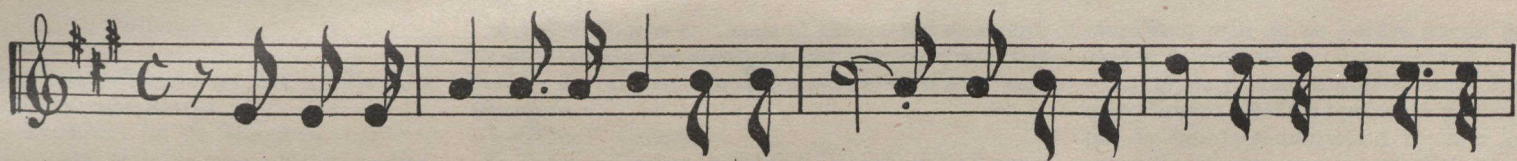
(A suivre)

Hommage à Saint Isidore

La journée du laboureur chrétien

Paroles de M. l'abbé N. Caron, prêtre, curé d'Yamachiche

Musique de Mgr Ls Richard, Prot. Apost., Trois-Rivières



Quand le so - leil sou - rit à la na - tu - re. Dans la fraî - cheur du splen - di - de ma -



tin. De mil - le diamants quand bril - le la ra - mu - re quand le ciel s'est dra -

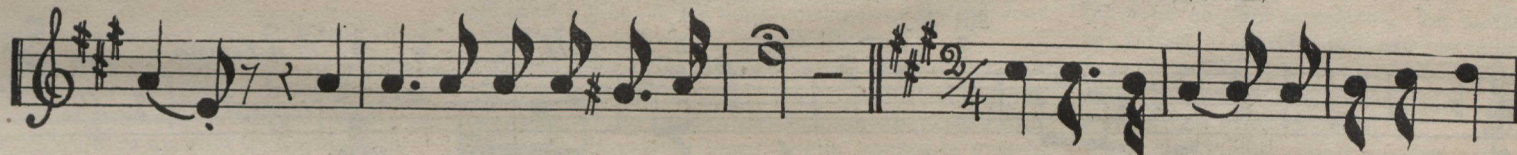


pé de pourpe et de sa - tin. Hom - me des champs, Oh ! sois de cet - te fê - te. Bé - nis le



Cré - a - teur qui fit ce que tu vois . Plein d'a-mour, vers ce Dieu lè - ve ton front hon -

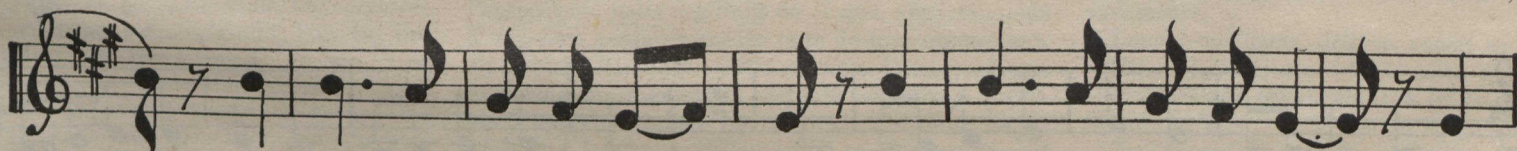
CHŒUR DES LABOUREURS (Refrain)



nè - te et fais le si - gne de la Croix. Saint I - si - dore, Pa - tron des la -



bou-reurs no - tre voix vous im - plo - re Bé - nis - sez nos la - beurs ;



Pour sui - vre vo - tre tra - ce au ter - res - tre sen - tier, Ob -



te - nez - nous la grâ - ce De tou - jours bien pri - er.

2e COUPLET

Pour travailler Dieu mit l'homme sur terre.
Il fait le mal celui qui ne fait rien.
Pars donc homme des champs pour le travail austère,
Car tes bras sont nerveux et ton cœur est chrétien.
De tes sueurs fertilise un domaine,
Dont le Dieu tout-puissant t'a fait paisible roi.
Les oiseaux chanteront pour égayer ta peine,
Et les anges sont avec toi.

Saint Isidore,
Patron des laboureurs,
Notre voix vous implore,
Bénissez nos labeurs.
Dans les durs sacrifices
Vous marchez le premier,
Toujours sous vos auspices,
Nous voulons travailler.

3e COUPLET

O! laboureur, voilà que ta charrue,
En murmurant déchire un sol profond,
La semence, bientôt, par tes mains épandue,
A flots, va retomber dans l'humide sillon.
Mais la chaleur, la féconde rosée,

La lumière de vie: attends-les de ton Roi,
Pour donner à tes champs une moisson dorée,
Dieu va travailler avec toi.

Saint Isidore,
Patron des laboureurs,
Notre voix vous implore,
Bénissez nos labeurs.
Nous voulons bien comprendre
Qu'en ce terrestre lieu,
L'homme doit tout attendre
De la bonté de Dieu.

4e COUPLET

Le blond soleil a fourni sa carrière,
Et l'Angelus chante dans le clocher,
Du travail accompli que ton âme soit fière,
Homme des champs, c'est bien, retourne à ton foyer,
Dans la famille, oh! la paix est suave,
Jouis, mais jusqu'au bout sois homme de devoir,
Les tiens sont rassemblés, élève ta voix grave,
Et fais la prière du soir.

Saint Isidore,
Patron des laboureurs,
Notre voix vous implore,

Bénissez nos labeurs.
Lorsque la nuit s'avance,
Dans la paix du foyer,
Avec reconnaissance,
Nous voulons travailler.

5e COUPLET

Respect, respect à la grandeur divine,
Homme des champs, tu ne l'oubliera pas,
Que l'aurore se lève, ou que le jour décline,
L'Eternel est présent, vois, il compte tes pas.
Qu'un saint amour t'inspire et te pénètre,
Dans le temple béni, quand t'appelle sa loi,
Laisse tes champs déserts puisque la voix du Maître
A dit alors: "Repose-toi".

Saint Isidore,
Patron des laboureurs,
Notre voix vous implore,
Touchez, touchez nos cœurs.
Au temple! Que notre âme
Trouve, après nos travaux,
Un amour tout de flamme,
Un sublime repos.

Berceuse de Jocelyn



Partie de Violon

Par Benjamin Godard

Andantino. 14 *Recit.* con sordino. *a tempo.*
p *f* *dim.* *p* *p*

tranquillo molto.
cresc. *f* *p*

Lento. 1 *Andante.* 3
cresc. *f* *pp*

cresc. *f* *f* *rall.* *pp* *a tempo.*

p *f* *pp* *mf*

p *tranquillo.* *cresc.*

f *p* *f* *dim.* *rall.* *sul A.*

pp *cresc.* *f* *pp* *Andante*

cresc. *f* *dim.* *pp*

f *pp*

Le Serment du Corsaire

PAR RAOUL DE NAVERY

(Suite)

—On tue ici! cria celui qui les avait hélés. La main aux couteaux, mes braves.

—Ça y est, capitaine! foi de Galauban.

Une seconde après, Ganette remontait l'escalier, suivie par une douzaine de marins déterminés, le couteau aux dents, les poings en avant, la rage dans les yeux.

—Ici, par ici! dit Ganette; oh! mes pauvres maîtresses!

—Occupons-nous de ces marsouins-là d'abord.

Bouche-en-Coeur et Corbillaud, après avoir bâilloné et lié les deux femmes, firent sauter les serrures de deux meubles, fouillèrent les tiroirs, et trouvèrent la boîte dans laquelle la mère et la fille enfermaient les économies destinées au rachat du captif.

Renversant la cassette sur la table, ils allaient procéder au partage, quand Jean-la-Grenade saisit Bouche-en-Coeur par le cou; en même temps Galauban donna un coup de poing si solide sur le crâne de Corbillaud que celui-ci s'affaissa sur le plancher.

—Enlevons les paquets! dit Galauban.

Il fallut une minute aux marins pour ficeler les deux voleurs, et avec une rapidité plus grande qu'ils n'en avaient mis à gagner la maison, ils la quittèrent, voyant la besogne faite.

Yvonne et les violoneux les attendaient au bout de la rue.

—La musique! la musique! cria Poigne-d'Acier.

Les violons et le fifre reprirent leurs airs joyeux, et le groupe des marins continua de marcher.

—Où allons-nous? demanda Jean-la-Grenade.

—Remettre ces coquins au guet de Saint-Malo.

—Alors retournons sur le port.

—Sur le port! Jamais de la vie! Au Sillon! les gars!

Ce mot si simple fit courir dans le groupe un frisson d'épouvante.

Bouche-en-Coeur et Corbillaud, qui l'entendirent, poussèrent un rugissement de terreur.

Ils se débattirent dans leurs liens avec un redoublement de vigueur et de rage, mais les corsaires les avaient si solidement arrimés qu'il leur fut impossible de briser les liens, noués de mains de maîtres.

Les camarades qui virent passer le groupe des Mathurins Salés, conduits par le violon du père Fauchoux et le fifre d'Yvonne, s'imaginèrent que les marins continuaient les joyeuses facéties du retour.

Cependant, une difficulté se présenta subitement à l'esprit des corsaires. A cette heure avancée de la nuit, les portes de la ville se trouvaient fermées, il n'était point possible de les faire franchir aux deux voleurs. Jean-la-Grenade communiqua cette observation à Poigne-d'Acier. On tint conseil, et après l'échange de quelques phrases d'autant plus alarmantes pour les deux complices qu'ils ne les entendirent pas, le plus jeune de la bande s'élança en courant du côté du port, où il ne pouvait manquer de trouver le bout de filin indispensable.

En attendant, la marche des matelots continuait du côté des remparts.

Lorsqu'ils y furent arrivés, les Mathurins Salés firent halte; on plaça debout les deux misérables, ligottés comme des momies et réduits à une complète impuissance; cinq marins, les principaux de la troupe, formèrent une sorte de conseil de guerre présidé par Galauban; le violon et le fifre cessèrent leurs notes grêles, et Mâlo-le-Brave, l'Hercule du "Neptune", dit aux deux complices:

—Vous avez volé, cette nuit, volé deux femmes estimées de toute la ville... Peut-être même alliez-vous les tuer... La Providence nous a envoyés à leur aide; après les avoir sauvés il nous reste à les venger... Oh! je sais bien que vous préféreriez à cette heure un cachot à la tour de Solidor et les lenteurs de la justice, au châtement que nous allons vous infliger... Nous ne vous tuerons point! La vie des hommes appartient à Dieu... Nous allons seulement vous remettre au guet de Saint-Malo, chargé conjointement avec la milice de faire la police de la ville.

Galauban se tourna vers Poigne-d'Acier:

—Enlève leurs bâillons, dit-il.

A peine Bouche-en-Coeur et Corbillaud se virent-ils débarrassés des ceintures qui leur couvraient la moitié du visage, qu'ils répétèrent d'une voix étranglée:

—Grâce! Grâce!

—Point de grâce, répondit Galauban; en avez-vous eu pour les femmes à qui vous ravissiez leur fortune... De la pitié pour vous! On vous connaît à Saint-Malo, fraudeurs et contrebandiers que vous êtes! allant de la côte de France à celle d'Angleterre faire un commerce de coquins! Les matelots du "Neptune" vous condamnent, que le diable vous sauve s'il le peut.

Alors, des bouches frémissantes des misérables s'échappèrent, dans une sorte d'éloquence sauvage et désespérée, des supplications lâches, des cris désespérés et des sanglots.

Mais les Mathurins Salés ne semblaient pas les entendre, et lorsque Souriquois revint, portant en guise de ceinture des filins solides, Poigne-d'Acier dévida les cordes, puis, aidé par Galauban et Jean-la-Grenade, il confectionna un noeud coulant, qu'il fit passer sous les aisselles de Corbillaud, puis de Bouche-en-Coeur.

Cette opération terminée, on les hissa sur l'étroit espace formé par le rebord de la muraille du rempart; en deux coups de couteau, les entraves des jambes et des bras des misérables tombèrent, puis brusquement, et avant qu'ils se doutassent comment s'exécuterait la sentence portée contre eux, on leur fit perdre pied, et les deux cordages se déroulèrent avec lenteur le long de la muraille.

Bouche-en-Coeur et Corbillaud s'efforcèrent vainement de saisir la corde et de remonter à la force des poignets, ce fut inutile; ils essayèrent sans plus de succès de crisper leurs orteils contre le granit, les pieds glissaient, et le filin descendait toujours.

Cependant, au loin on commençait à distinguer de sourds aboiements; les vingt-quatre dogues de Saint-Malo, chargés de la garde de la ville une fois les portes fermées, comprenaient, grâce à leur admirable instinct, qu'un événement propice pour eux venait de s'accomplir.

Les dogues de Saint-Malo, plus terribles que ne l'eussent été jadis des lions de cirque, appartenaient à une race anglaise gardée pure de tout croisement. Ils avaient leur logis, leurs revenus, leurs gardiens, et formaient une garde spéciale destinée à protéger les navires contre les voleurs. Nul ne se serait hasardé à travers le Sillon où ils se tenaient durant la nuit; et la connaissance de leur férocité avait arraché à Bouche-en-Coeur et à Corbillaud les expressions d'un faux repentir, mais d'une détresse dont rien ne saurait rendre l'horreur.

Bientôt le vacarme des voix grandit; les hurlements redoublèrent de violence, à la clarté de la lune il devint possible d'apercevoir les énormes silhouettes des dogues affamés lancés sur une piste, et comptant sur une proie.

Au moment où le plus alerte des chiens se trouva complètement en vue, Corbillaud, dont les pieds touchaient terre, saisit le filin à deux mains pour remonter; il se trouvait à peine à une hauteur de six pieds quand Galauban lâcha la corde... Le voleur tomba sur les pieds, étourdi par la secousse, et demeura une seconde immobile, oubliant que ses redoutables ennemis prenaient une effrayante avance.

Bouche-en-Coeur n'avait pas bougé! Six dogues venaient de front, il fallait fuir... fuir sous peine d'être broyé sous ces mâchoires effrayantes. Les misérables retrouvèrent en présence du danger une énergie désespérée, et coururent à perdre haleine, traînant après eux la corde à l'aide de laquelle on les avait descendus le long de la muraille.

Rentrer en ville était impossible; l'unique moyen de salut des misérables était d'atteindre un navire à l'ancre, et de s'y réfugier, en attendant qu'on les arrêtât. Mieux valait la prison, même la corde et le bourreau, que d'être dévorés vivants par les molosses.

Ju-qu'à ce moment, l'exécution des coupables n'avait procuré aux justiciers que des émotions modérées; elles allaient se changer en intérêt violent et passionné. Du haut des remparts ils pouvaient suivre la lutte mortelle engagée, et bientôt les matelots du "Neptune" se mirent à courir le long des

murailles, afin de ne perdre aucun détail de cette chasse à l'homme.

La terreur communiquait aux deux complices une vigueur inattendue, mais les dogues, pressés par la faim, accoutumés à remplir leur devoir de surveillants avec une ponctualité merveilleuse, n'étaient guère disposés à abandonner leur proie. Le souffle manquait à la poitrine de Corbillaud et de Bouche-en-Coeur; leur cerveau éclatait sous leurs crânes. Ils voyaient passer des étincelles devant leurs yeux, et leurs oreilles s'emplissaient d'un bruit de cataracte auquel se mêlaient les aboiements de plus en plus furieux des molosses. La corde qu'ils traînaient derrière eux, semblable à un long serpent, entravait leur marche. Corbillaud résolut de s'en débarrasser. Il saisit à deux mains le noeud coulant glissé sous ses aisselles, agrandit le cercle qu'il formait, l'éleva au-dessus de sa tête, et se trouva non seulement délivré, mais muni d'une arme défensive, peu redoutable il est vrai, mais peut-être suffisante pour tenir quelques instants la meute en respect.

Rassemblant en quatre la corde dans sa main, il en fit un fouet terrible qui, sifflant dans l'air, irrita plutôt qu'il n'épouvanta les chiens du guet.

Bouche-en-Coeur fut moins heureux. Plus faible que son complice, pliant déjà sur ses jambes grêles, il commença à désespérer d'atteindre un bâtiment à l'ancre.

Une seconde il eut la crainte de glisser sur le sable pour ne plus se relever. La meute courait sur ses talons, le souffle brûlant des monstres montait jusqu'à lui. S'il se retournait il était perdu, et il allait, halluciné, fou, regardant le prochain navire comme une arche de salut.

Un des dogues saisit dans sa gueule le bout de corde traînant sur le sable, et le secoua d'une façon furieuse; d'un geste rapide, Bouche-en-Coeur tenta de l'arracher par une forte secousse, il n'y réussit point et traîna le molosse après lui.

Un second s'élança, happant un lambeau de son vêtement. Il était perdu, si le gigantesque fouet de Corbillaud, sifflant dans l'air et décrivant une courbe énorme, n'eût fouaillé les plus proches des agresseurs.

Bouche-en-Coeur, délivré, reprit sa course.

Un trois-mâts était là; encore quelques pas, et les misérables échappaient à leurs ennemis. Corbillaud se jeta à la mer et se mit à nager.

Les forces de Bouche-en-Coeur diminuaient de seconde en seconde. Il sentait qu'il allait subir un châtement terriole, cependant il cria, dans un râle:

—Prends la corde! tire-moi après toi!

Corbillaud revint sur ses pas, saisit le bout de filin que lui tendait Bouche-en-Coeur, et se reprit à nager.

Bouche-en-Coeur allait se trouver remorqué par le nageur.

Corbillaud tenait déjà les degrés de l'échelle du navire, et halait avec le peu de force qui lui restait, quand un épouvantable cri de détresse retentit à peu de distance. Il tourna la tête, et gravit deux échelons, tirant sur le câble auquel se trouvait attaché son complice, mais cette fois il ne le vit point debout. Le misérable, atteint par les dogues, venait d'être subitement renversé.

—A moi! à moi! hurla Bouche-en-Coeur.

Corbillaud se trouvait sur le pont. Il se courba en arrière, roidissant ses muscles et courbant ses reins... un paquet sanglant glissa dans l'eau, et une minute plus tard les matelots de garde, à bord du navire marchand, ramassèrent sur le pont une masse de chairs sanglantes... Les chiens du guet venaient de couper les deux jambes du misérable.

Quant à Corbillaud, au moment où les marins, lui mettant la main sur les épaules, attachèrent des chaînettes à ses poignets et à ses chevilles, il s'affaissa comme un corps inerte en murmurant:

—Merci!

Puis il s'évanouit près du cadavre de son compagnon.

IV

DOULOUREUSE HISTOIRE

Dès que les matelots du "Neptune", accourus à l'appel de Pierre de la Barbinais, se furent éloignés, les trois jeunes gens tinrent rapidement conseil

dans le petit salon, tandis que Ganette prodiguait à ses maîtresses des soins jusqu'alors demeurés inutiles.

—Jean, dit le capitaine du "Neptune", va réveiller notre ami, le docteur Gallois, explique-lui ce qui vient de se passer, tandis que Louis éveillera l'apothicaire le plus proche, et prendra chez lui une ample provision d'eau de rose, d'eau de Hongrie, et, ma foi, ce qui est de circonstance, de vinaigre des Quatre-Voleurs. Quant à moi, je resterai ici, rassurant par ma présence la jeune fille qui soigne en ce moment Mme de Miniac.

Les deux frères quittèrent immédiatement la maison de bois, et Pierre s'accouda à la fenêtre, restée ouverte depuis l'appel désespéré de Ganette.

Le ciel était d'une pureté admirable, les étoiles brillaient dans un azur sombre, profond; pas un nuage. Du large soufflait cette fraîche brise saline qui emplit les poumons de vie et de jeunesse.

Les dernières lumières brillèrent sur le port. A leur clarté on distinguait encore des groupes de matelots en longue file, répétant des chansons de bord, d'une voix mal assurée; on entendait, adoucis par la distance, les airs du pays joués sur de mauvais violons. La grosse gaieté, les folies, les rires s'éteignaient dans la Cité Corsaire. Encore une heure, et elle retomberait dans le silence et s'endormirait en attendant que les premières clartés du jour vinssent réveiller les marins et leur permettre de poursuivre les bordées dont la durée se mesurerait sur le nombre d'écus restant au fond de leurs poches.

Il y aurait bien quelques têtes fêlées, des membres démis, des coups reçus et des coups donnés. Toutes les ivresses ne se couvraient point sous les tables de la mère Cachalot et des autres cabarettiers. La milice avait dû conduire, pour l'exemple, plus d'un bataillon à la tour Solidor. Mais les crânes sont durs en Bretagne, et la justice se montrait indulgente durant ces jours de kermesse maritime, où le vertige du retour rend le cœur et le cerveau capables de se laisser entraîner à plus d'une ivresse.

Tandis que Pierre de la Barbinais attendait le retour de ses frères et l'arrivée du médecin, Ganette s'efforçait en vain de rappeler ses maîtresses à la vie.

La violence avec laquelle le bâillon avait été lié sur la bouche de Mme de Miniac l'avait presque entièrement suffoquée. Ses yeux étaient clos, son corps rigide; Ganette ne saisissait même plus le souffle sur ses lèvres fermées.

Jocelyne, en proie à un spasme violent, délirait sur son lit et se tordait les bras.

Le sentiment de la réalité n'existait plus pour elle. Sans la reconnaître, elle appelait Ganette à son secours.

Parfois un cri étouffé de la jeune fille arrivait à l'oreille de Pierre de la Barbinais. Il tressaillait, hasardait quelques pas vers la chambre, puis soudain s'arrêtait, retenu par le respect. Chaque minute lui paraissait avoir la durée d'un siècle. Il accusait ses frères de lenteur. Il se demandait si le docteur Gallois faillirait au devoir professionnel, et refuserait de venir donner ses soins aux deux femmes. Durant le dernier abordage, où il faillit laisser sa vie, il ne s'était pas senti aussi ému que pendant les minutes de cette attente anxieuse.

Lorsqu'arrivaient les plaintes déchirantes de Jocelyne, il se souvenait de l'avoir vue cette même journée, si triste et si pâle, appuyée sur le bras de sa mère. La douceur de son regard lui restait dans le cœur.

Quel hasard, quelle providence le jetait sur les pas de cette enfant, et le mêlait à sa vie?

Il se rappelait l'expression de respect inspirée par la vue de ces deux femmes en deuil, et un sentiment indéfinissable d'attendrissement et d'admiration s'élevait dans cette âme vaillante et jeune, capable de tous les héroïsmes, touchée par toutes les grandeurs.

Enfin, un groupe de trois personnes apparut à l'extrémité de la rue, et Pierre poussa un soupir de soulagement.

Louis monta rapidement l'escalier, qu'éclairait Pierre de la Barbinais, et le docteur parut.

C'était un petit vieillard tout rond, guilleret, fin causeur, gourmand émérite, doué de toutes les qualités du cœur et d'un excellent estomac. Son couvert restait mis aux meilleures tables de Saint-Malo. Il racontait à merveille, inspirait confiance à tous, et grâce à des cures inespérées, il gardait sa situation de premier médecin de la ville. D'autres étalaient une science mêlée de morgue, semaient un nombre de mots latins plus grand à leurs discours, affectaient un pédantisme raffiné; mais le docteur Gallois raillait doucement ces savants pointilleux, et continuait à traiter ses malades avec une gaieté qui leur rendait confiance.

Il connaissait depuis longtemps déjà Mme de Miniac. Jocelyne avait même exécuté pour sa famille quelques belles broderies. Il accourait donc, pressé

plus encore par la sympathie que par le devoir. Les détails de l'agression des bandits fournis par Jean de la Barbinais ajoutaient un intérêt dramatique au sentiment de bienveillance qui l'entraînait vers les deux femmes, dont les malheurs occupaient encore la ville de Saint-Malo.

Louis confia au docteur les drogues pharmaceutiques de l'apothicaire, et Gallois pénétra dans la chambre, où Ganette versait des larmes mêlées d'impuissance et de douleur. Après avoir rapidement étudié l'état des deux femmes, le docteur mit tous ses soins à rappeler à la vie Mme de Miniac. On l'eût dite tombée en catalepsie, à voir la rigidité de ses membres. Il lui fit respirer des parfums violents, frictionna la poitrine et les bras, insuffla l'air dans cette bouche close, entr'ouvrit, à l'aide d'un couteau, les dents serrées et versa quelques gouttes de cordial sur les lèvres. Enfin, après une demi-heure de médication énergique, les cils des paupières battirent; les lèvres s'agitèrent dans un spasme douloureux; les doigts se tordirent légèrement, puis la malade se releva sur son lit.

—Ma fille! dit-elle.

—Votre fille ne court aucun danger, répondit le docteur.

—Dieu soit béni! murmura Mme de Miniac.

Mais immédiatement, une autre préoccupation s'empara de sa pensée, de Jocelyne son souvenir alla sans hésiter vers son mari:

—L'argent! ajouta-t-elle, l'argent!

—Il est en sûreté!

Un grand soupir souleva sa poitrine, puis se tournant vers le docteur:

—Je ne vois pas Jocelyne, qu'avez-vous fait de ma fille?

La crise fiévreuse de la pauvre enfant avait atteint des proportions telles qu'on s'était vu obligé de placer un matelas à terre et d'y déposer la malheureuse fille. Brisée par un accès, elle venait de retomber sur sa couche improvisée, quand Ganette la quittant, il devint possible à Mme de Miniac de l'apercevoir.

—Sauvée, avez-vous dit, docteur; non, elle n'est point sauvée, mais me promettez-vous de la guérir?

—Avant une heure vous la tiendrez dans vos bras.

La malade prit le breuvage que lui tendait le docteur, puis ranimée et résolue, elle demanda sa mante à Ganette, s'en enveloppa, quitta son lit, et vint s'incliner sur le corps de sa fille. Celle-ci gémissait maintenant tout bas.

Mme de Miniac la déposa sur le lit.

—Je me sens capable de la veiller désormais, dit-elle avec douceur.

—Vous ne le ferez pas seule; je ne vous quitterai point de la nuit, non pas qu'il y ait danger imminent, mais les nerfs de cette enfant ont reçu une commotion dont les suites peuvent être longues, sinon dangereuses. Je vous le répète, vous n'avez rien à redouter, mais je crois mes soins utiles.

—Merci, docteur! merci! dit Mme de Miniac.

—Et maintenant, reprit le médecin, je vais congédier ces messieurs, nous n'avons plus besoin de leur dévouement.

—Qui donc nous a protégées et sauvées?

—M. Pierre de la Barbinais et ses frères.

—Pierre de la Barbinais... Je me souviens... Le capitaine du "Neptune"... C'est à lui que je me suis adressée hier pour savoir s'il n'avait point entendu parler des esclaves du Pacha d'Alger...

—Oui, madame.

—Portez-lui les bénédictions d'une mère, docteur.

Augustin Gallois rentra dans le salon, et tendant la main au corsaire:

—La mère a recouvré l'usage de la parole; la fièvre de la jeune fille cèdera moins vite que la syncope de Mme de Miniac, mais enfin, je réponds de toutes deux.

—Docteur, fit Pierre de la Barbinais en tirant de sa poche une poignée de piastres espagnoles, ces femmes sont pauvres...

—Mais je suis riche! moi, répliqua Gallois en repoussant du geste la main pleine d'or que lui tendait Pierre.

Le corsaire n'insista pas dans la crainte de l'offenser.

—J'espère, reprit-il, qu'il me sera permis de prendre des nouvelles de vos malades?

—Toutes deux vous doivent la vie, capitaine, vous serez le bien reçu, car la mère m'a déjà chargé de vous offrir l'expression de sa gratitude.

—Alors, je vous retrouverai ici, docteur?

—Certainement... Vous seriez même très aimable d'aller rassurer Gothon, ma vieille servante; quand l'inquiétude la prend à mon sujet, elle en perd la tête... Et dame! une tête de quatre-vingts ans déménage vite!...

—Votre commission sera faite. Merci et au revoir, docteur.

—En vous promenant sur le port, si vous rencontrez les matelots du "Neptune", faites-leur mes compliments sur la façon dont ils remplacent la mi-

lice de Saint-Malo; d'après ce que m'a raconté votre frère, il paraît que les voleurs ont été saisis et garrottés le plus proprement du monde... Sans doute qu'à cette heure, ils sont proprement logés à la tour Solidor.

—J'aurai de leurs nouvelles, docteur.

Les trois jeunes hommes serrèrent la main du vieillard, et quittèrent la maison de bois.

Leur surprise fut grande en voyant rôder de ce côté une partie de l'équipage du "Neptune".

—Eh bien! mes braves! demanda Pierre de la Barbinais, que faites-vous dans ce quartier, redevenu tranquille?

—Deux choses, capitaine, répliqua Galauban avec un déhanchement vainqueur, en laissant poliment jaillir une fusée de salive sur le sol, d'abord apprendre si les dames ne sont pas trop malades de peur, ensuite, vous dire que nous avons rempli vos ordres.

—Quels ordres?

—Ne vouliez-vous point qu'on remit les coupables entre les mains de la milice?

—Sans doute.

—Nous l'avons fait, seulement, au lieu de la milice à deux pieds, nous avons choisi le guet à quatre pattes.

—Les dogues de Saint-Malo?

—Justement, mon capitaine!

—Alors, les misérables sont dévorés à cette heure! Je ne vous avais pas commandé de vous montrer si terribles dans le châtiment.

—Morts! non certes, ils ne le sont pas! à moins que ce soit de peur. Nous avons assisté à une drôle de chasse, capitaine! Vingt-quatre dogues aux trousses de deux coquins, rien que cela! J'ai vu des tigres dans les jungles moins effrayants que cette meute-là. Maintenant, les voleurs sont à fond de cale du bâtiment la "Rance", où les miliciens pourront les cueillir.

—Vous avez outrepassé les lois de l'humanité et les limites du droit! Je regrette ce qui vient d'arriver. Si vous le pouvez, à la première heure, informez-vous de ce qu'on a fait des deux misérables.

—Oui, capitaine, répondit Galauban.

—Assez d'aventures pour cette nuit, n'est-ce pas?

—Certes! et en double dans le hamac de la mère Cachalot!

Caïman, Galauban, Poigne-d'Acier, Jean-la-Grenade et Yvonnet reprirent le chemin de l'auberge de la veuve, mais le fifre ne jouait plus, et les matelots réfléchissaient aux paroles de leur capitaine.

Oui, peut-être avaient-ils été trop loin dans leur vengeance. Peut-être venaient-ils d'empiéter sur les droits de la justice.

Leur retour eut lieu silencieusement, et ce fut avec une tranquillité qu'elle était loin d'attendre de ses clients, que la mère Cachalot les vit rentrer dans sa cambuse.

Qu'ils éprouvassent ou non des inquiétudes au sujet de Bouche-en-Coeur et de Corbillaud, ils n'en dormirent pas moins jusqu'à huit heures. La grosse horloge de la salle basse les réveilla.

En une minute ils se trouvèrent debout.

—Cherchons des nouvelles, dit Galauban.

Les matelots du "Neptune" quittèrent la ville et se rendirent du côté du trois-mâts la "Rance".

Tout le monde se trouvait sur le pont.

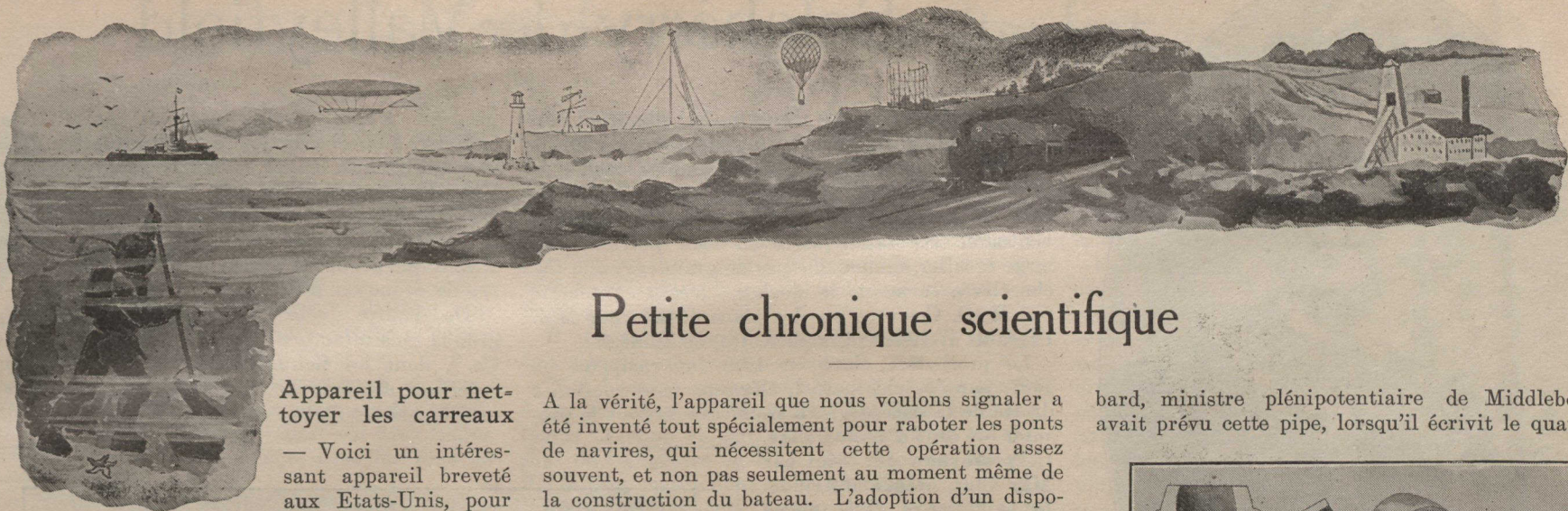
Dès l'aube on était allé chercher le docteur Gallois à son domicile, afin de le charger de faire l'amputation des deux jambes à Bouche-en-Coeur. Il avait été impossible de descendre le misérable à fond de cale, où se trouvait son compagnon. Du reste, on ne pouvait craindre que ce tronçon sanglant quittât l'endroit où il avait été placé. Des cris de douleur et de sourds blasphèmes se pressaient sur les lèvres du misérable; il suppliait les matelots de la "Rance" de l'achever. Ceux-ci ne pouvant rien pour le soulager, se contentaient de lui apporter des gobelets d'eau fraîche et du linge blanc pour envelopper ses jambes mutilées.

Gothon répondit aux marins de la "Rance" que son maître se trouvait chez les dames de Miniac; elle eut la présence d'esprit de remettre aux matelots une boîte de chirurgie, et, un quart d'heure plus tard, Augustin Gallois, quittant le chevet de Jocelyne, se dirigeait vers le bâtiment où les deux misérables avaient trouvé un asile.

On n'était pas encore venu chercher Corbillaud, car avant de l'arrêter, il devait subir un premier interrogatoire. L'arrivée inattendue des deux complices, la nuit, à bord de la "Rance", ne les incriminait pas d'une façon suffisante. Evidemment, des hommes prenant la nuit un bâtiment d'assaut, fuyant les chiens du guet et donnant les signes d'une terreur folle, ne paraissaient pas dignes d'une grande confiance; néanmoins, on devait attendre qu'une plainte fût portée, et c'était par mesure de précaution que les matelots de la "Rance" avaient mis aux fers Corbillaud.

Celui-ci semblait cependant sur un lit de roses quand on comparait sa situation à celle de Bouche-en-Coeur.

(A suivre)

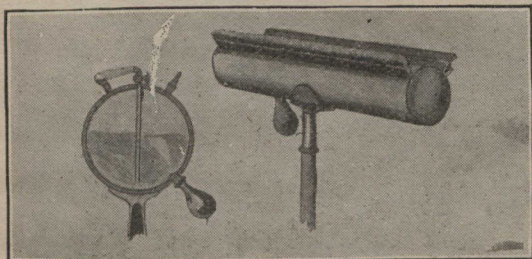


Petite chronique scientifique

Appareil pour nettoyer les carreaux

— Voici un intéressant appareil breveté aux Etats-Unis, pour nettoyer et essuyer les

carreaux de vitres haut-perchés et les glaces de devantures. On sait combien cette opération présente souvent de difficultés. Il faut appuyer des échelles contre les fenêtres: si l'échelle glisse par le pied, le nettoyeur s'écroule avec elle en prenant un instinctif point d'appui sur le verre, qui se brise en lui faisant de graves coupures.



Appareil pour nettoyer et pour essuyer les carreaux et les glaces de devantures.

Le système dont nous parlons supprime l'échelle. Il se compose d'un récipient cylindrique, en métal, porté à l'extrémité d'un long manche en bois. Dans ce récipient, dont notre dessin montre la vue en long et la coupe en travers, on met de l'eau pure, ou alcaline. Une poire en caoutchouc permet de comprimer de l'air dans la partie du récipient qui ne contient pas de liquide. Grâce à la pression ainsi obtenue, le liquide est chassé par un petit tube plongeur dont l'extrémité débouche en regard d'une bande de feutre sertie dans une garniture de laiton, laquelle, suivant l'expression mathématique, occupe une des génératrices du cylindre-réservoir.

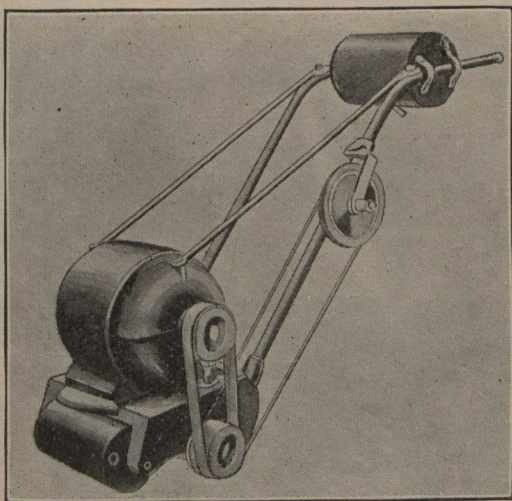
Du côté opposé à cette "partie lavante" de l'appareil est fixée, de la même façon, suivant une ligne symétrique, la "partie essuyante", constituée par une bande de feutre.

On lave, on essuie, et tout est dit; le grand débarbouillage est fait, sans perte ni fracas.

C'est à noter, au moment où, à Montréal, se fait le "grand ménage" annuel.

L'électricité et le rabotage des parquets

— Il existe, au moins dans les grands centres, des corps de métier spéciaux de raboteurs de parquets: ce sont du reste des ouvriers fort bien payés; car la besogne est fatigante, étant donné



L'appareil à raboter les parquets.

qu'il faut pousser le rabot, agenouillé à terre, dans une situation particulièrement incommode. Aussi, malgré les ennuis de leur tâche, seront-ils sans doute affligés d'apprendre qu'on vient d'imaginer une machine permettant d'effectuer beaucoup plus rapidement ce travail de rabotage, parce qu'ils seront convaincus que c'est leur métier qui disparaît.

A la vérité, l'appareil que nous voulons signaler a été inventé tout spécialement pour raboter les ponts de navires, qui nécessitent cette opération assez souvent, et non pas seulement au moment même de la construction du bateau. L'adoption d'un dispositif mécanique est d'autant plus intéressante ici qu'il s'agit de surfaces considérables à blanchir et à aplanir. Cette machine a été imaginée par une maison de Glasgow.

On n'a pas songé à la faire complètement automobile, et le fait est que ce n'eût guère été pratique: comme on le voit, elle comporte deux poignées en forme de timons, qui permettent à un homme de la pousser devant lui en la dirigeant; il est aidé par un apprenti, qui s'attelle devant à une corde de remorque et traîne la machine. Cette dernière n'est pas d'ailleurs fort lourde. Quant au mouvement même des outils coupants, des lames rabotantes qui viennent enlever les copeaux des planches du parquet, c'est lui qui est assuré mécaniquement et électriquement. En effet, au-dessus de sa partie intérieure, qui ressemble quelque peu à une tondeuse de gazon, la machine porte un moteur électrique triphasé, d'une puissance de 4 chevaux, et qui marche à une allure de 3,000 tours à la minute: c'est à cette même vitesse qu'il fait tourner les lames coupantes, et l'on comprend que, dans ces conditions, le rabotage doit se faire aussi vite que facilement. Le fait est que, dans des circonstances moyennes, le rabotage s'exécute à raison de 10 pieds carrés à l'heure. Aussi faut-il, en dehors de l'ouvrier qui guide l'outil et l'apprenti qui le tire, un autre apprenti pour balayer les copeaux et dégager la surface du plancher, afin que l'ouvrier juge du travail déjà opéré et constate s'il y a besoin d'y revenir. On évalue que la verge carrée de rabotage ne revient pas à plus de 8 cents, avec la main-d'oeuvre anglaise et dans les conditions où l'appareil a été essayé; mais ce n'est là qu'un prix tout approximatif et pouvant varier, suivant les pays, dans d'assez larges limites.

Ce qui semble assez bien établi, c'est que cette machine, avec ses trois aides et l'emploi du courant électrique, fait, en une heure, le travail de huit hommes pendant toute une journée; on comprend aisément quels services précieux elle peut rendre pour les grands navires ayant de vastes surfaces de ponts.

Une curieuse pipe

— Parfois "De minimis curat praetor", contrairement au vieil adage; il est vrai de dire qu'il s'agit ici d'un cas spécial.

Donc, le capitaine d'artillerie Leneveu, bien connu par de remarquables travaux de mécanique de précision, a récemment "perfectionné la pipe".

On peut discuter sur l'utilité et sur l'agrément qu'il y a à fumer la pipe: les éloges se heurtent aux malédictions. Mais, en tout état de cause, à tant faire que de fumer des pipes, encore convient-il que ces pipes soient le plus rationnelles possible, et voilà comment la mécanique rationnelle amène les chercheurs à chercher le perfectionnement de la pipe.

L'inventeur parvient à mettre dans une petite pipe de poche trois pieds de tuyau; il fait un narghileh avec le traditionnel "brûle-gueule".

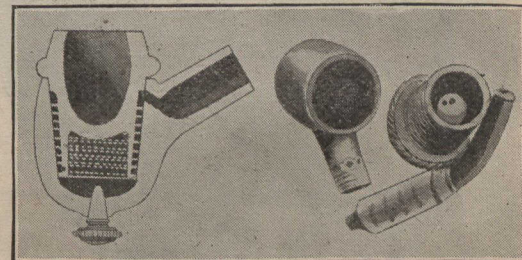
Voici comment:

Le fourneau de la pipe l'emboîte par juxtaposition dans son enveloppe. A l'extérieur du fourneau un canal en hélice, pratiqué sur la paroi conique, aboutit, par chacune de ses extrémités, à une rainure circulaire faisant le tour du fourneau. C'est ce canal, qui, avec la paroi interne de l'enveloppe, constitue le conduit de fumée et la partie véritablement originale de cette pipe.

Plus de produits de condensation de la fumée dans la bouche du fumeur, dit le capitaine! Plus de mauvais goût! Plus d'odeur! Plus de "culot" servant de filtre et de condenseur des goudrons et pour lequel les hygiénistes éprouvent un juste sentiment d'horreur!

On croirait, en vérité, que le grave Pierre Lom-

bard, ministre plénipotentiaire de Middlebourg, avait prévu cette pipe, lorsqu'il écrivit le quatrain



La curieuse pipe à tuyau en hélice du capitaine Leneveu: 3 pieds de tuyau dans 4 pouces $\frac{1}{2}$ de longueur totale.

suivant, qui est ce que l'on connaît le mieux de ses oeuvres poétiques:

Doux charme de ma solitude,
Brûlante pipe, ardent fourneau,
Qui purges d'humeur mon cerveau
Et mon esprit d'inquiétude.

Le cirneur automatique

— Grâce toujours aux progrès de la mécanique appliquée, ou, plutôt de par elle, un de ces quatre matins, nous verrons disparaître de Montréal, tous ces magasinets dont d'aucuns sont luxueux, où moyennant cinq cents, une nuée d'Italiens et de Levantins cirer nos chaussures.

Le cirneur automatique dont nous donnons le dessin, vient d'être inventé et il a déjà fait ses preuves.

Essentiellement, il porte trois paires de brosses circulaires montées sur un même axe, mis en rotation par un petit moteur électrique, qui emprunte son énergie à un secteur d'électricité. C'est la chute de la pièce de deux cents, suivie de la rotation d'un bouton par le client, qui ferme le circuit.

Des trois paires de brosses, la première dérotte, la seconde applique le cirage, la troisième fait reluire. Le pantalon étant relevé très haut, le pied droit est introduit sous la brosse No 1, puis au-dessous, de manière à atteindre toutes les parties de la chaussure.

On répète ensuite l'opération pour les deux autres brosses, et on passe à l'autre pied.



Le cirneur automatique. I

L'ensemble ne demande pas plus d'une minute et demie. Pour éviter toute surprise, l'aiguille très visible d'un cadran indique par sa marche combien il reste encore de temps pour terminer l'opération. On ne pourrait, en effet, cirer toute sa famille pour 2 cents; l'appareil ne le souffrirait pas.

Salaberry de Valleyfield



Monseigneur Emaré.

VALLEYFIELD, ou, pour parler officiellement, Salaberry de Valleyfield, aurait, si l'on en croit un des plus anciens citoyens du village, porté, à son origine, le nom de Sarenack. C'est au canal de Beauharnois, qui relie, pour la navigation, le lac Saint-François et le lac Saint-Louis, que Valleyfield doit sa raison d'être, sa prospérité et son développement extraordinaire. Si cette ville compte aujourd'hui 8,000 habitants sur une étendue de 500 arpents environ,

que représente une des vignettes qui illustrent cette page. Elle appartient au style roman, pour la nef et le chœur: la nef a réellement un cachet de grandeur qu'on se plaît à admirer, et le chœur, élevé de plusieurs marches, attire l'attention des visiteurs. Sa façade, avec un beau perron et un large escalier, ne manque pas de grandeur; une flèche élevée surmonte le clocher. L'église fut bâtie par M. O. Cossette, sur les plans dressés par MM. Perrault et Mesnard, architectes, de Montréal.

Le presbytère, élevé en 1858, fut remplacé en 1887, par l'évêché actuel, élégante construction à droite de la cathédrale, à trois étages, dont le premier est orné d'une véranda. Ce presbytère fut béni par Mgr Clut, évêque d'Arindèle, le 17 mars de la même année. A gauche de l'église se trouve le couvent des Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie, pour l'instruction des filles. Ce couvent remonte à 1871.

En 1890, les Soeurs de la Providence ont obtenu de M. Zéphyrin Boyer un vaste et beau terrain à l'extrémité nord de la cité, sur lequel a été construit un hôpital.

Une école pour les garçons, construite en 1876, et dont le premier instituteur fut M. Green, passa en 1885 sous la direction des religieux de Sainte-Croix.

Le collège des Frères a fait place, depuis quelques années, à une superbe et importante construction, dans

progrès. L'hôtel de ville construit par M. Octave Cossette, à qui Valleyfield doit l'installation de son usine électrique, est un bel édifice, aux proportions bien observées.

La population de Valleyfield atteint 10,000.

Les deux gares du Grand Tronc et du Canada Atlantique groupent autour d'elles un certain nombre de coquettes habitations.

De l'autre côté du canal, se trouve la grande manufacture de la "Montreal Cotton Co.", dont les hautes tours carrées, avec leurs créneaux, donnent, de loin, à la fabrique, un faux air de château-fort et de donjon féodal. C'est entre



COLLEGE



CATHEDRALE

laquelle des prêtres séculiers, sous la surveillance immédiate de Mgr Emaré, l'évêque de Valleyfield, donnent aux enfants de la paroisse et d'ailleurs une instruction commerciale et classique: c'est le séminaire situé dans la partie sud de la ville, à proximité de la gare du Grand-Tronc. La vignette ci-contre en dira plus long à nos lecteurs qu'une simple description.

La ville de Salaberry de Valleyfield a marché à grands pas dans la voie du

ses murs que se déroulait il y a quelques années un drame terrible dans lequel trois victimes tombaient sous les balles de l'assassin Shortis qui purge actuellement dans un de nos pénitenciers, une condamnation à perpétuité.

La "Montreal Cotton Co." emploie près de 2,000 ouvriers. Tout à côté de cette manufacture sont placés les moulins à farine de Bolduc et Lespérance, de MacDonald, minoteries montées d'après les meilleurs systèmes, puis la manufacture de portes et châssis de MM. Bélanger et Préfontaine.

Ajoutons une fonderie qui fournit aux besoins de Valleyfield et une fabrique de conserves, également prospère.

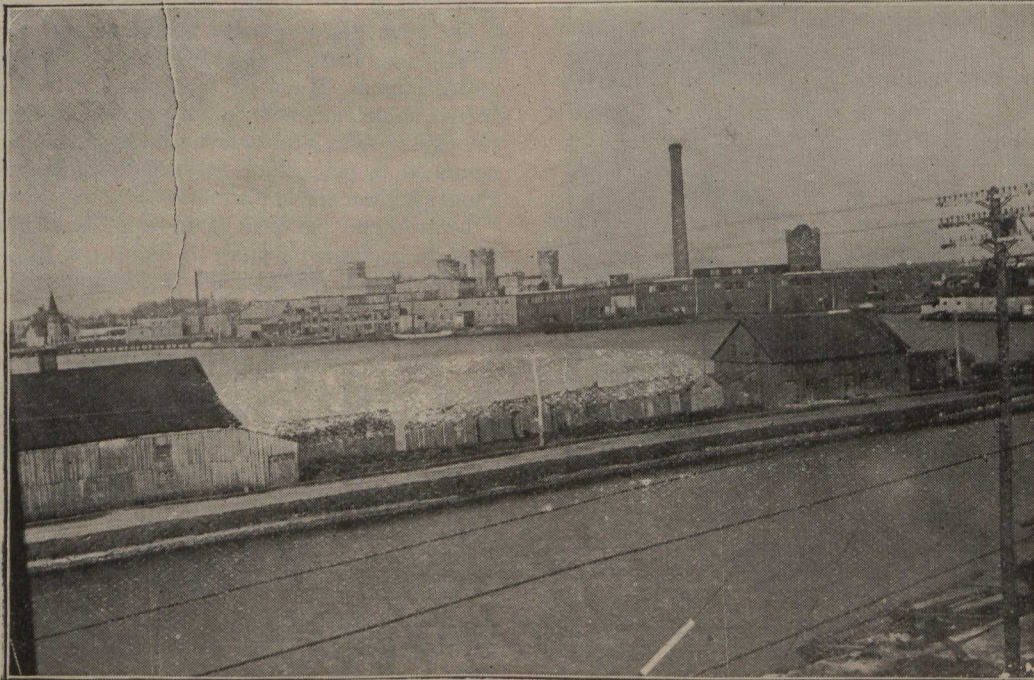
Le curé actuel de Valleyfield est M. Gastonguay.

ADALBERT CHALIFOUR.

elle n'existait pas il y a à peine un demi-siècle. Lors de l'achèvement du canal dont ce point était le terminus, quelques modestes maisons y furent construites, et en 1849 on en comptait une trentaine, servant d'abri à de pauvres pêcheurs et à quelques défricheurs. C'était, dit-on, le hameau de Sarenack, appartenant à la paroisse de St Timothée.

Un jour, une barge de denrées s'étant échouée sur la pointe de terre qui se détache à l'entrée du canal actuel, les habitants (en vrais pilliers d'épaves), n'eurent rien de plus pressé que de s'approprier la cargaison, et la pointe de terre porta longtemps le nom de "Pointe-aux-Voleurs".

Sarenack fut érigé en paroisse en 1855, sous le nom de Sainte-Cécile, et desservie par le curé de Saint-Timothée. François Pitre dit Lajambe, Jean Bougie, de la Grande-Ile, et Antoine Hainault, en furent les premiers marguilliers. Naturellement, on songea à bâtir une église et un presbytère. L'église fut placée là où s'élève aujourd'hui la cathédrale de Valleyfield. Relativement grande, elle servit au culte jusqu'en 1882. Monsieur l'abbé Alexis Pelletier était alors curé; la population croissait dans des proportions extraordinaires; aussi, fut-il décidé de construire, en 1874, une nouvelle église, qui sert aujourd'hui de cathédrale, et



MANUFACTURE DE COTON

L'art de vaincre sans être fort (Voir le numéro du 20 mai)



TOUTE la science de "Jiu Jitsu" consiste, ainsi que nous le disions dans notre première étude, dans l'adresse du plus faible, du plus malingre des lutteurs à profiter des négligences de son adversaire pour lui porter des coups brutaux, douloureux qui rendent toute résistance impossible. Continuons, maintenant, l'exposé des passes secrètes de cette science si vulgarisée au Japon et en Chine :

L'attaqué se garde bien — ce que ferait un Européen — de nouer ses mains aux poignets de l'assaillant. D'un geste rapide, il réunit ses deux mains étendues, paume contre paume, sous les bras de l'assaillant.

Les mains ainsi disposées sont levées brusquement en l'air, entre les bras de l'assaillant. Ce mouvement suffit à séparer violemment les mains de celui-ci, à les projeter de chaque côté et à délivrer la gorge.

Autre contre-partie. L'attaqué joint ses mains sur son ventre, les doigts fortement entrelacés, et les levant violemment vers la gauche, assène un coup sur le coude droit de l'assaillant, par dessous ; l'étreinte du cou cesse instantanément.

Mais l'attaqué devient assaillant, s'il possède quelque sang-froid et une profonde connaissance du "Jiu-Jitsu". Il vient de délivrer son cou en passant, comme je l'ai indiqué, ses deux mains entre les bras de son adversaire.

D'un geste rapide, il place ses mains derrière la tête de son ennemi, en entrelaçant fortement ses doigts. Sans grand effort, et surtout s'il prend la précaution de reculer de deux ou trois pas, il le jette à terre, la face en bas.

Supposons maintenant que ce dernier soit, lui aussi, un lutteur exercé. Se sentant entraîné par les deux mains nouées à sa nuque, il feint un "plongeon" en portant sa tête vers le sol, un peu à gauche. Les deux mains suivent le mouvement. Rapide comme l'éclair, il "plonge" réellement, mais en portant cette fois la tête vers la droite, et, échappant à l'étreinte, il se redresse, prêt à repousser ou à tenter une nouvelle attaque.

Voici un "coup de gorge" plus compliqué, mais plus sûr que les précédents.

Vous commencez l'attaque en étendant les mains la paume en dessus. Les mains se glissent sous le collet de l'adversaire, de chaque côté du cou, un peu en arrière; les doigts ont ainsi une prise ferme.

Vous retournez alors vos mains dans l'autre sens, la paume en dessous. Les deux pouces, dans ce mouvement, se posent juste sous la "pomme d'Adam", de telle façon qu'ils appuient sur deux points situés à environ un pouce à gauche et à droite de la verticale passant par la "pomme". Cette position des pouces est un des coups les plus dangereux qu'enseigne le "Jiu-Jitsu".

La contre-partie exige une grande rapidité de décision et de geste. L'homme qui veut se défendre contre une pareille prise ne doit pas attendre que le souffle lui manque. Il faut que l'index et le majeur (l'index toujours en dessus) viennent frapper au creux de l'estomac, en un point que le "Jiu-Jitsu" enseigne. Ce coup doit être accompagné d'un mouvement tournant, comme si l'on maniait une vrille.

CORPS A CORPS MOUVEMENTE.

Le lecteur comprend déjà que la lutte japonaise n'est pas précisément une lutte courtoise. D'autres exemples ne modifieront pas son opinion.

A... a empoigné B... à la gorge avec sa main droite. Mais ce dernier a eu le temps de lui saisir la main gauche. En pressant l'extrémité du pouce sur le dos de cette main, près du poignet, entre les bases du petit doigt et de

l'annulaire, il rencontre un endroit sensible où une pression énergique produit une douleur atroce.

L'homme qui allait être étranglé à désormais l'avantage, car sa main gauche, qui est libre, tandis que les deux mains de A... sont occupées, peut maintenant porter un coup dans une partie vitale du corps, à la poitrine ou à l'abdomen.

Avec une connaissance approfondie du "Jiu-Jitsu", il ne faut jamais désespérer, même dans les circonstances les plus critiques.

Voici, par exemple, une attaque traîtresse. A..., surprenant B... par derrière, cherche à l'étrangler. Il lui appuie sur la "pomme d'Adam" avec ses poignets croisés. En plus, il lui porte un terrible coup de genou dans une partie vitale, soit sur l'un des reins, soit à la base de la colonne vertébrale, soit dans la partie molle qui s'étend sous la dernière côte.

B... serait irrémédiablement perdu s'il ne tentait aussitôt une contre-attaque.

D'un brusque mouvement des reins, il se penche à droite. Son coude gauche applique en même temps un coup violent dans l'abdomen ou en dessous de l'épigastre de A... Son salut est assuré ; il lui faut maintenant sa vengeance.

De sa main gauche, il empoigne le poignet de A... Or, sur la face interne du bras, à environ un pouce plus haut que la saignée, et juste au-dessus de l'os, existe un nerf qui, sous une pression énergique, produit une douleur atroce.

C'est sur ce point que la main droite de B... est venue s'appliquer, et déjà A... demanderait grâce. Mais il n'en a pas le temps. Un habile croc-en-jambe donné en arrière par B..., et A... est projeté violemment à terre.

Il se peut que B... veuille tirer de son ennemi une vengeance plus terrible. En ce cas, et tournant toujours le dos à A..., il lui empoigne à deux mains le poignet gauche, le fait passer par-dessus sa tête sur son épaule droite, de telle façon que la main de A... soit tournée la paume en dessus et, d'une brusque pression, en se servant de sa propre épaule comme d'un point d'appui, lui brise le poignet ou lui désarticule le coude.

B... peut pousser les choses encore plus loin, notamment projeter avec violence son adversaire sur le sol, où il le tiendra à sa merci.

Pour obtenir ce résultat, il n'a qu'à se pencher en avant, sans abandonner le poignet de son ennemi, et à se jeter légèrement de côté en tirant fortement sur le bras captif. A... tombera lourde-



7. Vous placez la jambe droite légèrement au-dessus du cou la jambe gauche serrant fortement le corps, et vous saisissez la main gauche que vous maintenez la paume en l'air.

ment sur la face ou sur le côté. S'il n'est pas étourdi sur le coup, B... le "clouera" à terre en enfonçant son genou sous les petites côtes, procédé qui a pour résultat d'arrêter instantanément la respiration du vaincu.

Je n'ai pas l'intention d'initier ici le lecteur à tous les secrets du "Jiu-Jitsu". C'est un art compliqué qui exige quatre années d'étude et de pratique constante. Mais je crois avoir réussi à montrer au lecteur que la connaissance approfondie de cette lutte scientifique — scientifique bien que sauvage ! — fournit à un adepte les moyens de se défendre sans arme contre un agresseur armé, et non seulement de se défendre contre lui, mais aussi de le châtier.

Pour terminer cette étude, trop sommaire, à mon gré, je citerai les principaux coups qu'un "jiu-jitsuian" apprend à infliger avec le bord extérieur de la main, avec le tranchant, si j'ose dire. Le lecteur n'oubliera pas que la partie de ce bord qui sera d'arme est celle qui s'étend de la naissance du petit doigt au poignet. Un coup porté avec le bord du petit doigt n'aurait aucun effet.

1o Contre le bas de la jambe — Le tranchant de la main frappe le tibia d'un côté ou de l'autre du mollet, mais plutôt de front ; le coup doit être appliqué à mi-longueur de l'os.

2o Contre la cuisse — Le "tranchant" frappe également à mi-longueur et presque de front. Ces deux coups sont très efficaces sans être dangereux.

3o Coup de côté — Le coup est porté sur l'un des deux côtés de la base du tronc, dans la partie molle, juste au-dessous de la dernière côte.

4o Contre les reins — Le coup est porté à la base du dos, sur l'un ou l'autre des deux reins, un peu au-dessous de la dernière côte. Ces deux coups peuvent mettre un homme hors de combat.

5o Contre le poignet — Le tranchant de la main s'abat sur l'un des deux côtés du poignet, le plus près possible de l'articulation.

6o Contre l'avant-bras — Le coup est porté à mi-longueur, entre le poignet et le coude.

7o Contre l'arrière-bras — Frappez également à mi-longueur, soit de front sur le biceps, soit sur le côté, mais le plus près possible du devant.

8o Contre la clavicule — Excellent pour un corps-à-corps avec un malfaiteur, ou avec un agresseur qu'il faut mettre hors de combat. Avec votre main étendue dans une position presque verticale, le côté du pouce en haut, les doigts bien allongés et plutôt relevés, frappez un coup sec entre le base du cou et la pointe de l'épaule. L'agresseur lâchera prise. Pour peu que le coup ait été appliqué violemment, la clavicule se brise par le milieu.

9o Contre le côté du cou — Le tranchant de la main s'abat entre la mâchoire inférieure et la clavicule. Coup effectif pour mettre un adversaire hors de combat sans l'estropier.

10o Contre la nuque — Ce coup, comme aussi le suivant, est des plus dangereux. Les "jiu-jitsuian" ne les emploient que lorsque la victoire est pour eux une question de vie ou de mort. Le coup contre la nuque est un peu moins dangereux si l'on emploie le "talon" de la main, c'est-à-dire le bas de la paume, au lieu du tranchant.

Dans ce cas, les doigts sont rejetés le plus possible en arrière. Le talon de la main vient s'appliquer à la base du crâne, en exerçant un double mouvement de "poussée en avant" et "de poussée de bas en haut". Même appliqué avec le "talon", le coup contre la nuque est souvent mortel.

11o Contre la base de la colonne vertébrale — Ce coup est interdit par les règles du "Jiu-Jitsu"; il provoque la mort ou rend la victime infirme pour sa vie. On le remplace par le coup contre l'un des deux reins.

CONCLUSION

Et maintenant nous pouvons nous poser une question: le "Jiu-Jitsu" deviendra-t-il jamais un sport canadien ? Entrera-t-il jamais dans nos moeurs ?

A première vue, on serait tenté de répondre par la négative, et le lecteur aura lui-même formulé sa conclusion en déclarant que cette lutte manque décidément de loyauté et de courtoisie.

Un Japonais répliquera qu'on ne doit pas apprendre à se battre pour le plaisir, mais bien pour se défendre en cas de besoin, et que déjà, le "Jiu-Jitsu" est devenu un sport de salon ou de gymnase, c'est le meilleur système d'attaque et de défense qu'on ait jamais inventé.

Ce que j'oserais faire remarquer aux lecteurs de l'Album Universel, c'est que, déjà, le "Jiu-Jitsu" est devenu aux Etats-Unis, et même en Angleterre, le rival de la boxe. Dans tous les "matches" publics qui mirent aux prises un champion boxeur et un jiu-jitsuian, l'avantage. Bien moins robuste que son adversaire et de taille inférieure, il finissait toujours par lui faire demander grâce.

Les Canadiens auraient peut-être tort de ne pas imiter leur exemple.



5. L'adversaire est embarqué et à votre merci pour une prise de bras ou de tête.



8. Vous arrêtez facilement un homme par ce moyen. Si l'homme ne tombe pas en avant, vous lui disloquez certainement le bras.



6. Si on tente de vous saisir au cou par la main droite, vous placez votre main gauche sous le poignet de l'adversaire, et vous joignez les deux mains en passant le bras droit sous la partie du bras que vous forcez en arrière, l'homme tombe, ou s'il résiste, vous lui cassez le bras.



Les plantes d'appartements

UNE visite aux serres de la ville qu'en tous sens nous avons parcourues, guidée par l'aimable fonctionnaire qui veille — avec quelle sollicitude — sur le plus gracieux de nos trésors municipaux, nous a inspiré le sujet de cette causerie.

Au surplus, très rares sont les intéressés canadiens que n'égaient point la verdure d'un palmier, d'un begonia ou au



Araucaria Excelsa (Pin de Norfolk)

moins d'un modeste géranium. Et l'on ignore pourtant, dans la plupart des cas le genre de soins qu'il convient de donner à cette culture en chambre. Ce n'est donc pas sans quelque profit, croyons-nous, que les jardiniers amateurs liront les indications et les simples conseils que nous donnons ci-dessus. Ils sont basés sur l'expérience d'un jardinier de renom, connaissant bien les conditions dans lesquelles se fait ici la culture des plantes d'appartement et qui a bien voulu nous communiquer le résultat de ses études et de ses observations.

Les plantes de maison, qu'elles soient cultivées par un savant horticulteur dans une serre magnifique comme celle dont nous donnons dans cette page une vue d'en-



Dracaena d'Australie

semble ou qu'elles le soient dans un simple petit pot de terre qu'avec amour la petite ménagère vient arroser chaque matin, demandent pour vivre de l'air pur, plus ou moins de soleil, plus ou moins d'eau et une terre bien conditionnée et appropriée à la nature de chaque plante. En outre, les soins dont on les entoure doivent varier avec les saisons. Ainsi, au printemps, par exemple, il est utile de repoter toutes les plantes, c'est-à-dire de les changer de terre, celle-ci devenant aigre au contact des racines; en cette saison encore, on peut sortir les plantes en plein air quelques heures chaque matin, les jours où il ne vente pas trop fort et où la température n'est pas trop froide.



Caoutchouc (Aralia ou ficus elastica)

Autant que possible, il ne faut pas acheter les plantes vertes en automne si on veut les conserver longtemps.

Il faut tout d'abord vérifier l'état des racines, ce qui est facile en faisant renverser la plante par le marchand et en frappant légèrement le bord du pot sur un corps dur pour la détacher et permettre de l'en-

lever d'une main tandis que l'autre soutient la motte de terre.

Refusez les plantes dont les racines ne sont pas blanches et ne tapissent pas la terre.

Examinez le feuillage et décidez-vous pour celles dont les feuilles et les tiges sont épaisses, écartez celles qui vous paraîtront molles.

D'une façon générale, les plantes d'appartement doivent avoir les racines maintenues dans des pots de dimensions relativement petites.

Rien ne vaut pour la santé et la bonne végétation de la plante le modeste pot à fleurs en terre ordinaire. On ne doit se servir des vases élégants en faïence et en porcelaine que comme cache-pots.

Les plantes les plus communes à Montréal comme plantes d'appartements sont les palmiers, les aralias ou caoutchoucs, les begonias rex, les araucarias, les dracaenas, les azalées, les fougères et quelques capillaires.

Dans presque tous les salons, un degré de chaleur normal est suffisant pour la famille des palmiers. Le meilleur de tous les palmiers est le Rapis humilis ou chirois, plante aimant la sécheresse. Le Lantania est solide, ses feuilles ont un aspect attirant et il est tellement rustique qu'il supporte la plus dure captivité. En pulvérisant les feuilles de temps en temps pour donner de l'air à la plante, on peut la conserver chez soi pendant plusieurs années. De même il en est du palmier-dattier ou phénix quoi qu'il soit un peu moins rustique. Ils ne doivent jamais être arrosés en hiver.

L'aralia ou caoutchouc est un genre de la famille des araliacées comprenant plusieurs espèces dont un certain nombre très intéressantes.

Ces plantes sont très connues, en général d'un prix élevé — on en peut avoir pour 75 sous, et se comportent très

Quelques personnes se servent d'un petit vaporisateur pour entretenir ces feuilles si délicates toujours humides sans mouiller la terre. L'été, ces plantes peuvent être sorties au jardin pourvu qu'elles soient mises à l'ombre.

Les begonias et les azalées, demandent plus d'eau et supportent assez bien les rayons du soleil. On peut les conserver assez longtemps.

Si vous possédez quelques fougères, mettez les dans les places les plus sombres du salon et donnez-leur beaucoup d'eau.

Dans une pièce où il y a un poêle ou un calorifère, une bonne manière de les entretenir fraîchement est de dissimuler sous une draperie un vase rempli d'eau, dans lequel vous mettez une mèche dont l'autre extrémité est enterrée dans le pot; l'humidité continuera de conserver la plante si l'on a soin de remplir d'eau tous les jours le vase "ad hoc".

Les capillaires sont de jolies petites plantes très fragiles, il leur faut beaucoup d'humidité à tel point qu'il est nécessaire de tenir dans la pièce où on les conserve, plusieurs coupes remplies d'eau.

En général, il faut aux plantes d'appartement, une température de 60 à 70 degrés; 60 degrés conviendrait toujours mieux, mais en hiver, ce n'est guère pratique.

L'eau qui sert à arroser ne doit jamais être moins chaude que la température de la pièce où se trouvent les plantes.

Il ne faut pas la verser trop au-dessus du pot, ce système ayant pour effet de tasser la terre, d'empêcher ainsi l'air de pénétrer et d'arriver plus facilement au pied de la plante ou à ses racines qui s'allongent comme des sortes de tentacules aspirant l'eau nourricière que l'air aide à véhiculer dans toutes ses parties.

Le bon arrosage s'opère donc en fai-

temps amène une nouvelle et vigoureuse croissance de la plante.

Les feuilles des plantes peuvent et doivent être lavées, mais seulement avec de l'eau claire, jamais avec du lait comme la chose se pratique trop souvent parmi nos jardiniers-amateurs montréalais. Si la plante est encrassée, on peut ajouter à l'eau un peu de savon doux.

On sait que les plantes d'appartement ne doivent jamais être transplantées en



Palmier (Chamocrops-Excelsa)

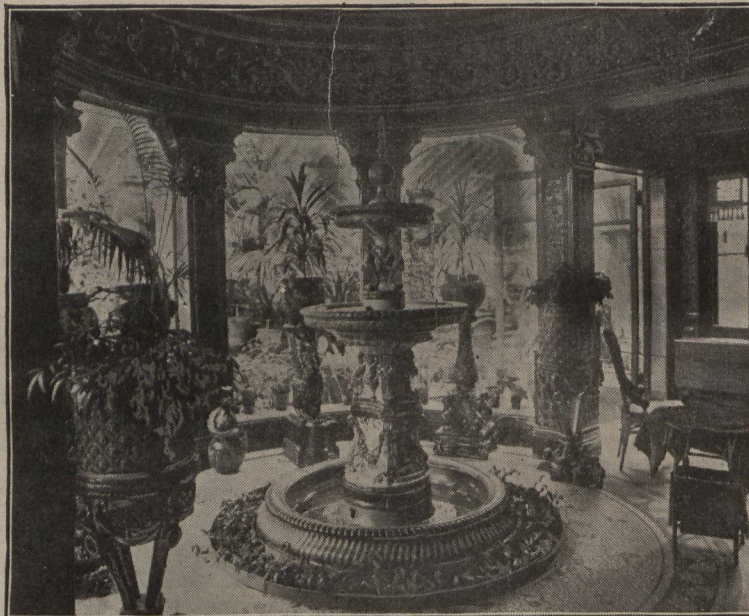
pleine terre, elles sont sorties dans leurs pots et jamais exposées directement au soleil, ni au grand vent.

Il est regrettable que le myrthe, cette petite plante si délicate et gracieuse, ne soit pas plus en honneur dans nos salons et nos serres. Sa culture est facile, son prix des plus abordables et c'est une des plus agréables plantes qu'on puisse rêver.

Les très jolies plantes qui décorent, l'été venue, nos parcs et nos jardins publics, sont toutes élevées dans les serres magnifiques que possède la Ville au parc



Fougère (Tremula)



La magnifique serre de Lord Strathcona

bien en appartement. On doit donner la préférence à celles qui sont bien garnies de feuilles près du pied.

Les caoutchoucs doivent être arrosés fréquemment et on doit leur éviter avec soin les rayons du soleil qui leur sont très nuisibles et qui font tomber les feuilles du bas. En achetant les caoutchoucs au printemps et les laissant se durcir en plein air, sur un balcon par exemple, on évite cet inconvénient.

L'araucaria-excelsa est une des plus jolies plantes qui se puissent voir. Son feuillage ressemble étrangement au sapin de nos forêts canadiennes, bien qu'il soit originaire du Chili ou de la Nouvelle Calédonie. On l'appelle aussi pin de l'île de Norfolk. Sa culture est facile et la plante est résistante.

Les dracaenas sont de jolies plantes vertes, élégantes et d'une rare distinction, mais combien fragiles! La plupart viennent des pays chauds et supportent mal la séquestration forcée de nos salons inégalement chauffés. Ces plantes demandent une certaine délicatesse de soins et surtout peu d'eau.

De même que les Araucarias dont nous venons de parler, les dracaenas ont pour ennemis l'excès d'humidité et surtout la poussière qui en s'inscrustant entre les feuilles les tue promptement, si on ne les trempe d'eau, ou si on ne les expose, lorsque la température le permet à une légère pluie.

sant baigner le vase qui contient la plante dans un second récipient plus grand et où l'on a mis l'eau aux trois quarts de sa hauteur et en la laissant ainsi tremper une demi-heure environ; l'humidité pénètre par la racine, ce qui est préférable, ce qui n'empêche pas, cependant, de jeter si l'on veut, sur le dessus du vase, un ou deux verres d'eau au moyen d'un petit arrosoir. Dans les appartements, les plantes sèchent beaucoup plus vite que dans les serres. La terre qu'elles demandent est plutôt légère, composée de tourbe pourrie, de feuilles pourries et d'un tiers de terre franche. L'arrosage doit se faire le matin, deux fois par semaine.

Le traitement à l'eau chaude est recommandé pour les plantes malades. Voilà une étrange manière de guérir des plantes, direz-vous? rien n'est cependant si sérieux. Un jardinier français très réputé prétend avoir restauré complètement par ce moyen des plantes en pots. Il s'agit tout simplement d'arroser d'eau chaude, seulement chaude, pas bouillante, les plantes malades, après avoir remué un peu la terre, mais sans toucher aux racines. L'eau qui sortira par le fond du vase sera d'abord claire, puis légèrement brune et donnera une réaction acide, car c'est à la présence de substances acides dans le sol que l'on attribue l'état maladif des plantes; l'eau chaude aurait pour rôle d'éliminer une partie de ces substances. Ce traitement continué un certain

Lafontaine, et M. Pinoteau, l'horticulteur émérite que tous connaissent s'occupe personnellement de leurs soins tout en dirigeant une équipe de jardiniers qui lui aide. Les palmiers, les azalées et quelques autres rares plantes d'ornement sont les seules plantes qui soient importées, toutes les autres proviennent de plans cultivés par le jardinier de la ville lui-même.

Les spécimens de plantes que nous illustrons ici ont été photographiés spécialement pour l'Album Universel aux serres du parc Lafontaine. Quant à la magnifique serre dont nous donnons aussi une vue sur cette page, elle fait partie de la somptueuse résidence de Lord Strathcona,



Capillaire du Canada

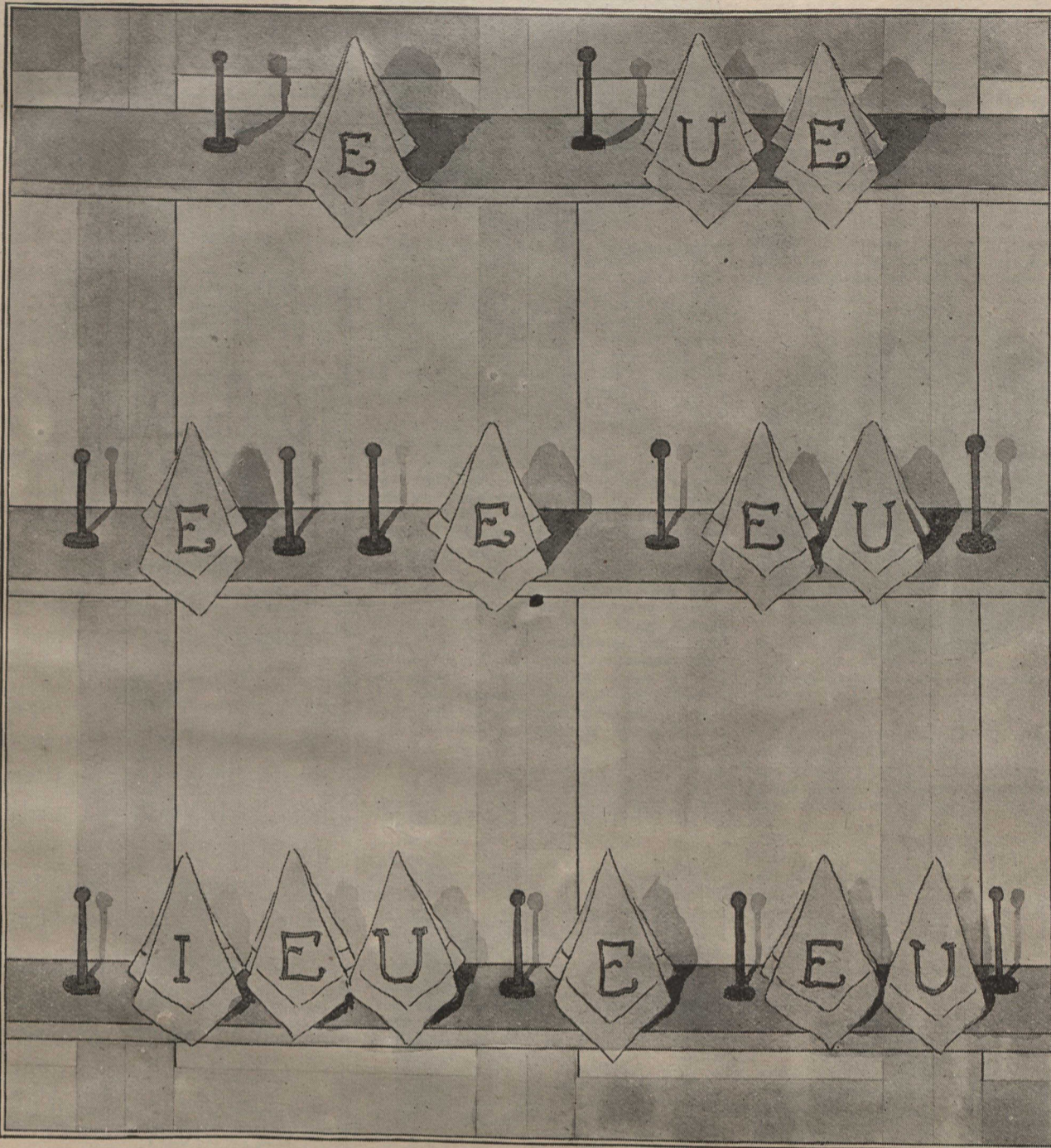
rue Dorchester.

Le prince de Galles, lors de son voyage en notre ville à l'automne de 1901, l'admira beaucoup et y séjourna habituellement pendant les loisirs que lui laissaient les représentations officielles auxquelles il devait prendre part.

Concours-proverbe de L'Album Universel

Très curieux, ce concours des mouchoirs, si l'on a soin de mettre à leur place les consonnes qui manquent.
Pour votre empressement et votre soin à le résoudre, nous donnerons vingt magnifiques prix, consistant en gravures d'art de réelle valeur.

NOTE AUX CONCURRENTS. — Les enveloppes devront porter le mot 4e Concours, nous parvenir au plus tard le 10 du mois prochain, et ne pas contenir autre chose que la carte exigée. Conformez-vous exactement à ces conditions, si vous tenez à ne point voir vos réponses tomber à l'eau.



Lisez avec attention

24 figures composent la vignette de ce concours. C'étaient, avant le passage du vent ou des voleurs, deux douzaines de mouchoirs marqués aux initiales de noms divers. Les mouchoirs avaient été disposés de telle façon, que l'ensemble naturel des lettres, voyelles et consonnes formaient un proverbe populaire. Par un hasard curieux, les mouchoirs aux consonnes ont disparu.

Rétablissez convenablement ces consonnes, et vous aurez la solution.
Sur la carte ci-contre — ou sur une autre de même dimension — écrivez le plus lisiblement possible et le proverbe demandé et votre adresse.

Expédiez le tout par la poste, à 4e Concours, Album Universel, 1961 rue Sainte-Catherine, Montréal.

La solution de ce concours sera publiée dans un numéro suivant de l'Album Universel, ainsi que le nom des 20 concurrents heureux, et celui de tous ceux qui nous auront envoyé la réponse exacte.

Toute question concernant le concours restera sans réponse.

Solution du Concours No 1
Album Universel

Un concurrent, au coeur tendre, probablement, a trouvé: Amour fraternel.

1er prix, Mme Edmond Roy, St Valier, Bellechasse; 2e, Nazaire S. Massé, Mont Johnson, Québec; 3e Alexis Guilmette, 101 Summer St., Central Falls, R. I.; 4e, J. A. Chapleau, 728 Dorion, Delorimier; 5e, Mme J. G. Chasle, B. P. 137, Valleyfield; 6e, Octave Quesnel, Hawkesbury, Ont.; 7e, Mlle Emmelina Prud'homme, Montréal-Ouest; 8e, Jos Goulet, 534 Bridge St., Holyoke, Mass.; 9e, Donat Corbeil, Séminaire Ste Thérèse, Terrebonne; 10e, Gertrude Forest, Sainte-Scholastique, P.Q.; 11e, Bertha Tes-

sier, rue Racine, Chicoutimi; 12e, Ovi a Busseau, 1195 St André, Montréal; 13e, Henri Dorval, 344 Parc Lafontaine; 14e, Albert Lessard, Lachine; 15e, Eva Boiteau, 22, Scott, Québec; 16e, Jeanne Munro, 31 rue Boucher, Montréal; 17e, A. H. Gagnon, 106 rue de la Couronne, Québec; 18e, Mme Th. Lambton, St Vital, Lambton, Beauce; 19e, Emilia Thibault, 123 Fifth St., Auburn, Me.; 20e Gaspard Lareault, 27 Sears Ave., Providence, R. I.

Nous avons aussi reçu des solutions justes des concurrents suivants:

Sara d'Anjou, E. Fournier, Mme Adélar Beaulieu, Déziel Samson, R. A. Forest, B. Madore, Mme Achille Emond, Jos. Euclide Richer, Arthur Monday, Joséphine Gendreau, Armand Marchand, J. L. Chapdelaine, Charlotte Chaput, Dolorès Valiquette, Antoinette Bigaouette, Elodie Paquet, Emilienne Gosselin, Marie-Florence Sou-

Semaine prochaine: Concours des Têtes.

Formules pour les Solutions

CARTE DU CONCOURS No 4

de l'Album Universel, 1961, rue Ste Catherine, Montréal, Canada.

1ère consonne C
2e "
3e "
4e "
5e "
Dernière consonne t
Noms et adresse.

thard, Mme Joseph Beaulieu, Marie-Louise Aurore Dragon, Alphonse Caron, J. O. Patenaude, Mathilda Giguère, Mmes Gaudias Talbot et J. O. Laporte, Ulric Forget, Jos. Harvey, Amédée Labarre, J. O. Michaud, Alfred Fafard, Alice Boucher, J. H. Prénoveau, Joséphine Jasmin, Adrienne Trudel, Irénée Turcotte, A. W. Drew, Alfred Lamberge, Henri Lepage, Georges W. Bécancourt, Pierre L. Valognes, Amanda Pilon, Lillis Bisailon, Eug. Normand, J. T. Bois-surot, Jeanne Dupont, Nic. Boccadow, A. Edmond Gélinas, Médard Forest, r. Sarlin, Armand Bourdeau, Ludmine Lespinay, O. Lapierre, R. M. Bauch, Ls Ph. Bédard, Aurore Allard, Nap. L. Desaulniers, Eulalie Dufresne, Emile J. A. Gravel, Marie Th. Ethier, J. Louis Pageau, J. C. Martin, Maurice Lasnier, Germaine Cossette, A. O. Dion, Arthur Constantineau, Emile Saint-Pierre, M. E. E. Dufresne, R. B. Fyfle, Alfred Bégin, Ray. Tétreau, Blanche Benjamin, J. O. Lafontaine, Rosa Laporte, J. D. Pamphile Vallée, Napoléon Mondeuille, M. L. Laplante, Louis Vallières, Simone Fortier, Clara Leclere, J. E. Précourt, Edouard Lafond, Adélar Giroux, Albert Vinet, Wilfrid Métayer, H. Vézina, Eugénie Caron, Cécile Leclair, Marguerite Leclair, Alice Hébert, Alice Flibotte, Annette Tellier, Alma L. Buote, Omer Giguère, Emile Parent, Marie R. Guillet, Carino Burino, Laura Guillotte, Berthe DeBlois, R. A. Hubret, Georgiana Peltier, J. A. Cagouette, Ans. Lebus, J. E. A. Léveillé, Eva Fournier, B. Germain, Gaston Chanu, Rose-Alda Desmarais, Albina Cartier, Phil. A. Raymond, Valéda Monette, Augustine Péli-sier, Ernest Rousseau, Laura Brochu, Henri Piché, Philidore Lefebvre, Anisor, Berthe Demers, Eva Blais, L. A. Chandonnet, Flora Leclere, Antonio Robitaille, Ella Petit, C. J. Gauthier, H. N. Filia-

L'Ivrognerie Secretement Guerie



Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse.
Adressez: The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.
Guérit son mari.

Toutes les commandes des Etats Unis remplies de notre Bureau américain. Pas de douane à payer.

1.000.000

de pastilles La Digestive
vendues en quatre mois

vous prouvera que, contrairement à ce que vous pensez, IL Y A DU BENEFICE pour vous à lire cette annonce.

La Digestive

guérira votre dyspepsie, (pas toutes sortes de dyspepsie, mais tout simplement votre dyspepsie). Ce n'est pas un remède patenté, et il ne CONTIENT AUCUN POISON. Pourquoi ne pas nous écrire... de suite, avant de tourner cette page... et nous demander un échantillon, que nous vous enverrons gratuitement et avec plaisir.

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté
136 RUE ST-DENIS

CATARRHOL

Est le seul remède qui guérisse positivement le

CATARRHE, RHUME DE CERVEAU, FIEVRE DE FOIN.

C'est un onguent merveilleux, différent de tous les autres car il ne contient ni graisse ni saïndoux; il ne rancit jamais.

En vente partout, envoyé ici ou aux Etats-Unis sur réception de 75 cents.

ADRESSEZ:
COMPAGNIE MED. PARIS-CANADA
Ch. 6, Bâtisse "La Presse", Montréal.

"ANTIKOR" LAURENCE



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

PERE KOENIG'S



UN livre très sé-rieux sur les ma-ladies des nerfs et une bot-teille échantillon de notre remède sont envoyés gra-tuitement à ceux qui en font la demande, aux pau-vres surtout.

KOENIG MED. CO.,
100 Rue Lake, CHICAGO.
En vente chez les pharma-ciens.
Prix: \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.



EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (Seitage)
1620 rue Notre-Dame, Montréal —
Illustrations décoratives pour cou-vertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour la com-merce. Affiches, monogrammes, cachets, etc.

Pour avoir un beau teint

UNE femme peut avoir des traits réguliers, des joues fraîches et des yeux brillants et n'être pas ce qu'on appelle "jolie", faute des soins nécessaires.

C'est étonnant comme un teint négligé se venge vite, — en dévoilant à tous combien il est négligé.

Un des premiers signes qu'on ne donne pas à la peau les soins réguliers et entendus qui lui conviennent, c'est l'agrandissement de ses pores. Cela produit sur la figure des taches qui indiquent que la peau n'est pas suffisamment nourrie. C'est dans ces pores, ainsi élargis, que se forment ces "points noirs", si redoutés des belles.

Il n'y a pas d'excuse pour se laisser défigurer par ces taches noires.

Aussitôt qu'elles apparaissent, il faut les ôter au moyen d'une pince délicate spéciale comme notre première photographie l'indique. Il est facile de les faire disparaître ainsi, mais pour les empêcher de revenir, il faut donner des soins quotidiens à la peau et tenir les pores nets et bien nourris.

Une fois par jour au moins le visage doit être littéralement baigné avec un "cold cream" quelconque, mais de bonne qualité. Il faut que la crème entre bien dans les pores et qu'elle reste assez longtemps sur le visage pour bien pénétrer, ensuite on l'ôte avec le bulbe à masser, qui entraîne avec la crème toutes poussières qui ont pu se loger dans la peau.

Passer la pierre ponce durcie et moulée en forme de savonnette sur le visage est indispensable à toute dame qui veut garder un teint frais et jeune.

Elle fait disparaître les vilaines "pattes d'oie", autour des yeux et près de la bouche, et tous ces petits plis qui dévoilent la mauvaise santé, l'ennui ou la fatigue; pourvu qu'elle soit bien employée.

Il faut que la pierre ponce soit recouverte d'une bonne couche de pur "cold-cream".

Pour faire disparaître les rides du visage, il faut passer vivement la dite pierre ponce. Cela active la circulation, donne de la force aux chairs et rend la peau parfaitement unie.

La pierre ponce est sans prix pour les femmes qui, sans le savoir, se défigurent en cherchant à éloigner la voilette de leur visage avec leurs lèvres. Pour cela, il faut passer la pierre ponce chaque jour, sur la lèvre supérieure dans les deux sens une dizaine de fois par jour.

Le pli du double menton, qu'il soit dur ou mou, cédera à ce traitement: on passe fermement l'originale savonnette sous le menton, et aussitôt que la crème est absorbée, on en remet sur le petit instrument.

Pour faire disparaître les boursoufflures sous les yeux, on tapote légèrement avec la pierre ponce.

Le massage fait avec le bout des doigts par un mouvement de rotation, fait un grand bien à la peau; on procède du menton vers les tempes; on se sert des deux mains et le mouvement des doigts doit être vif et léger, en cercles. Bien entendu le visage doit d'abord être baigné de "cold cream".

Il y a un autre massage utile qu'on appelle "à la Calvé". C'est comme un jeu sur le piano pour exercer les muscles; il se fait avec le bout des doigts. On part du nez, gagnant les tempes. Non seulement ce traitement adoucit la peau, mais il calme singulièrement les nerfs.

Aujourd'hui, toute femme sait qu'il n'y a rien comme le massage pour faire disparaître les plis du front. Pour traiter les lignes verticales, il faut procéder horizontalement, et pour les lignes horizontales, par un mouvement oblique dirigé vers le haut.

sur les ailes du nez, pour en réduire l'épaisseur. On agit toujours de bas en haut.

Pour rendre sa couleur naturelle à un nez rouge, on masse vigoureusement le long du nerf principal, de chaque côté. On emploie le bout du doigt, partant du bas et montant de chaque côté du nez, jusque sous les sourcils. On fait ainsi diminuer peu à peu la congestion des veines, qui est la cause la plus fréquente de cette coloration déplaisante.

Quand le nez est d'un rouge extrême, on ajoute au traitement précédent un massage vif et énergique des tempes et des joues, ce qui étend la circulation du sang et soulage la congestion du nez.

Dans tous ces traitements du nez, il faut avoir soin de ne jamais le toucher avec de l'eau, mais de le bien enduire, matin et soir, avec du "cold-cream".

Autrefois, l'idée s'était répandue parmi le beau sexe, qu'on améliorerait le teint en l'aspergeant d'eau froide; mais la femme à la mode sait aujourd'hui, que cette idée était fautive, et qu'on retarde plutôt par

te, c'est que le sang y est congestionné. Le remède, c'est un massage vigoureux de



En enlevant les rides du front l'on se guérit aussi du mal de tête.



Le massage avec le bout des doigts est excellent pour l'adoucissement de l'épiderme.

ce moyen qu'on n'active la circulation. C'est pourquoi nous recommandons de baigner le visage avec le "cold cream", ce qui non seulement améliore la circulation, mais nettoie et nourrit tous les pores de la peau.

Les femmes n'apprécient pas assez l'utilité du massage des oreilles; c'est pourquoi on voit tant d'oreilles desséchées, ayant perdu leur jolie couleur naturelle.

Le meilleur tonique pour ces oreilles décolorées, est le massage des nerfs au-dessus. Ce n'est pas avoir soin de ses oreilles que d'y passer un peu d'eau fraîche le matin et de les essuyer, croyant avoir



Les points noirs qui enlaidissent le teint s'enlèvent facilement avec de petites pinces.

fait le nécessaire. Au lieu de cela, frottez-les bien, dans tous leurs replis avec la crème, et donnez un léger massage, du bout des doigts. Cela leur donnera une jolie couleur rose et, de plus, améliorera leur texture.

Les parties du visage, autour des yeux, des sourcils, ainsi que les cils, veulent des soins particuliers, pour que le visage reste jeune et attrayant. Un léger massage des paupières donne de l'éclat aux yeux, en même temps que cela fait disparaître la congestion des veines. Et en massant délicatement avec le "cold cream" les bords des paupières, on est sûr de faire pousser les cils et de les rendre plus lustrés.

Les sourcils doivent être brossés aussi bien que les cheveux pour garder leur finesse. Pour cela on emploie un petit pinceau de bonne qualité que l'on trempe d'abord dans une huile incolore; certaines personnes, après cela, ajoutent quelques touches avec un crayon fin.

C'est un fait généralement peu connu que la peau de la tête et celle du visage ont des rapports sympathiques entre elles. On a vu la négligence des soins de la tête causer non seulement la chute des cheveux, mais aussi des éruptions sur le visage.

Quand vous sentez la peau de la tête vous serrer comme une calotte trop étroite,

toute la tête. Cela, non seulement empêchera les cheveux de tomber, en leur procurant la sève nécessaire par le moyen des vaisseaux sanguins, mais fera sentir ses bons effets jusque dans les chairs du visage, y faisant disparaître l'apparence d'abattement et de fatigue.

En soignant les cheveux, il faut se rappeler qu'ils ont besoin d'air et de soleil, aussi bien que de massage, quoique ce dernier point soit le plus important. Les Italiennes qui passent pour avoir les plus beaux cheveux du monde, ont l'habitude d'exposer leur chevelure au soleil pendant des heures, la laissant tomber éparse sur leur dos.

Et à ce propos, nous ajouterons qu'à aucune saison de l'année, une femme ne devrait porter de chapeau qui serre la tête. Car cela entrave la circulation et fait tomber les cheveux. Le thé infusé est un bon remède contre la chute des cheveux; on l'applique chaque jour, à la racine des cheveux, au moyen d'une éponge et on le fait bien pénétrer.

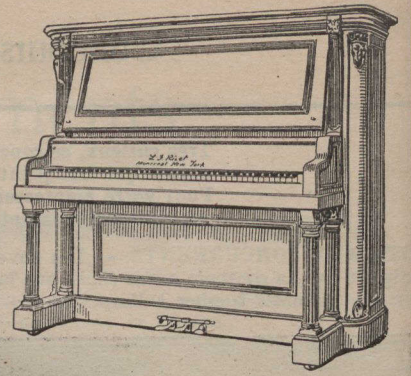
La Parfumerie Domestique

De nos jours où la science moderne a fait tant de progrès et mis à la portée de tous les matières premières pouvant entrer dans la composition de la parfumerie, pourquoi n'en reviendrions nous pas à la méthode de nos grand-mères qui fabriquaient elles-mêmes à la maison les produits hygiéniques, les eaux, les pommades, les poudres qui devaient contribuer à les embellir ou à les conserver bien portantes.

L'installation d'un petit laboratoire domestique serait relativement facile et moins coûteuse assurément que la dépense nécessitée par l'achat de parfumeries aux pharmacies. Une petite balance, quelques flacons de verre, un filtre, un vase de marbre avec un pilon et quelques récipients en verre constituent ce laboratoire. On pourra y joindre un petit alambic fort peu coûteux composé d'un récipient en verre à col recourbé, d'une lampe à esprit de vin et d'un flacon placé dans un vase en verre "dit rafraichissoir". Si on doit faire une certaine quantité de parfums, il sera préférable d'acheter à la fois une certaine quantité d'essences. On les aura ainsi à meilleur marché.

POMMADE DE RAISINS CONTRE LES GERÇURES — Faites fondre à petit feu deux livres de beurre frais et autant de cire jaune et mettez-y cuire six grappes de raisins noirs bien sains. Ecumez et lorsque les raisins seront cuits, passez au travers d'un linge.

LES SACHETS — On peut fabriquer des poudres à sachet très odoriférantes en mélangeant à quelques grains de musc et à un peu de poudre de benjoin, environ une livre de feuilles de roses séchées et pulvérisées. Les roses auront, au préalable, été entassées fraîches dans un récipient qu'on aura eu soin de boucher hermétiquement. On les laisse ainsi trois à quatre semaines et on les réduit ensuite en poudre. Comme cela elles n'ont rien perdu de leur parfum. On peut mélanger aux roses d'autres fleurs, lilas, muguets, jacinthes, oeillets, selon l'essence que l'on désire obtenir. Le trèfle d'odeur que l'on trouve partout en abondance dans notre province fait aussi des sachets délicieux et dont le parfum est très persistant. On met la poudre obtenue par le procédé ci-dessus dans de petits sacs de soie ou de mousseline et l'on distribue ces sachets dans les armoires à linges, les boîtes à gants, à mouchoirs, à voilettes. On peut aussi jeter un peu de cette poudre sur les tablettes des armoires ou au fond des tiroirs des meubles.



LES PIANOS RIVET

sont manufacturés pour les artistes, les communautés religieuses et les personnes désireuses de faire l'achat d'un piano durable et qui "reste bien d'accord". Aucune patentes n'ont été prises pour le PIANO RIVET, mais il est fabriqué selon les données artistiques et avec les matériaux les plus durables.

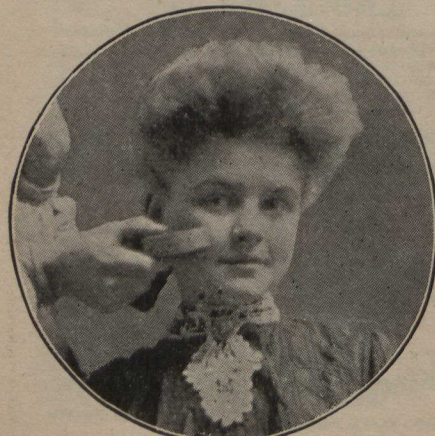
Sonorité chantante, élasticité de la touche, telles sont les qualités requises pour satisfaire les plus difficiles, et que possèdent les PIANOS RIVET.

Nous invitons les amateurs d'art à venir voir nos pianos, et se rendre compte "de visu" des améliorations apportées, tant dans la mécanique que dans la construction générale du piano.

Notre catalogue et les prix du PIANO RIVET seront envoyés sur demande, avec une liste de certificats venant des principaux professeurs et des communautés religieuses.

L. J. RIVET
5, RUE SAINT-LAMBERT

Coin No-tre-Dame, **MONTREAL**



La pierre ponce est excellente pour le massage

Le massage des nerfs des tempes a guéri bien des maux de tête nerveux.

Dans le massage du visage, le nez est l'objet d'une attention spéciale. Il faut le débarrasser des petites taches noires et empêcher les narines de s'étendre; après avoir appliqué le "cold cream", on emploie le massage rotatoire, chaque jour,



Ce que peuvent lire les jeunes filles

DANS les nombreuses lettres que je reçois chaque semaine, il n'est pas de question qui revienne plus souvent que celle-ci : "Quelles lectures doit ou peut se permettre une jeune fille ? Citez-nous des auteurs, nommez-nous des ouvrages."

Si la réponse à faire dans ces cas ne laisse pas que d'être un peu embarrassante pour moi, il faut cependant bien avouer qu'elle est de grand intérêt, d'importance capitale pour mes jeunes lectrices.

Que lire en effet qui soit susceptible d'instruire, d'orne l'esprit et qui ne puisse gâter le cœur ? Il est tant d'œuvres littéraires qui sont très belles sans être bonnes et il en est tant aussi qui sont très bonnes sans être belles !

Le choix se trouve donc être difficile à faire surtout si l'on songe qu'il faut ne pas perdre de vue le tempérament de la jeune personne, son degré d'instruction et le genre d'éducation qu'elle a reçu.

Voici cependant une petite liste que j'ai dressée, en m'aidant de l'avis de personnes sages et éclairées, des livres qu'une jeune fille pourra lire avec profit et surtout sans danger. Commençons, si vous voulez, par la littérature canadienne dont les œuvres si elle ne sont pas comme richesse et comme beauté, toutes comparables à celles des littératures étrangères, n'en doivent pas moins à tous les titres être connues des jeunes canadiennes. Les romans de Laure Conan, en même temps qu'ils vous enchanteront, mes chères enfants, vous familiariseront avec l'histoire de votre pays et vous le feront plus aimer. Les chroniques de Buies et ses ouvrages sur la colonisation, les ouvrages de Garneau, de David, de Turcotte, de Royal, sur l'histoire du Canada, le récent ouvrage de M. Chapais, l'"Intendant Talon" si joliment écrit et si intéressant, les recueils de chroniques et nouvelles canadiennes de Françoise, de Madeleine, d'Ernest Gagnon et d'autres dont j'oublie les noms mais que vous connaissez. Il n'y a que deux ou trois ouvrages dans ce genre publiés au pays et dont la lecture ne soit pas recommandable ; les autres, quoiqu'ils soient de style inégal contiennent tous quelque chose de bon et d'instructif et peuvent être lus pas tout le monde. Puis on lira les vers de Chapman, de Fréchette, de Poisson, de Beauchemin, de Lemay et surtout ceux de Crémazie. Parmi les jeunes poètes de notre génération, il en est peu qui ont "fait des livres" mais ce peu est à lire aussi. Bref, à l'exception de quelques volumes — on sait du reste lesquels — tout ce qu'a produit la littérature de notre pays peut être lu par nos jeunes filles et mérite d'être connu avant toute autre production. Ce n'est pas que je veuille prétendre que tous les écrivains canadiens nous ont donné des chefs-d'œuvre ni que je veuille "étouffer" d'encens mes confrères en littérature, mais je crois qu'il est convenable pour nos jeunes filles d'être pour le moins, autant au courant du mouvement littéraire de leur pays que de celui des autres pays.

Passons maintenant à la littérature française que nous aimons et où nous puisons le plus grande partie des lectures qui charment nos heures d'étude ou de farniente.

D'abord, voici les classiques français qui pourront trouver place sur les rayons de votre bibliothèque, mademoiselle, chère enfant : Racine et Corneille, toute leur œuvre, Boileau, s'il ne vous ennuie pas trop, les fables choisies de LaFontaine, toujours si aimées, les lettres choisies de Madame de Sévigné, celles de Madame de Maintenon, les Pensées choisies de Pascal, les Caractères de La Bruyère, Bossuet, Bourdaloue, œuvres complètes, et le Télémaque et l'Éducation des jeunes filles de Fenelon, Les Martyrs et le Génie du Christianisme de Chateaubriand.

Parmi les œuvres littéraires françaises contemporaines, on lira les si jolies légendes de Madame Julie Lavergne, l'Épouse imaginaire de Veillot, ainsi que son petit roman si spirituel, "Corbin et d'Aubecourt", les Contes du Lundi, les Lettres de M^{me} de Moulins, la Belle Nivernaise, les Tartarins de Daudet, les romans de René Bazin, ceux de Madame Jean de la Brète, ceux de Jules Verne, si l'on aime les aventures admirablement imaginées et racontées, quelques-uns de Feuillet, comme le Roman d'un jeune homme pauvre, et "Sybille". Puis le théâtre de Rostand, celui de Déroulède, celui de Coppée, et celui de M. Henri de Bornier. Aussi, la Bonne Souffrance et les Vrais Riches, de Coppée. Dans le domaine de la critique littéraire, un choix des Contemporains de M. Jules Lemaitre, un choix des ouvrages de M.

Brunetière et l'Art de la Lecture, de M. Legouvé.

Nous lirons aussi, dans un autre ordre d'idées, les Lettres du P. Lacordaire, celles du P. Didon, qui sont de petits chefs-d'œuvre.

Au chapitre des romans, j'ai oublié de nommer Pierre l'Ermite, dont toute l'œuvre charmante et spirituelle peut être lue; Jules Pravioux, qui écrit aussi des choses très fines, notamment ses romans du Vieux célibataire et de la Vieille fille, puis Montlaux, Poum et Zette, de Paul et Victor Marguerite, sont deux volumes de psychologie sans en avoir l'air, que les jeunes filles peuvent lire sans danger et où elles ne manqueront pas de trouver beaucoup d'intérêt. Les Causeries du P. Van Tricth, S. J., au nombre d'une vingtaine, qui sont de petites merveilles de morale et d'esprit, doivent aussi être recommandées.

Cette liste est forcément incomplète, mais telle qu'elle est, elle rendra certainement service à nombre de jeunes personnes et surtout aux mamans, que le choix des lectures à conseiller ou à permettre à leurs filles, embarrasse toujours.

Sans doute, le tempérament, les goûts, les inclinations de la jeune personne seront soigneusement étudiés, et de cette étude dépendra le genre de lecture que l'on conseillera de préférence. Aux natures romantiques et sentimentales, par exemple, conviendront les lectures plutôt sérieuses, les études, les critiques, les descriptions, les correspondances. Aux tempéraments calmes et peu enflammables, on pourra permettre plus de romans, de théâtre, de poésie.

A quel âge une jeune fille doit-elle commencer à lire les ouvrages que je viens de citer ? Je ne saurais ici assigner une époque précise. Tout dépend de son développement intellectuel, de son goût, de son degré de sagesse et de réflexion. La mère est seule juge de ces choses, et elle ne saurait exercer son jugement avec trop de prudence et trop de clairvoyance. Tout ce que je puis dire, c'est que la lecture d'œuvres sérieuses et surtout bien écrites devrait toujours précéder celle de ces petits romans — souvent à l'eau-de-rose, mais qui n'en valent pas mieux au point de vue du goût — que la plupart du temps on laisse trop facilement entre les mains de nos jeunes filles.

Il en est peu parmi mes jeunes lectrices qui aient le moyen de se procurer tout d'un coup une bibliothèque aussi riche que celle que nous venons de combiner ensemble. Elles se procureront ces ouvrages par emprunt ou location; parmi eux, elles feront un choix, celui des livres de chevet. Ce sont ceux qu'elles se procureront tout d'abord, soit sur leurs petites économies, soit en se les faisant offrir en cadeaux par leurs proches ou leurs parents.

Puis, avant de terminer cette causerie, je me permettrai de vous donner encore, mes chères jeunes lectrices, un conseil, et beaucoup plus désintéressé qu'il n'en a l'air. C'est celui de lire surtout et avant tout, et de faire lire à vos amies, notre chère revue, l'Album Universel, qui s'occupe constamment de votre bonheur et de votre bien-être, et qui s'efforce toujours de vous donner sur toutes choses la direction la meilleure.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

Québec 1905 — Votre lettre toute confiante m'a bien touchée, et je comprends d'autant mieux la tristesse de cette ombre, qu'il y a à votre ciel qu'une personne qui me touche de très près a souffert de la même souffrance. Et quel remède à ce mal ? Il n'en est guère, hélas ! Essayer de convaincre ceux qui ne veulent pas être convaincus, c'est bien inutile; livrez-vous donc à votre passe-temps favori, sans ostentation, mais aussi sans vous occuper trop des commentaires que la chose pourrait susciter. Je crois que c'est ce que vous avez de mieux à faire, puisque vous avez l'encouragement de votre mari. Si vous ne l'aviez pas, ce serait différent, attendu que c'est à lui que vous devez plaie tout d'abord. Écrivez-moi encore, tout ce que vous touchez m'intéresse vraiment, et je prise grandement votre amitié. Faites pour moi une caresse à votre fillette, je rafolle des enfants, et j'imagine que cette petite doit être bien mignonne.

Mlle M. M. C. Saint-Laurent — J'ai fait votre message avec plaisir; j'espère que vous avez reçu déjà le numéro du journal demandé. Puisse notre revue vous intéresser toujours de plus en plus !

Oeillet poivré — On peut faire un filtre de la manière suivante: prenez un vase en grès, en terre cuite ou en tôle galvanisée, muni vers sa base d'un robinet; placez un peu au-dessus de ce robinet une claie d'osier ou un tamis; mettez sur ce plateau une couche de gravier ou de sable à mortier d'environ un pouce d'épaisseur, puis une couche de charbon de bois, grossièrement concassé, d'environ un demi-pouce, et recouverte de sable, le tout bien lavé. Ce récipient sera muni d'un couvercle et pourra servir pendant une saison, après quoi il faudra renouveler le charbon et laver les sables.

Lectrice de l'Album — Je ne puis vous approuver, ma chère lectrice, de faire ainsi des coquetteries à un homme qui vous aime et que vous n'aimez pas. Réfléchissez un peu au grand précepte: "Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit." Croyez-moi, il vaut mieux laisser entendre bien clairement, quoique délicatement, à ce jeune homme, que vous ne pourriez répondre à ses avances. Vous n'avez pas mauvais cœur, je le sais, vous ne voudriez pas, de propos délibéré, préparer une souffrance à quelqu'un; dites-moi que vous suivrez mon conseil. Et vous aurez l'incomparable satisfaction de faire ce qui est votre devoir.

Printemps — Si j'en puis juger par la rédaction et l'orthographe de votre lettre, il vous faudra encore beaucoup étudier avant de pouvoir écrire pour le public. Assimilez-vous bien les éléments de la grammaire française, la syntaxe, puis lisez de bons auteurs, exercez votre plume sur des sujets faciles, que vous pourrez faire corriger ensuite par quelqu'un qui ait le temps et la compétence voulus pour cela. Merci de m'avoir dit tout le bien que vous pensez de notre journal.

Américaine — J'emporterais à la campagne, pour un séjour de deux semaines dans un endroit tranquille, d'abord un costume de drap ou de lainage assez épais pour les jours frais ou pluvieux, une jupe de canevas ou d'étamine noire, quelques blouses de linon blanc, une petite robe souple en taffetas foncée pour les sorties en voiture, une robe de piqué blanc, deux robes de mousseline claire et, avec un baret ou un chapeau de toile, un ou deux chapeaux de paille garnis de fleurs et de ruban. Gants de fil blancs, ombrelle claire, bas de fil, souliers légers, une paire de bottines en cas de pluie, un imperméable, de la lingerie et... voilà votre malle prête; bon voyage!

Évangéline — Les réponses aux correspondants ne peuvent être données que dans les quinze jours qui suivent la réception de la lettre, c'est pourquoi vous n'avez pas reçu la vôtre au moment où vous l'attendiez. J'espère qu'il est encore temps de vous dire que tous les nouveaux costumes, y compris les robes de toile, portent des jupes longues; c'est incommode, mais, que voulez-vous ? On ne conduit pas la mode, malheureusement, c'est elle qui nous conduit. Les nouvelles jupes sont plus étroites dans le haut et beaucoup plus amples dans le bas.

Rolande — Vos bonnes paroles de bienvenue me touchent grandement; merci de me les avoir dites si gentiment. 1. Pour faire disparaître les verrues, on dit qu'il est bon de les lier très étroitement avec un fil de soie et de les laisser ainsi pendant un certain temps, une couple de jours environ. Le fil se resserre insensiblement et coupe l'excroissance de chair, qui tombe ensuite, sans que le patient ressente la moindre douleur. 2. J'ai fait votre message, au sujet des cartes postales; votre nom paraîtra dans notre plus prochain intermédiaire. Vous n'avez pas à me remercier, je suis ici entièrement à la disposition des lectrices de l'Album.

Fraise des bois — Pour nettoyer les boiseries vernies, trempez une éponge dans un mélange d'eau et de cendres de bois tamisées, et enduisez de cette pâte liquide vos boiseries. Immédiatement après, lavez-les à l'eau fraîche. 2. Voici la recette du vin de rhubarbe: exprimez au moyen d'une presse le jus de la rhubarbe. Pour chaque gallon de jus, ajoutez un gallon d'eau, dans laquelle vous aurez fait dissoudre sept livres de sucre brut. Remplissez un baril, laissant la bonde ouverte, et tenez-le plein au moyen d'eau sucrée. Bouchez quand il sera clarifié par le repos.

COLETTE.

Blunoz Canadian Semi-ready Tailoring

Il nous a toujours semblé que les Canadiens porteraient une serge canadienne pourvu qu'elle fût assez bonne. Ce n'est par un appel à leur loyauté; mais, nous voulions une serge qui ferait appel à leur bourse et à leur bon sens. C'est ce que nous offrons dans les serges "Blunoz."

Nos experts en draps ont dû chercher longtemps, avant de trouver un manufacturier canadien capable de faire une serge possédant toutes les qualités correspondant à nos idées.

Nous avons maintenant une fabrique, faisant les serges "Blunoz," exclusivement pour nous. Nous en contrôlons la production, et le secret qui assure aux serges "Blunoz," leurs qualités durables et leur couleur inaltérable.

En habits bleus ou noirs, à parements simples ou croisés.

Prix \$18.00

Semi-ready Tailoring

231 St-Jacques
1551 Ste-Catherine Montreal



Palmer & Fils

1745 RUE NOTRE-DAME
TELEPHONE MAIN 391

Coiffeurs - Artistes

Nous faisons et tenons le stock le plus considérable de POSTICHES, TOUPETS, TRANSFORMATIONS, POMPADOURS et ONDULATIONS.

Nous sommes les plus forts importateurs et nous avons le plus bel assortiment de cheveux naturels frisés et droits, les teintés les plus brillantes, les dessins et modèles les plus exclusifs.

Nos salons de coiffure sont les mieux aménagés.

MANICURE, MASSAGE, VI-BRASSAGE.

Catalogue Gratis

Commandes par la poste demandées.

Pour les Enfants

Le Loup et le Chaperon Rouge

(Dialogue Enfantin)

Personnage : LILI, 7 ans.

LUCIEN, 9 ans.

Lucien, s'approchant — Bonjour, ma petite cousine.

Lili, lui sautant au cou — Oh! Lucien!

Lucien — Je viens jouer avec toi.



Lili — Quel bonheur! A quoi jouons-nous?

Lucien — Sais pas, moi! (Lorgnant la galette) Est-ce que... est-ce que... c'est une galette pour de bon?

Lili — Oui... nous la mangerons au goûter.

Lucien, avec admiration — Et tu peux attendre!...

Lili, gravement — Il le faut bien! (Plus modestement). D'ailleurs, je n'ai pas faim...

Lucien — Moi non plus... Mais... (Flairant la galette), ça sent joliment bon!

Lili, riant — Gourmand va! Tiens, cela me donne une idée: jouons au Chaperon Rouge.

Lucien — C'est moi qui ferai le Loup?

Lili — Et moi le Chaperon Rouge. Je vais mettre mon chaperon de la Mi-Carême. (Elle se coiffe d'un petit béret rouge).

Lucien — Tu es gentille à croquer.

Lili — Comment! déjà? (Elle prend la galette sous son bras).

Lucien — Dis donc, ne la mange pas.

Lili, dédaigneuse — C'est bon pour le Loup!... (Montrant la forêt). Voici le bois, avec ses feuillages, ses fleurs. Toi, va te cacher.

Lucien, allant se cacher derrière un arbre — Hou, hou, hou!...

Lili, appelant d'un petit ton peureux — Lucien!...

Lucien, passant la tête — Hou, hou, hou...

Lili — Ecoute: tu ne me feras pas trop peur?...

Lucien, plus fort, se recachant — Hou, hou, hou!...



Lili — J'entre dans le bois. (Parlant sur un petit ton de comédie). Mère m'a bien recommandé de ne pas m'attarder... Oh! grand'maman ne se fâchera pas si elle attend un peu sa galette: elle est si bon-

ne!... La galette? Oui... mais je voulais dire grand'maman. (Regardant à terre). Oh! les jolies fleurs! les jolies fraises rouges!... Je vais cueillir un bouquet pour mère... et des fraises pour moi. (S'agenouillant, elle fait semblant de cueillir).

Lucien, caché — Hou, hou, hou!...

Lili — Non! pas encore!

Lucien — Hum! Ça sent la chair fraîche... et la galette chaude... (Il sort de sa cachette de l'air le plus "loup" qu'il peut prendre).

Lili, rieuse et peureuse — Non! Lucien!

Lucien — M'appelle pas Lucien! M'appelle: Compère le Loup. Et toi?

Lili, avec une révérence — Le Petit Chaperon Rouge.

Lucien — Voilà une petite fille gentille... à croquer.

Lili — Tu l'as déjà dit.

Lucien, continuant — Ça se trouve bien: j'ai une faim... de loup! (Il se rapproche).

Lili — Non! non! Le Loup a d'abord mangé la grand'mère.

Lucien, même jeu — Mange pas les grand'mères, moi, Les petites filles sont plus tendres. (Il saisit Lili par le bras et fait semblant de la dévorer).

Lili, se sauvant — Ce n'est pas de jeu! Le conte finirait trop vite. Mais, puisque tu le changes, je vais l'arranger à mon tour. Je l'ai toujours trouvé trop triste. Si j'avais été le Petit Chaperon Rouge... j'aurais dit au Loup: (Joignant ses petites mains). Mon bon, mon cher Monsieur le Loup... ne me mangez pas, s'il vous plaît; ne mangez pas non plus ma bonne maman; ça me ferait trop de peine!...



Lucien, montrant les dents — J'ai faim!

Lili — Eh bien... j'ai une galette...

Lucien — Ah! ah!

Lili — Nous la partagerons... si vous voulez.

Lucien — Elle parle bien, cette petite.

Lili, doucement — Seulement, Monsieur le Loup ne faites plus de mal aux enfants, ni aux moutons, ni à personne.

Lucien — Hum! Hum! Mademoiselle la précheuse!... Est-ce que vous ne mangez pas de côtelettes?

Lili, candide — Une côtelette ou un beau petit mouton... c'est bien différent! Et



le Chaperon Rouge dirait encore au Loup: On m'a raconté l'histoire d'un grand saint qui avait converti un de vos frères. Celui-ci devint doux comme un agneau... obéissant comme... mon bon chien Dick.

(S'interrompant). Il y a Saint Loup... dans le calendrier... Ça doit être celui-là?

Lucien — Peut-être. Mais revenons à nos moutons.

Lili — Comment!

Lucien — N'ayez pas peur, Chaperon Rouge; je veux dire à notre galette.

Lili — A la bonne heure! Asseyons-nous sur l'herbe. (Elle s'assoit, Lucien l'imitant). Écoutons chanter les oiseaux...

Lucien — Heu, heu! les loups ne sont pas si poétiques.

Lili — Partageons la galette.



Lucien — Plutôt.

Lili — Quelle part veux-tu?

Lucien — La part du lion.

Lili — Et le loup... qu'est-ce qu'il dira?

Lucien — Lion ou loup, c'est pareil.

Lili — Ah!

Lucien — Et puis... le morceau le plus fort est toujours le meilleur!

Lili — Que racontes-tu?

Lucien — C'est des citations.

Lili, avec un léger soupir — Tiens... prends le plus gros.

Lucien, de son ton naturel — Comment! ma petite Lili! Tu as cru... Mais c'était pour rire!... (Il repartage également).

Lili, mordant dans sa part — Eh bien! Que dit le Loup?

Lucien, même jeu que Lili — Que la galette est très bonne... Et le Chaperon Rouge très gentil!...

(Et le Loup offre une fleur jolie au petit Chaperon Rouge).

(Rideau).

HENRIOT.

Arithmétique amusante

Voici un petit tour de force d'arithmétique très intéressant et qui amusera beaucoup nos jeunes lecteurs.

Il s'agit de deviner l'âge de quelqu'un, c'est-à-dire, le jour, le mois et l'année de la naissance.

Donnez un crayon et une feuille de papier au petit camarade que vous voulez étonner, et faites-lui bien cacher ce qu'il va écrire. Dites-lui ensuite:

- 1o Mettez le chiffre du quantième du mois que vous êtes né;
- 2o Doublez ce nombre;
- 3o Ajoutez 4;
- 4o Multipliez par 50;
- 5o Additionnez ce nombre avec le mois de votre naissance;
- 6o Multipliez par 100;
- 7o Soustrayez de ce nombre l'âge que vous aurez dans l'année;
- 8o Indiquez-moi ce nombre.

La personne qui doit deviner prend ce nombre et soustrait 19,910. Le résultat de ce dernier problème donne la date du mois, le mois et l'année. Exemple. On veut deviner l'âge d'un petit camarade né le 15 novembre 1892; bien entendu, on ignore cette date; on écrit le chiffre 15 qui, multiplié par 2, donne 30, auquel on ajoute 4=34; en multipliant par 50 on a 1700. Additionnez avec 11, puisqu'il est né au mois de novembre, qui se trouve le 11ème mois de l'année; vous avez 1711, multipliez par 100=171,100. Soustrayez 13, c'est-à-dire l'âge qu'il aura dans l'année; il reste 171,087; ôtez 19,910 et vous avez le 15 du 11ème mois, et si vous ajoutez

171,087

19,910

15.11.77

15 aux deux derniers chiffres, vous aurez 92, c'est-à-dire l'année 1892.

Gram-o-phone BERLINER



(La voix de son maître)

CETTE Machine réalise, au point de vue du rendement, la perfection la plus absolue.

Le Gram-o-phone Berliner

est l'ami des familles, le musicien que chacun veut entendre. Notre répertoire de morceaux de chant est des plus complets.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Berliner Gram-o-phone Co.
of Canada, Ltd.

2315, Ste-Catherine, MONTREAL

Les principaux
médecins du
Canada
non seulement le
recommandent
mais en font usage
tous les jours.

WILSON'S INVALIDS' PORT

Grosse bouteille, \$1.00
Six bouteilles, \$5.00

Tous les
Pharmaciens,
partout.

SIROP du Dr LEONARD

Spécifique pour les Coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des Poumons.

En vente chez tous les pharmaciens.

PRIX 25 CENTS.

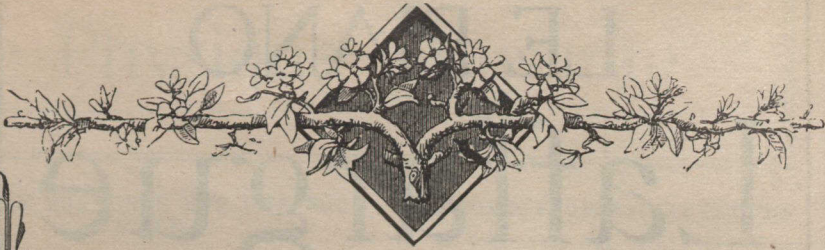
Préparé par la CIE CHIMIQUE "LEONARD," 3141 rue Notre-Dame, Montréal.

POILS FOLLETS ENLEVES

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

La vie chez soi et dans le monde



Nentend par conserves alimentaires, les substances animales ou végétales obtenues par leur cuisson. On en prévient l'altération, on en assure la conservation, soit par la dessiccation, soit par la concentration, soit encore par le froid; puis en isolant du contact de l'air le produit résultant de ces diverses opérations. La viande, le poisson, la charcuterie, les extraits de viande, les thés de bœuf, le lait concentré, les confitures, les légumes, les fruits, échappent par ces moyens à une décomposition spontanée plus ou moins rapide.

C'est une question d'actualité que nous nous proposons d'étudier succinctement, voulant traiter tous ces sujets et les mettre à la portée de tous nos lecteurs.

La fabrication des conserves alimentaires acquiert chaque année un développement nouveau. L'agglomération des villes exige des réserves de comestibles considérables; enfin, les communications rapides avec les pays étrangers permettent des échanges de productions, inconnus du public et des producteurs, il y a quelques années.

Grâce aux progrès de la science, il est peu de denrées qui ne puissent se conserver; beaucoup donnent l'illusion des produits frais; toutes rendent d'immenses et très appréciables services aux ménages, aux explorateurs, et aux voyageurs des pays lointains.

Cette surproduction a eu pour effet de susciter la fabrication à bon marché; des industriels peu consciencieux escamotent la difficulté pour l'acheteur, de reconnaître une conserve loyalement préparée, d'avec une autre d'aussi bel aspect mais de mauvaise qualité et de conservation douteuse.

Cette maladie du "botulisme", contractée le plus souvent, par l'ingestion des conserves avariées ou fraudées, suivie souvent de l'"appendicite", doit conduire à porter le plus d'attention possible, sur le choix méticuleux des denrées et conserves alimentaires.



Les causes d'altérations peuvent être d'ordre chimique, ou de nature végétative, ou animale, (tels que champignons, infusoires, bactéries).

Les germes se produisent à la suite d'une préparation défectueuse, et sont favorisés par la chaleur, l'humidité et l'oxygène de l'air, (pâtes alimentaires, confitures, etc.).

Il faut en général porter les conserves à une température de 110° à 115° centigrade, c'est-à-dire environ 233° Fahrenheit pour détruire les bactéries et les sporidies.

Une boîte de conserves (en fer-blanc) est altérée lorsque celle-ci est convexe au lieu d'être concave. A son ouverture on percevra une odeur forte (fétide) et désagréable.

Les altérations chimiques sont dues à la confection du fer-blanc, à son mauvais étamage, à la soudure défectueuse. Cette boîte au contact des antiseptiques souvent ajoutés frauduleusement, peut céder et produire des composés ferriques, plombiques, stanniques, plus ou moins toxiques, suscitant des accidents néfastes sur l'estomac, les intestins, se répercutant ensuite sur tout l'organisme.

Les légumes reçoivent souvent une teinte verte factice due à un sel de cuivre.

Voici les principaux signes de l'altération des conserves alimentaires contenues dans des boîtes de fer-blanc.

1o Bombage des surfaces planes (produites par les gaz) irréductible par la pression du doigt.

2o Poussée de gaz putrides, à l'ouverture de la boîte, sous l'eau.

Altération interne de la boîte—1o Odeur putride, aspect larvé de la conserve, viande ou poisson flasque.

2o Gelée blanche visqueuse, brune ou louche, graisse saponifiée, viande ou poisson sans consistance.

Les conserves végétales (légumes, fruits) ne contiennent que très rarement de ptomaïnes.

Très peu d'accidents ont été provoqués par des légumes avariés.

Le bombage des boîtes provient généralement des ferments acidifiants.

A. QUEVA,

Chimiste-expert,

Montréal.

COMMENT IL FAUT SALUER

On n'est pas complètement d'accord sur la question du salut; c'est un sujet de controverses qui séparent les autorités les plus compétentes en cette matière.

Il y a cependant, malgré les nuances multiples, des règles générales qu'on peut établir sans hésiter:

Tout d'abord, parlons du salut d'un homme à une femme.

Un homme qui a été présenté à une femme, qui a causé avec elle à table, dans un salon, ou dans tout autre réunion, doit naturellement la saluer ensuite, avec une spontanéité pleine de déférence. C'est une marque de respect due à une femme honnête et qu'elle accepte simplement, sans y chercher une signification particulière ou un empressement gênant.

Elle rend ce salut de différentes manières; et les mille nuances qu'elle observe lui permettent de faire comprendre exactement à la personne qui la salue la distance à laquelle elle doit se tenir.

Tout en restant correct, le salut peut être hautain, froid, amical, affectueux, bienveillant, etc...

Bien souvent on voit des jeunes filles, qu'un salut embarrasse, y répondre gauchement: elles laissent tomber en avant leur tête, d'un coup brusque, comme par la détente d'un ressort, et sans même regarder d'où vient le salut; puis, redressant la tête en rougissant et à l'autant le pas; ce n'est pourtant pas une grave affaire, ce salut échangé, elles ne doivent pas y voir autre chose qu'un acte de politesse. Attacher à cette manifestation naturelle une importance quelconque serait pour elles un véritable manque de simplicité.

On doit toujours regarder la personne qu'on salue, rapidement et d'une manière assez vague quand on la connaît peu, ou si l'on désire éloigner toute familiarité; plus franchement, directement et avec un visage souriant, si l'on est avec elle dans des termes amicaux.

Que la femme ne se figure pas faire preuve d'une honnêteté inattaquable par une timidité excessive, un trouble sans motif; qu'elle garde, au contraire, un maintien naturel et tranquille. La franchise et la cordialité n'excluent pas une réserve sans affectation. En ne croyant pas être l'objet de tous les regards, de l'attention universelle, elle évitera une attitude compassée qui ne lui convient pas.

Une femme, du reste, fera bien de choisir ses relations avec circonspection; de cette façon, elle évitera de rencontrer, chez ses amis, des personnes qu'elle ne tient pas à reconnaître.

Cependant, si ce cas se produit et qu'une femme soit saluée par une personne dont elle ne veut pas cultiver la connaissance, elle ne s'abstiendra pas de répondre; mais son salut pourra être glacial et suffira à l'engager discrètement à une sage réserve. Il faut des cas exceptionnellement graves pour qu'on puisse se permettre de ne pas répondre à un salut.

L'homme doit donc saluer le premier, et la femme doit toujours répondre; cependant, il y a parfois des circonstances spéciales où l'homme peut juger utile de faire exception à cette règle. Une de mes amies, dont la cuisinière était malade, rapportait un jour du marché une brassée de légumes; elle m'a raconté qu'elle avait aperçu le chef de son mari, de l'autre côté de la rue. "Heureusement, disait-elle, il s'est arrêté devant la devanture d'un magasin et ne m'a pas vue!" Ne pensez-vous pas plutôt qu'en constatant l'embarras de la jeune femme, il s'était arrêté, sans affectation, devant un magasin, afin d'épargner sa timidité? En respectant cet instinct de coquetterie féminine qui se figurait humiliée par cette rencontre, en des circonstances peu poétiques, il avait simplement cédé à un mouvement de délicatesse.

Mais, même dans des cas analogues à celui que je viens de raconter, un homme peut saluer; il marque ainsi son respect

pour la femme qui accomplit simplement son devoir, en sacrifiant même un peu sa coquetterie.

Les personnes qui se promènent dans un lieu public restreint, et que les allées et venues successives amènent à se rencontrer continuellement, ne se saluent qu'une seule fois; elles font en sorte, en passant ensuite les unes auprès des autres, de porter leur regard d'un autre côté, sans affectation, pour éviter d'être forcées à de nouveaux échanges de politesse, qui deviendraient déplacés et ridicules, même obséquieux.

Un mot, en passant, des saluts adressés aux personnages de marque; un salut amical à une personne d'une situation supérieure semble vouloir l'afficher; il faut donc être doublement respectueux; c'est faire preuve de bonne éducation, que de ne pas faire étalage de la faveur que vous témoigne une personnalité en vue. Par exemple, en retrouvant dans une situation élevée un ami d'enfance, le tutoiement tout d'abord serait une intimité trop vite reconnue; que le supérieur s'en souvienne, c'est son affaire, mais l'inférieur doit oublier respectueusement et ne pas lui rappeler des parties de barres faites avec le petit "Jacques", devenu Monsieur le Ministre.

Dans la manière de saluer leurs clients, les fournisseurs doivent mettre une certaine discrétion; la façon dont on répondra à leur salut réglera leur conduite pour l'avenir.

Il est convenu que certains professionnels, les pédiatres entre autres, ne doivent pas reconnaître leurs clients par un salut; c'est subtil, mais le sens de cette réserve est louable.

Un homme peut s'abstenir de saluer une toute jeune fille, c'est une réserve dont la mère lui saura gré; mais, s'il le fait, il n'y a pas à l'en blâmer, à condition qu'il n'y mette aucune familiarité.

C'est surtout sur la nuance du respect qui doit accompagner le salut d'un homme à une femme, que je dois insister; sans elle le salut, au lieu d'être un hommage rendu à la femme, n'est plus autre chose qu'une familiarité dont eue aurait le droit de se blesser. Malheureusement, cette nuance est de plus en plus oubliée maintenant.

Les jeunes gens se saluent quelquefois entre eux d'un geste, en levant la main, les doigts en l'air, et en l'agitant deux ou trois fois, ou d'un signe de canne, ou en touchant légèrement le bord du chapeau, sans l'enlever; ces manières, extrêmement familières, sont excusables entre très jeunes gens.

Un jeune homme rencontrant un ami accompagné de sa mère ou de sa sœur, ou un homme d'âge mûr, doit s'incliner tout en soulevant son chapeau.

Chaque fois qu'un homme s'approche d'une femme, et lui parle, il doit garder son chapeau à la main; d'un simple mot, elle l'invite à se couvrir, et, si c'est un homme âgé, à qui le froid ou la chaleur est désagréable, il se couvre sans résistance, mais peut cependant demeurer découvert, si l'entretien ne se prolonge pas longtemps.

Il est d'habitude de ne pas saluer le soir, parce qu'on ne se voit pas; cela évite bien des erreurs et des impolitesse; cependant, beaucoup de gens ne le savent pas, et l'on doit, lorsqu'on est salué le soir, accepter le salut et y répondre.

Lorsqu'un homme rencontre un autre homme, c'est le plus jeune qui salue le premier, à moins que le monsieur plus âgé ne soit très inférieur au premier comme position.

Si c'est un couple qui rencontre une jeune femme, le monsieur et la femme qui sont ensemble saluent les premiers.

Lorsque des dames se rencontrent, on observe, pour le salut, la même règle qu'il est dit plus haut pour la rencontre de deux messieurs.

QUI DOIT PASSER LE PREMIER A UNE PORTE

En règle générale, un monsieur s'efface pour laisser passer la première, la dame avec laquelle il se rencontre à une porte. Il lui ouvre la porte et la tient en dehors, à l'aide de son bras étendu. La dame passe en saluant légèrement, en lui disant "pardon". Si la dame refuse de passer et prie le monsieur de passer le premier, il lui obéira sans résistance. L'obéissance, en ce cas, est la marque distinctive de la vraie politesse.

Lorsque deux dames, ou deux messieurs se rencontrent à une porte, c'est l'inférieur ou le plus jeune qui s'efface pour laisser passer le supérieur. Si le premier veut honorer l'inférieur, il le fera passer le premier, celui-ci obéira sans résister.

S'il s'agit de deux personnes de même qualité, il y aura une petite hésitation au moment de franchir la porte; celle qui se trouve le moins près du seuil la passe l'autre sans ostentation.

Lorsqu'on est chez soi, on s'efface pour laisser passer les autres.

Dans un magasin, à l'église, au restaurant, dans un endroit quelconque, un monsieur bien élevé s'efface pour laisser passer une dame.

CARDEZ VOTRE ARGENT



Plutôt que de le jeter par les fenêtres en achetant pour le teint des poudres et lotions sans valeur renfermant souvent des ingrédients nuisibles et des poisons. Si votre visage est enlaidi par des boutons, ou si la peau est rougeâtre, rugueuse, grasse, j'ai une recette qui vous la guérira sûrement et sans danger. Vous pouvez préparer le mélange pour dix sous. La préparation resserre la peau, et en fermant les pores en chasse toutes les impuretés, empêche les rides et laisse la peau saine et en bon état.

Pour le prix, voir ci-dessous.

CHEVEUX GRIS.

Si vous avez les cheveux blancs ou si vous grisonnez, et si vous voulez leur rendre leur nuance primitive, j'ai une formule pour cela. C'est sans danger aucun, pour les cheveux, le cuir chevelu et la santé en général; ne contient pas de soufre, plomb, nitrate d'argent, cuproses, ni poison d'aucune sorte. Ne s'enlève pas au toucher, ne colle, ni pousse les cheveux, ne tache pas le cuir chevelu; fait pousser les cheveux, leur donne une apparence souple et lisse. Pour quelques sous vous pouvez en faire assez.

Pour le prix, voir ci-dessous.

BLANCHÉUR DU TEINT.

Je peux vous envoyer la formule pour blanchir le teint; préparez d'avance, elle se vend \$2.00 chez le pharmacien; j'en ai fait usage et j'ai eu pour garantie que cette préparation enlève les taches de rousseur, dissipe le hâle ou les rougeurs de la peau. Vous la préparez pour le dixième du prix que coûtent les lotions vendues pour le teint.

Pour le prix, voir ci-dessous.

POUR FAIRE POUSSER LES CHEVEUX.

C'est tout ce qu'il y a de plus simple. Je les fais pousser sur le champ, en arrêtant la chute, préviens les pellicules, tend à faire friser ou à boucler les cheveux, empêche la calvitie et fait pousser les cheveux à profusion. Parfaitement pur et sans danger. Peut-être préparé pour quelques sous seulement.

Pour le prix, voir ci-dessous.

TRANSPIRATION EXCESSIVE.

Des pieds et des aisselles; grésillon certain sans clore l'orifice des pores et sans nuire au corps. Les dames qui transpirent beaucoup des aisselles seront guéries d'une façon permanente. Soulagement immédiat pour les pieds tendres et sensibles. Plus de mauvaise odeur causée par la sueur. Peut se préparer pour quelques sous seulement.

Pour le prix, voir ci-dessous.

RIDES PRÉCOCES.

J'ai une préparation infaillible pour faire disparaître les rides. Applications faciles, sans danger et bon marché. Elle comble les parties creuses en nourrissant la peau qui redevient une, souple et blanche. Guérit les gerçures des mains et des lèvres, et la rugosité causée par le froid et les savons impurs. Facile à préparer et à peu de frais.

Pour le prix, voir ci-dessous.

TROUVAILLE.

Lotion pour le visage; fera disparaître l'apparence grasse et luisante de la peau, la rendant souple et blanche en cinq minutes; en huit jours enlève tous les boutons, dissipe le hâle, blanchit la peau sans l'irriter; sans danger aucun; ne contient pas de poisons. Pour cinq sous vous en ferez assez pour durer six mois.

Pour le prix, voir ci-dessous.

POILS FOLLETS.

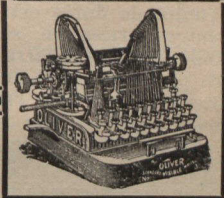
Au visage, cou, bras et autres parties du corps; les détruit vite et les enlève sans douleur, sans décoloration et aucun dommage à la peau. Agit d'une manière efficace en moins de trois minutes. Sans danger et absolument certain.

Prix et Autres Renseignements.

Les Recettes seront envoyées sous enveloppe ordinaire cachetée. Prix: 50 cents pour deux; 75 cents pour quatre; \$1.00 pour toutes. Il faut que le prix en argent mandat ou timbres accompagne la lettre. Ces Recettes sont simples, sans danger et font tout ce qu'elles promettent. Nous avons des centaines de témoignages à l'appui de leur efficacité. Les pharmaciens vendent les ingrédients de mes recettes et vous n'êtes pas obligé de m'écrire pour les avoir. Ecrivez à

MADAME LAJEUNESSE, Dermatologiste,
TORONTO, ONT. CANADA.

Achetez la meilleure machine à écrire au monde



FABRIQUÉE AU CANADA.

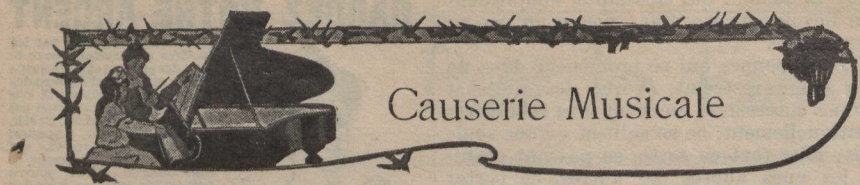
"Oliver"

(A ÉCRITURE VISIBLE)

On demande des représentants partout où il n'y en a pas

Canadian Oliver Typewriter Company, :: :: Montréal





Causerie Musicale

COMME nous l'avons dit, Jean-Jacques Rousseau fut l'auteur de ce nouveau système de notation, auquel s'intéressent aujourd'hui bon nombre de musiciens de renom. Le voici dans toute sa simplicité tel que nous le donne Casimir Colomb dans son savant ouvrage: "La musique". On prend comme base la gamme du médium de la voix, et on la représente par les 7 premiers chiffres :

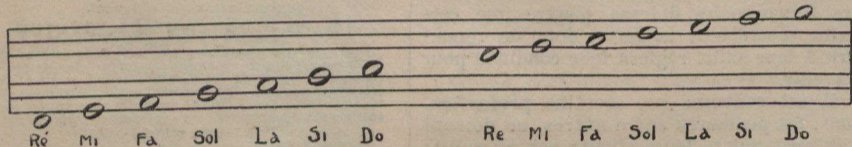
ut re mi fa sol la si
1 2 3 4 5 6 7

L'octave supérieure se compose des mêmes chiffres surmontés d'un point :

1̇ 2̇ 3̇ 4̇ 5̇ 6̇ 7̇

L'octave inférieure prend le point au-dessous :

1̣ 2̣ 3̣ 4̣ 5̣ 6̣ 7̣



Ces trois octaves suffisent à tous les besoins de la voix.

Les dièses s'indiquent par une barre 1 2 3 etc. oblique en accent grave. 1 2 3 etc. Les doubles dièses et les 1 2 3 etc. doubles bémols par deux 1 2 3 etc. barres.

Le becarre est inutile ; le dièse et le bémol n'ont qu'une valeur accidentelle et se répètent autant de fois qu'il en est besoin.

Il n'y a que deux gammes, la gamme d'ut pour les tons moyens, la gamme de la pour les tons mineurs. Le ton absolu n'existe pas.

En tête du morceau, on écrit la tonique, c'est-à-dire la note que l'on nomme ut ou la. On prend le ton vrai ou moyen du diapason ou d'un instrument, et l'on exécute le morceau comme si l'on était en ut ou en la. Les silences sont marqués par le chiffre 0 répété autant de fois qu'il est nécessaire. Les mesures sont séparées par des barres verticales. Quant à l'écriture des durées, elle est très simple et très logique. Résumons-la :

Tout signe isolé représente une unité de temps.

Cette unité peut être un son articulé, ou une prolongation, ou un silence.

Le son articulé est représenté par un chiffre.

La prolongation par un point.

Le silence par un zéro.

Quand l'unité de durée est fractionnée, les différentes parties en sont toujours réunies sous une seule barre horizontale et forment, par conséquent, un seul groupe. Ce fractionnement de l'unité s'opère exclusivement par 2 ou par 3. Ainsi les moitiés s'écrivent : 1̣2̣ ; et les tiers 1̣2̣3̣.

Comme maintenant l'oreille ne se rend un compte exact que des divisions binaires ou ternaires les dérivés des moitiés et des tiers s'écrivent ainsi :

Division binaire, quarts dérivés	12	34	
Division binaire, sixièmes dérivées	123	456	
Division ternaire, sixièmes dérivées	12	34	36
Division ternaire, neuvièmes dérivées	123	345	543

Par l'application du même procédé, on arrivera pour les huitièmes au signe suivant :

12 34 56 54

Si l'on avait des dix-huitièmes, on écrirait avec la même facilité :

123 234 425 543 323 542

Et ainsi de suite. Quand il y a des valeurs mixtes réunies dans une mesure, on les écrit en suivant toujours le même mode de groupement. Voici différents types de ces subdivisions mixtes :

12	345	123	45	12	34	567
12	345	67	123	45	67	

Et ainsi de toutes les combinaisons qui peuvent se présenter.

Quant aux points et aux zéros, ils entrent dans les signes comme des chiffres ordinaires.

PORTEE MUSICALE MODERNE

Cette partie présenterait, paraît-il, un

inconvenient d'une certaine gravité, c'est que les notes de deux octaves consécutives ne sont pas semblablement et symétriquement placées ; ainsi mi lère octave se trouve entre la 1ère ligne, tandis que le mi 2e octave se trouve entre la 4e et la 5e ligne. Il est évident que cette disposition rend la compréhension et la lecture des notes plus difficiles, et leur connaissance plus éloignée.

Or voici comment M. Fourier, au moyen d'un système peu connu, a fait disparaître la difficulté.

La portée de 5 lignes y est remplacée par deux portées de 3 lignes légèrement distantes l'une de l'autre ; chaque portée de trois lignes renferme une gamme complète ; la portée supérieure est identique à la portée inférieure : il suffit donc d'apprendre une seule disposition de notes.

En voici le tableau :

L'avantage d'un telle disposition ne saute-t-il pas aux yeux ? Un tel système ne s'impose-t-il pas à l'attention de tous les amateurs de musique ? Sans doute, et il y a sur ce sujet une importante réforme à accomplir. Oui, mais et la routine ? Hélas ! je ne le sais que trop, c'est un tyran bien bête et difficile, presque impossible à jeter à bas de son trône au pied duquel croupit l'apathie humaine.

Je me fais un devoir de transcrire ici pour les mères de famille — elles sont malheureusement très nombreuses — qui considèrent leurs jeunes enfants comme des phénomènes, des prodiges, les réflexions pleines de sens que Robert Aleth a écrites dans le journal "La Famille", sous le titre :

LES PETITS PRODIGES

Je vis, l'autre jour, une mère bien fière de son fils. Nous étions sept ou huit personnes, parmi lesquelles cette dame, qui avait amené son petit garçon âgé de neuf ans. Aimablement, la maîtresse de maison demanda :

—Ce gentil enfant fait-il toujours du piano ?

—Plus que jamais, répondit la mère.

Et se tournant vers moi, que le hasard avait placé à côté d'elle :

—Vous ne sauriez croire, monsieur, ajouta-t-elle, de quelles étonnantes dispositions la nature l'a doué. Il est musicien jusqu'au bout des ongles. Il joue tout ce qu'il veut, et avec une sûreté, une aisance, un goût !

Je souriais, au fond un peu sceptique. J'en ai déjà tant vu de ces mères si naïvement vaniteuses sur le compte de leur enfant ! Mais, après tout, ce petit bonhomme pouvait avoir, en effet, un talent naissant, être une manière de jeune Mozart. Je demandai à l'entendre.

Le bambin s'assit au piano avec un aplomb admirable, en garçon qui a déjà l'habitude de se produire en public. Et cette assurance me parut de mauvaise augure. Puis il joua.

Hélas ! trois fois hélas ! Nous entendîmes successivement la Marche turque, le Rêve d'Elsa et la Valse en ré mineur de Chopin. Mais quel massacre ! Le pauvre s'escrimait de son mieux, avec des doigts, en effet, assez agiles, mais sans paraître se douter le moins du monde du sens des morceaux qu'il exécutait. C'était quelque chose de machinal, de saccadé, de banal, de vide : un pur néant comme art. Et si complète était l'absence de sentiment qu'il était absolument évident que jamais, au grand jamais, cet enfant ne comprendrait la musique.

Je regardais la mère. Elle rayonnait, couvait des yeux son fils. Son admiration me paraissait touchante par ce qu'elle laissait supposer de tendresse, de dévouement, de joie maternelle, ridicule aussi quelque peu à cause de l'aveuglement qu'elle révélait, funeste surtout par les idées d'orgueil qu'elle devait inspirer à son fils. Et je me disais à moi-même: "Pourquoi faut-il que personne n'ose dire à cette pauvre femme : vous vous trompez. Votre fils n'est pas un prodige, et si vous le lui faites croire vous entretenez chez lui de dangereuses illusions. Ne le flattez pas et ne vous flattez pas vous-même. Attendez, pour être fière de lui, qu'il vous en ait vraiment donné le droit. Surtout, gardez-vous de vous réjouir qu'il soit avancé pour son âge".

Car voilà bien l'un des principaux défauts des mères. Vouloir des enfants précoces ! CECILIA.

LE PIANO Laffargue

Ce que dit le "Piano Purchaser's, Guide", de New-York, édition de 1905 :

"M. LAFFARGUE est un fabricant de pianos pratique, avec 30 années d'expérience acquise dans la célèbre maison Erard, de Paris. Le LAFFARGUE a gagné une réputation bien méritée par la qualité de sa construction et la supériorité de son timbre vraiment artistique. Le LAFFARGUE est représenté dans toute l'Amérique par les marchands de pianos les plus réputés.

LAFFARGUE PIANO Company

134ième Rue et Southern Boulevard

NEW-YORK

DENTS BLANCHES EN EMPLOYANT CHAQUE MATIN LES DENTIFRIGES DES RR. PP. BENEDICTINS DE SOULAC

Exigez cette marque. Dentifrice hors concours à l'Exposition de Paris 1900. ELIXIR 50c. POUDRE 35c PATE 35c TUBE 25c. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Si votre pharmacien ne les tiens pas, écrivez GASTON VENNAT, 13 rue St-Jean, MONTREAL BELL TEL. MAIN 4672

Sur ces fondations, reposent la supériorité et le succès du

Café de Madame Huot



En vente par tous les bons épiciers

En canistres
1 lb, à 40 cts
2 lbs à 75 cts

Pureté, Richesse d'arome et Délicatesse de saveur.

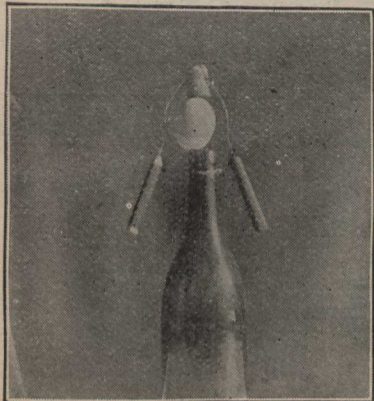
EN GROS CHEZ E. D. Marceau

281 & 285 rue St-Paul MONTREAL

Physique amusante

OEUF EN EQUILIBRE SUR UNE BOUTEILLE

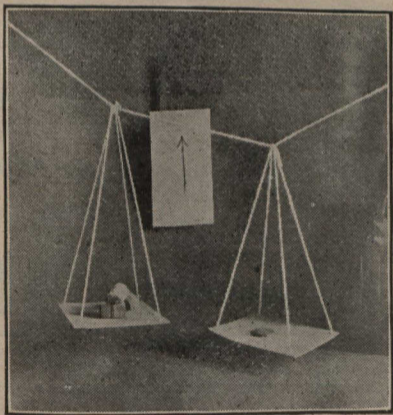
1o Très facile ce petit problème d'équilibre : une bouteille, un oeuf que vous priez votre maman de faire cuire très dur, en cas d'accident ; un bouchon de liège et deux fourchettes et voilà tout. Vous plantez les deux fourchettes sur les côtés opposés du bouchon, près de l'une des ex-



trémities, puis saisissant délicatement le bouchon entre le pouce et l'index, d'une main, et l'oeuf de l'autre main, vous essayez de faire tenir en équilibre ce dernier sur le bord de la bouteille. Le malfaçon qui le laissera tomber et se fracasser, devra pour sa punition le manger sans boire, et la difficulté qu'il éprouvera à avaler le jaune lui fera faire de gentilles grimaces au grand plaisir de ses petits frères et de ses petites soeurs.

UNE BALANCE A BON MARCHÉ

Vous avez une lettre à expédier, mais comme d'une part vous avez écrit un petit volume et que de l'autre vous n'êtes pas à la porte du bureau de poste, vous ignorez si la lettre pèse plus que le poids réglementaire qui, vous le savez, ne doit pas dépasser une once pour 2 cents pour le Canada, les États-Unis, la Grande-Bretagne et ses colonies, et 1-2 once pour les autres pays : Qu'allez-vous faire ? — Mais une mignonne balance qui ne vous coûtera que le soin de la monter : deux carrés de simple carton, troués aux quatre coins, un fil passé dans les trous de la manière que le montre la vignette ; un troisième pour suspendre les plateaux près du mur sur lequel vous fixez un troisième carton portant l'échelle des grammes. Un deux



sous sur un plateau; la lettre sur l'autre, et vous voilà contents.

QUELQUE CHOSE QUE NI VOUS NI PERSONNE N'À JAMAIS VU

Vous dites à la société : Mesdames et messieurs, je vais vous laisser voir quelque chose que j'ai dans la main. Jusqu'ici aucune créature vivante ne l'a vu ; moi-même je ne l'ai pas encore vu, ni vous non plus. Mais à l'instant vous allez tous le voir et moi aussi. La-dessus vous croquez une noix d'amande, que vous tenez cachée dans la main et vous la laissez voir à la société en disant : Maintenant vous avez vu quelque chose que personne n'avait jamais vu et ne verra plus jamais. Après quoi vous mettez l'amande en bouche et vous la mangez. P. G.

UN TOUR CURIEUX AVEC CINQ OEUFS

Vous dites que vous partagerez cinq oeufs placés dans une assiette, entre cinq personnes de telle manière que chaque personne aura un oeuf et qu'il en restera tout de même un sur l'assiette. Donnez alors à quatre personnes un oeuf et à la cinquième personne vous remettez l'assiette contenant le dernier oeuf ; ainsi chaque personne aura un oeuf et il en restera tout de même un sur l'assiette.

UNE POIRE PROPRESMENT COUPEE

3o A tous ceux qui, ayant à partager une poire ou une pomme, ont la funeste habitude de se couper les doigts, quand ils essayent de se servir d'un couteau, nous conseillons d'employer l'ingénieux système suivant. Au moyen d'un fil attaché à l'appendice de la pomme ou de la poire que l'on veut partager, on suspend le fruit à une certaine hauteur, de manière cependant à éviter toute oscillation et toute rotation. De la main gauche on tient fortement un couteau très affilé, exactement au-dessous de la poire ; une fois la position bien établie, on approche du fil une bougie, préalablement allumée, le fruit tombant sur le fil de la lame se partage élégamment en deux parties. Le fruit ainsi tranché, est, dit-on, plus succulent.

UN CURIEUX LEVIER

Sur un sac de bon papier, placé à plat sur le bord de la table vous échafaudez quelques livres ou autres objets ; saisissant alors avec la main les bords du sac vous les ramenez en forme d'entonnoir.



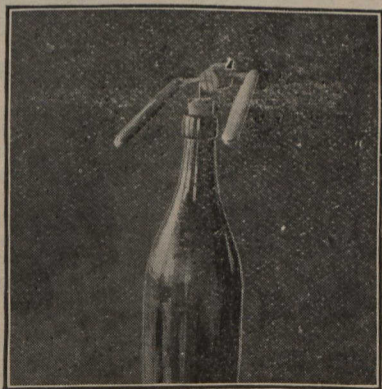
Puis chacun à son tour souffle de toute la force de ses poumons. Si vous êtes un bon souffleur à la poitrine robuste vous soulèverez comme une plume les objets écrasant le sac. Naturellement, allez-y avec précaution, avec adresse, ou sinon, gare aux têtes.

COMMENT ON PEUT BOIRE LE CONTENU D'UNE BOUTEILLE SANS EN SORTIR LE BOUCHON

quoique ce tour paraisse très difficile, il est cependant fort simple. Dans les tours d'escamotage il faut les accompagner de paroles amusantes et de gestes comiques, afin de singer les prestidigitateurs et ainsi divertir votre auditoire. Mais revenons à notre tour. — On prend une bouteille bien bouchée et au lieu d'en tirer le bouchon, on l'enfonce dans la bouteille. Ainsi l'on peut la vider sans sortir le bouchon.

EQUILIBRE SUR DES POINTES D'AIGUILLES

2o Voici un autre problème d'équilibre un peu plus difficile peut-être mais tout aussi intéressant, quoique sans oeuf. Prenez une bouteille, bouchée-la avec un bon bouchon de liège, si elle ne l'est déjà ; enfoncez tête première une aiguille ou une épingle dans ce premier bouchon ; une seconde aiguille au milieu d'un autre bouchon dans le flanc duquel vous plantez



deux couteaux, tel que l'indique la gravure ci-contre. Ceci fait faites toucher les deux pointes des aiguilles, lâchez tout très délicatement et vous serez fort surpris de voir que le bouchon "assassiné" reste suspendu dans le vide. Que si la culbute se produisait, veillez à ce que les lames ne viennent point carresser les doigts roses et mignons de votre petite soeur, car elle pleurerait, et, maman ne serait pas contente...

Mères Fatiguées, Nerveuses.

Rendent les foyers malheureux—Leur condition irrite le mari et les enfants—Combien de milliers de Mères ont été sauvées de prostration nerveuse et rendues fortes et bien portantes.



Mrs Albert Mann
Une mère nerveuse, irritable, souvent menacée d'hystérie, ne peut voir à ses enfants ; elle gâte le caractère de l'enfant et réagit sur elle. Le trouble entre les enfants et leurs mères est souvent dû au fait que la mère a quelque faiblesse féminine, et elle est entièrement incapable de supporter la fatigue nerveuse qu'occasionne l'éducation des enfants ; il lui est impossible d'agir avec calme.

Les maladies des femmes agissent violemment sur les nerfs, consécutivement les neuf-dixièmes des cas de prostration nerveuse, épuisement nerveux, "bleus," insomnie et irritabilité nerveuse de la femme résultent de quelque dérangement de l'organisme féminin.

Avez-vous des crises de dépression continues, suivies d'une extrême irritabilité ? Vous laissez-vous facilement affecter, riant à un moment et le moment suivant étant prête à pleurer ?

Sentez-vous des embarras à la gorge menaçant de vous étouffer ; vos sens pervertis, d'une sensibilité morbide ; douleurs aux ovaires et particulièrement entre les épaules ; souffrances épuisantes, dyspepsie nerveuse ; êtes-vous presque continuellement aigre et hargneuse ?

S'il en est ainsi, vos nerfs sont désorganisés et vous êtes menacée de prostration nerveuse.

Il est prouvé d'une façon éclatante que rien au monde n'est meilleur pour la prostration nerveuse que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham ; des milliers de femmes certifient ce fait.

Mde Chester Curry, Directrice du Ladies' Symphony Orchestra, 42 rue Saratoga, Boston, Mass., écrit :

Chère Madame Pinkham : — " Pendant huit ans j'ai souffert d'une extrême nervosité et d'hystérie, produite par des irrégularités. Je ne jouissais ni des jours ni des nuits ; j'étais très irritable, nerveuse et désespérée."

" Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, me fut recommandé et je constatai que c'était le seul remède qui m'eut soulagée. Ma santé s'est continuellement améliorée et je suis maintenant forte et bien et toute nervosité est disparue."

La lettre suivante est de Mde Albert Mann, 154 Ave Gore Vale, Toronto, Ont.

Chère Madame Pinkham : —

" J'ai souffert longtemps de maladie des ovaires éprouvant des douleurs intenses dans le dos et l'abdomen et ayant de sérieuses migraines tous les mois. J'étais fatiguée et nerveuse continuellement et la vie me semblait très triste et peu désirable jusqu'à ce que j'aie commencé à prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, qui me soulagea. Ma guérison fut lente mais sûre et je n'ai jamais regretté l'argent que j'ai dépensé pour le Composé car il m'a redonné la santé."

Les femmes devraient se rappeler que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, est un remède qui détient le record pour le plus grand nombre de guérisons opérées dans les maladies féminines et n'accepter aucune substitution.

Conseil gratuit aux femmes.

Mde Pinkham, Lynn, Mass., invite toutes les femmes malades à lui écrire pour lui demander conseil. La grande expérience de Mde Pinkham au sujet des troubles féminins lui permet de vous dire exactement ce qui vous convient le mieux et elle ne vous demandera rien pour ses conseils.

Demandez conseil à Mde Pinkham—Une femme comprend mieux les maladies des femmes.



300 lbs de

Boeuf salé

(cuit)

CLARK

renferme toute la nutrition, toute la force d'un taureau de 1,200 livres.

Le Boeuf Salé de Clark, en canistres, est cuit à point, succulent et sans os, donc pas de perte. Non seulement il est commode, mais au prix qu'il se détaille, c'est

LA PLUS ECONOMIQUE DES VIANDES

Exigez le mot CLARK sur l'étiquette.

Le meilleur Boeuf Canadien, préparé au Canada.

L'ALBUM UNIVERSEL
EST EN VENTE PARTOUT

On peut s'y abonner au mois dans tous les dépôts, à raison de 25 cents par mois.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,

DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, †9.00 a.m., *7.45 p.m.
 SPRINGFIELD, HARTFORD, - †7.45 p.m.
 TORONTO, CHICAGO, †9.30 a.m., *10.00 p.m.
 OTTAWA, †8.45 a.m., *9.40 a.m., †10.00 a.m.
 †4.00 p.m., *10.00 p.m.
 HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - †7.25 p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, †8.45 a.m., †2.00 p.m., †3.30 p.m.
 *11.30 p.m.
 OTTAWA, †8.20 a.m., †5.35 p.m.
 JOLIETTE et ST-GABRIEL, - †8.45 a.m.
 †5.00 p.m.
 ST-AGATHE, †9.00 a.m., †5.20 p.m.
 LABELLE, †9.00 a.m., †5.20 p.m.
 * Quotidien. † Quotidien, excepté les dimanches
 † Mardi et jeudi. † Mardi seulement † Imman-
 ché seulement. † Quotidien excepté le samedi.

A. LA LANCHE agent des passagers pour la ville
 Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques
 voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur
 l'Atlantique et le Pacifique.

New York Central and Hudson River, R. R.

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit :

8.20 A.M. tous les jours (Pour tous les points des
 excepté le dimanche. Montagnes Adiron-
 dacks, Malone, Utica,
 7.00 P.M. tous les jours. Syracuse, Rochester,
 Buffalo, Albany, New-York et tous les points au
 Sud.
 8.20 A.M. excepté le dim.
 10.20 A.M. excepté le dim.
 2.00 P.M. excepté le dim.
 5.10 P.M. excepté le dim. Train local pour Cha-
 taugay, Beauharnois,
 6.10 P.M. excepté le dim. et Valleyfield.
 7.00 P.M. tous les jours.
 9.15 A.M. Dim. seulement.

Pour billets, horaires, accommodation de chars
 Pullman, et toutes informations, adressez-vous
 au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.

H. J. HÉBERT, F. E. BARBOUR,
 Agent local pour la Agent général
 vente des billets

BOERS QUAND MEME !

Grâce à l'Allemagne, un fort contingent
 de Boers, réfugiés dans l'Afrique Orientale
 allemande, vont pouvoir recouvrer un peu
 de leur indépendance perdue.

Le gouvernement impérial les a en effet
 autorisés à se grouper, en une sorte de co-
 lonie agricole, dans le vaste territoire, ré-
 puté très sain et très fertile, qui s'étend
 entre la frontière méridionale de l'Afrique
 Orientale anglaise et le massif monta-
 gneux au milieu duquel se dresse la cime
 inaccessible du Kilinia-Njaro.

Les Boers ainsi réunis constitueront une
 sorte de république tout en restant sous
 la protection de l'empire allemand.

MOSI-OA-TOUNYA OU "LES FUMÉES TONNANTES

L'attention des touristes anglais vient
 d'être tout particulièrement intéressée par
 une conférence que M. E.-F. Knight, un
 explorateur bien connu de l'autre côté de
 la Manche, a fait ces temps-ci à Londres
 sur son dernier voyage aux Chutes Vic-
 toria.

Ces chutes, formées par une déchirure
 transversale du basalte qui constitue le lit
 du Zambèze, ont été découvertes en 1855
 par l'admirable David Livingstone.

Les Makololos, indigènes qui habitent la
 contrée, les appellent: Mosi-oa-Thounya
 ou "les fumées tonnantes", exprimant
 ainsi la double sensation de brouillard et
 de tonnerre qui frappe à leur contempla-
 tion.

Le fleuve, large de 1,650 verges, se préci-
 pite d'une hauteur de 135 verges, avec un
 fracas étourdissant. On entend rugir la
 cataracte à la distance de 16 milles, et
 bientôt, paraît-il, on voit, s'élevant vers le
 soleil, d'immenses colonnes de vapeur dont
 la masse blanche est couronnée de l'arc-
 en-ciel.

Il a été calculé que le volume d'eau ainsi
 déversé était de la force d'environ 30 mil-
 lions de chevaux, alors que celle du Niaga-
 ra n'est pas supérieure à 7 millions. Des
 ingénieurs ont déjà songé à utiliser cette
 source incroyable de force à une produc-
 tion d'électricité.

Il ne faut pas désespérer de voir un jour
 la Rhodésie tout entière recevoir tout son
 éclairage de cette provenance!

En attendant, un pont, qui sera assurément
 le plus haut de l'univers entier, va
 être jeté sur ces chutes, auxquelles, grâce
 à nos modes perfectionnés de locomotion,
 on peut se rendre aujourd'hui de France,
 en moins de 25 jours.

PAS UN SEUL

De tous les remèdes préconisés contre
 les rhumes, la toux, la grippe et la
 bronchite, il n'y en a pas un seul qui
 ait accompli autant de guérisons que
 le BAUME RHUMAL.

Croquis de voyage

(Suite de la page 105)

j'ai vu la France, le cher pays de nos sou-
 venir, fière de son bien-être matériel, de
 son confort et de son progrès... Et ce
 que je vois maintenant, c'est Québec, le
 Québec des Canadiens... avec son air de
 bonheur et de cordialité franche...

C'est toujours lentement que nos coeurs
 s'arrachent à ce sol canadien qui nous a
 vus naître et grandir, où vivent parents
 et amis et qui recouvre la cendre de nos
 ancêtres. Qui peut dire l'émoi que l'on
 éprouve, au départ?... Mais qui peut
 dire aussi les joies du retour?... Les
 plaisirs courts laissent souvent de longues
 impressions : c'est le retour au pays...

Devant sur le pont du bateau, je jette
 encore une fois les yeux sur les toits bri-
 llants de la haute-ville reflétant encore
 les dernières lueurs du crépuscule, tandis
 que des masses d'ombres se projettent
 sur la basse-ville et sur la longue ligne de
 ses quais qui bordent de nombreux navi-
 res, et je mets enfin les pieds sur le sol
 hospitalier de Québec.

Le "Lake Manitoba" se prépare immé-
 diatement à continuer sa route pour
 Montréal. Je lui jette un dernier regard.
 Adieu! masse sombre; accepte mes meil-
 leurs souhaits. Que la main du "comman-
 der" Murray te soit propice! Puissent les
 tempêtes respecter ta forme si imposante!
 Puisse-tu enfin sillonner la mer en-
 core pendant de longues années! Dans tes
 flancs, j'ai passé des jours bien monotones;
 je te le pardonne. Mais ce que je ne
 te pardonne pas volontiers, c'est d'être
 le plus lent des transocéaniques. Est-ce
 pour obtenir les regrets de tes habitants
 parvenus à destination? dans ce cas j'ose
 te dire :

Objet inanimé, avez-vous donc une âme
 Qui s'attache à notre âme et la force d'ai-
 mer.

Pour moi, je retourne, frileux, dans mes
 montagnes du Saguenay. D. P.

NECROLOGIE

Décès survenus à Montréal, dans la semaine
 finissant le 13 mai 1905

- Mooney, Vve Terence, née Dowling, 88 ans.
 St Arnaud, Vve Henri, née Généreux, 70 ans.
 Jackson, Lynas Bernard, 42 ans.
 McHugh, Mme Dames, née McDonnel, 46 ans.
 Brissette, Marie-Blanche, 15 ans.
 St Georges, Léon, 78 ans.
 Chalifoux, Mme Aug., née Lapointe, 76 ans.
 Fréchette, Joseph, 40 ans.
 Pepin, Joseph, 81 ans.
 O'Connor, James, 22 ans.
 Desaulniers, Joseph, 70 ans.
 Dupré, Henri, 39 ans.
 DeRepentigny, Pierre, 48 ans.
 Raglione Ezechiel, 25 ans.
 Labelle, Damase, 75 ans.
 Keller, Mme Jacob, née Payer, 68 ans.
 Cooney, William, 46 ans.
 Taylor, Mme Wm., née Viens, 40 ans.
 Mathieu, Vve Léandre, née Paquin, 75 ans.
 Parizeau, Vve Ambroise, née Trudeau, 83 ans.
 Casey, Setphen, 79 ans.
 O'Neil, Agnès, 89 ans.
 Martineau, Aimé, 18 ans.
 Beaudin, Mme Médéric, née Thibault, 29 ans.
 Noël, Mme Antoine, née Sébastien, 73 ans.
 McCaughan, Mme John, née Gervais, 63 ans.
 Sullivan, Arthur, 39 ans.
 Gorlier, Félix, 25 ans.
 Darby, William, 65 ans.
 Meyer, Mme Marcel, née McGinnis, 20 ans.
 Barry, Henry-James, 21 ans.
 Rowe, Mary, 89 ans.
 Rousseau, Mme Casimir, née Drouin, 63 ans.
 LYegris, Joseph, 60 ans.
 Daignault, Ludger, 63 ans.
 D'Odé d'Orsonnens, Ls Gustave, 63 ans.
 D'Haussey, Céline, 25 ans.
 Rousseau, Vve Chs, née Dufort, 50 ans.
 Larin, Vve Frs, née Wilsam, 47 ans.
 Terrault, Mme Adjutor, née Martel, 29 ans.
 Lahaie, Estelle, 18 ans.
 Chicoine, Emile, 39 ans.
 Donnelly, Vve Ths, née Lynch, 75 ans.
 Catelli, Mme Chs, née Garneau, 80 ans.
 Thibaudeau, Clara, 39 ans.
 Bergeron, Louis, 74 ans.
 Filiatrault, François, 72 ans.
 Boileau, Didace, 42 ans.
 Desroches, Mme Ls, née Bissonnet, 29 ans.
 Desautels, André, 26 ans.
 Cléroux, Félix, 64 ans.
 Beauchemin, Achille, 49 ans.
 O'Reilly, Vve Peter, née Archer, 36 ans.
 Falardeau, Mme Michel, née Charbonneau, 49 ans.
 Lesiège, François, 68 ans.
 Guinet, Vve Hyac., née Jasmin, 59 ans.
 Cloutier, Mme Jos. née Masse, 28 ans.
 Ouimet, Vve Gedéon, née Pelland, 77 ans.
 Godin, Antoinette, 19 ans.
 Carrière, Joseph, 34 ans.
 Miller, Frs-Xavier, 74 ans.
 Deslauriers, Joseph, 26 ans.
 Demuy, Charles, 52 ans.
 Poitras, Mme Odilon, née Leblanc, 37 ans.
 Arcnambault, Louis, 40 ans.



CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME
 ET LE BUSTE
 NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Déve-
 oppement de la Forme et du Buste,
 sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute
 femme qui nous le demandera par lettre
 contenant trois timbres-poste de 2 cents.
 LE SYSTEME FRANÇAIS DE DE-
 VELOPPEMENT DU BUSTE inventé
 par MADAME THORA est un
 simple traitement chez soi garanti pouvoir
 augmenter le buste de six pouces. Ce sont
 des femmes qui répondent à toutes les let-
 tres qui restent secret sacré. Nous ne di-
 vulguons jamais aucun nom. Notre livre
 est admirablement illustré de portraits sur
 le vif montrant les formes avant et après
 l'emploi du SYSTEME CORsINE.
 Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où
 nous faisons parvenir nos traités à nos
 clientes américaines afin de leur éviter de
 payer les droits.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez
 6 cts de timbres-poste à

THE MADAME THORA CO.
 TORONTO, Ont.

Art. Laurin & Cie

PEINTRES
 ARTISTES

Décoration d'Eglise et Tableaux
 Religieux. Dorure : imitation de
 tous les marbres et bois. Composi-
 tion pour Tableaux d'Ecoles (black-
 boards.) Scenes théâtrales pour
 Collèges, Couvents, Etc. Dessins
 fou nis avec nos prix sur demande.

Art. Laurin & Cie

Phones : 73 St-Charles-Borromée
 Main 4564
 Est 2069 Montréal

LE ROBUR

Janvier 1905. M. BEAUPRÉ. Il y a trois
 ans j'étais un homme fini, mais quelques fla-
 cons de votre incomparable ROBUR m'ont
 rendu la force et la santé malgré mon âge
 avancé, et je suis depuis ce temps aussi bien
 et aussi vigoureux que j'ai jamais été. Quatre
 médecins m'avaient traité en vain pendant
 une couple d'années, et sans autre résultat
 que de me dire qu'il n'y avait plus rien à faire
 pour moi, et que ma seule ressource était de
 m'en aller à l'hôpital. Je n'aurais jamais cru
 qu'un seul remède pût amener un effet aussi
 prompt et aussi durable que ce ROBUR, au-
 quel je dois la vie, dans mon entière conviction.
 PIERRE COLLIN, 157 Désery. Le
 ROBUR est préparé à la PHARMACIE C.
 BEAUPRÉ, 73 DESERY, HOCHELAGA.
 En vente partout et par la poste, 50c et \$1.00

COFFRES-FORTS DE MEILINK

A L'ÉPREUVE DE LEAU ET DU FEU
 DE \$16.00 À \$50.00

LE FER À CHEVAL NEVERSLIP

EST LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ

LUDGER GRAVEL AGENT

TEL. MAR. 964 MONTREAL
 BELL MAIN 641.

Recrivez pour nos prix et catalogues et men-
 tionnez "l'Album Universel"

BONS ROMANS

Voulez-vous occuper agréablement vos
 heures de loisir? Sur réception d'une pla-
 stre j'enverrai franco douze volumes choi-
 sis parmi les ouvrages des romanciers les
 plus célèbres. En voici les titres: Les
 Fiançailles d'Yvonne — Vengeance de Fem-
 me, en 2 vols — La Capitaine — Le Cha-
 teau de Villebon — Miséricorde — La Co-
 saque — Les Dames de l'Irlande — Le
 Missel de la Grand-Mère — La Loi d'A-
 mour — L'ami du Château — La Belle
 Tiennette — Un Duel à Mort — La Flan-
 cée du Tueur de Lion — Le Mendiant Noir
 — La Lanterne Rouge — L'Enveloppe Noir
 — Chagrin d'Amour — Le Sacrifice d'une
 Femme — La Dame d'Auteuil — La Voule-
 se d'Enfants — Le Secret du Blessé — Le
 Compagnon Invisible — Mariage aux Roses
 — Les Dix-sept ans de Marthe — La
 Bruyère d'Yvonne — La Langue de Mme
 Z. — Coeur de Sceptique — Un Mariage
 de Confiance — La Fille des Vagues —
 l'Amour d'Enfant, Amour d'Homme — La
 Vierge des Maquis — Un numéro spécial
 sera expédié franco à toute personne qui
 m'enverra dix cents. Adressez: Dénom
 Frères, 1877 rue Ste Catherine, Montréal.





Catalogues et descriptions des pianos Rivet, envoyés sur demande.

L. J. Rivet

On prend des commandes pour transports de pianos :: :: :: :: ::

PIANOS ET MUSIQUE

Accords et réparations faits avec soin.

Tél. Main 4097

Magasin : 5 COTE ST-LAMBERT, coin Notre-Dame, Montréal.

Vin Michel

Le Salut des
Faibles
La Confiance des
Forts



AGENTS: **BOIVIN, WILSON & CIE**
No 520, rue Saint-Paul, MONTREAL



La grande **MAISON** de Meubles
RENAUD, KING & PATERSON

Meubles, Couchettes de cuivre,
Couchettes de fer, Literie, Tapis,
Carpettes, Prelarts, Etc.

Renaud, King & Paterson

Coin des rues Ste-Catherine et Guy, Montréal

Bloc Balmoral

UNE VUE DE LA SALLE D'ECHANTILLONS



**Harnais, Valises, Selles,
Sacs de Voyage, Etc.**

H. LAMONTAGNE & CIE

LIMITEE

1902 rue Notre-Dame,

MONTREAL

Jeunes garçons et jeunes filles

Comment aimeriez-vous à gagner

- un Gramophone,
- un Kodak,
- un Violon,
- un Piano,
- une Guitare,
- une Mandoline,
- un Fusil

sans bourse délier ?

Nous vous les offrons dès
aujourd'hui comme primes
de propagande.

Envoyez-nous votre nom et votre
adresse, et nous vous enverrons
toutes les explications néces-
saires pour vous permettre d'avoir

GRATIS

l'objet que vous aurez choisi.

ADRESSEZ VOS LETTRES A

l'Album Universel

DEPARTEMENT DE LA CIRCULATION

1961 rue Ste-Catherine, Montréal

